

NOVEL
1

Written by
Rifujin na
Magonote

Illustrated by
Shirotaka

Mushoku Tensei

redundant
reincarnation



Mushoku Tensei

redundant
reincarnation



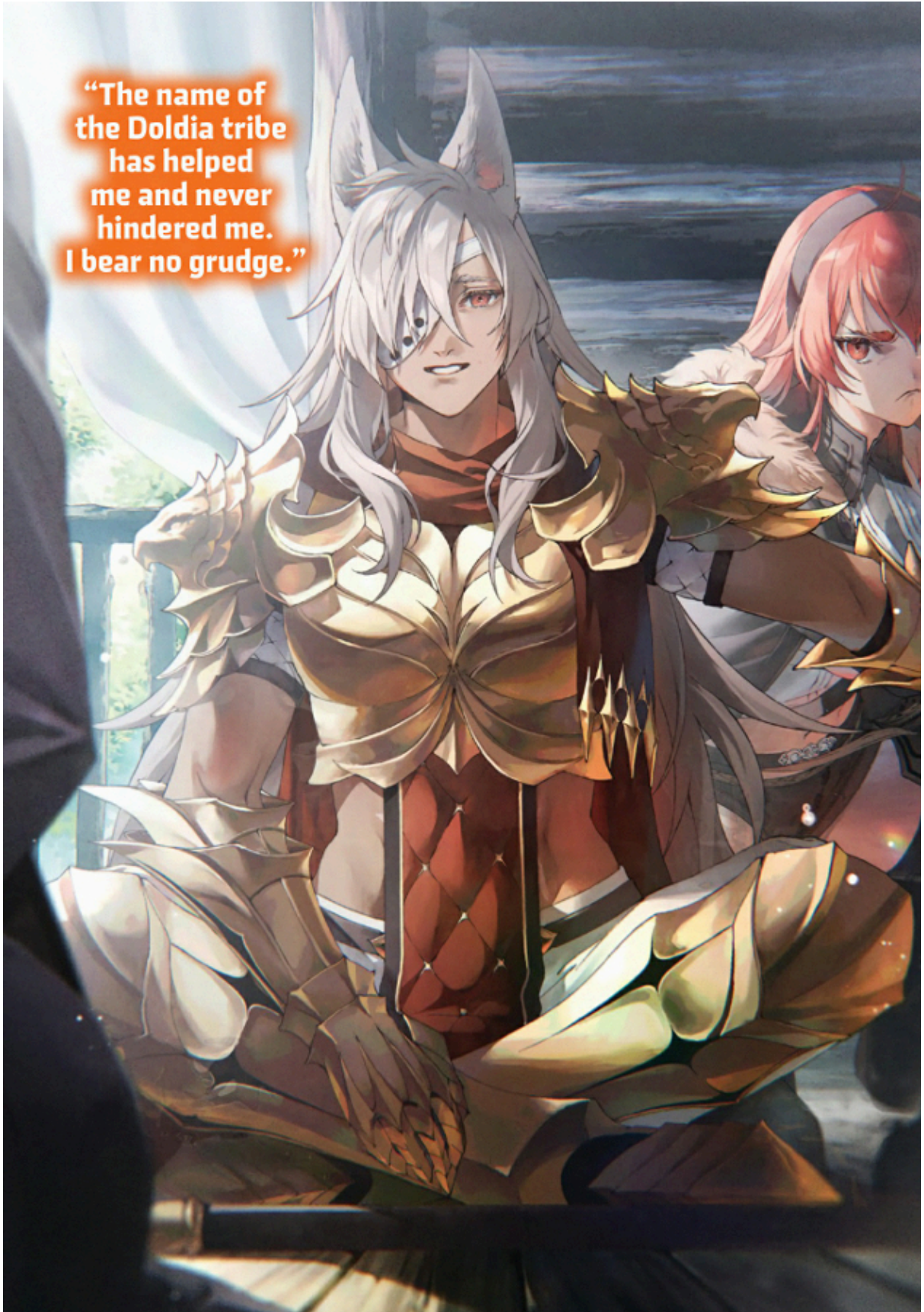
1

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka



**“The name of
the Doldia tribe
has helped
me and never
hindered me.
I bear no grudge.”**



Mushoku Tensei

redundant
reincarnation

1

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka



Seven Seas Entertainment

CONTENTS

NORN'S WEDDING

- CHAPTER 1:** Norn's Betrothal (Part 1)
- CHAPTER 2:** Norn's Betrothal (Part 2)
- CHAPTER 3:** Norn's Betrothal (Part 3)

LUCIE AND DADA

- CHAPTER 1:** Lucie's First Day of School (Part 1)
- CHAPTER 2:** Lucie's First Day of School (Part 2)
- CHAPTER 3:** Lucie's Family

THE SEVEN KNIGHTS OF ASURA

- CHAPTER 1:** Isolde Looks for a Husband
- CHAPTER 2:** Dohga the Gatekeeper
- CHAPTER 3:** Isolde and Dohga

THE WOMAN THEY CALLED THE MAD DOG

The Woman They Called
the Mad Dog

*"Even if one's life looks easy from the outside, it
can be tumultuous for the one living it."*

—It may seem like a calm life, but it's tough.

*AUTHOR: RUDEUS GREYRAT
TRANSLATION: JEAN RF MAGOTT*

The image features a black background with a decorative white border. The border consists of a double-line rectangular frame with ornate, symmetrical corner pieces. In the center of the page is a large, intricate, symmetrical white ornament. This ornament has a central floral or scroll-like motif, with four curved, leaf-like shapes extending outwards from the center, resembling a stylized cross or a four-pointed star. The text "Norn's Wedding" is centered within this central ornament.

Norn's Wedding

Chapitre 1 : Les fiançailles de Norm (Partie 1)

Quelques mois s'étaient écoulés depuis la bataille dans le royaume de Biheiril. Le Dieu-Homme était resté silencieux après ce qui s'était passé, et avec le temps, aucun nouvel ennemi ne s'était manifesté. Cela ne changeait rien à mon travail, bien sûr. Je poursuivais discrètement mes voyages, posant les bases de la guerre contre Laplace, prévue dans quatre-vingts ans.

Cela dit, j'étais souvent à la maison ces derniers temps, car, il se trouve qu'Eris et Roxy étaient enceintes en même temps. J'avais un peu relâché la pression après avoir vaincu Geese, donc j'imagine que c'était le retour de bâton ! J'étais heureux de la tournure des choses, mais on disait que la grossesse affaiblissait les destinées et rendait les femmes plus vulnérables au Dieu-Homme. Alors, pendant qu'elles étaient enceintes, je voulais être à leurs côtés autant que possible.

En attendant, je passais mes journées à traiter les informations provenant des avant-postes de la bande de mercenaires disséminés dans le monde, à rencontrer Orsted pour discuter de nos prochaines actions, et à profiter de moments en famille bien mérités.

C'est l'histoire de l'un de ces jours. Orsted et moi étions en réunion pour discuter de ce que nous savions concernant ma prochaine destination. Il s'agissait de la succession au trône d'un royaume : l'héritier était encore jeune, mais prometteur. Il semblait judicieux de commencer à poser les jalons maintenant, pour pouvoir en tirer parti plus tard.

Orsted était resté silencieux, sans faire le moindre commentaire sur la manière de gagner la faveur du futur souverain. Je supposais qu'il avait ses raisons. Peut-être qu'une personne clé n'était pas encore impliquée dans l'équation. Ou peut-être pensait-il qu'il n'y avait pas

encore de moyen sûr de réussir, et qu'il valait mieux attendre un moment plus propice.

Alors, que devais-je faire ?

Je baissai les yeux vers les notes que j'avais prises à partir du portrait qu'Orsted avait dressé de cet héritier prometteur et réfléchis profondément.

C'est alors qu'il parla.

— Fais marier Norn Greyrat.

— Quoi... ?

Sortant de nulle part, Orsted rompit le silence avec cette déclaration étrange. Même si je faisais attention à la manière dont je lui parlais, j'ai failli laisser échapper un "C'est quoi ce délire ?!" Tellement c'était inattendu.

À ce moment-là, nous parlions de comment gagner l'héritier à notre cause. Ce qu'Orsted venait de dire n'avait rien à voir. Mais ensuite, je me suis demandé... Est-ce que ça n'avait *vraiment* rien à voir ?

Et là, j'ai compris.

— Tu veux dire... un mariage politique ? dis-je lentement.

C'était la seule chose qui avait du sens dans le cadre de notre conversation.

— Je n'irais pas jusqu'à dire politique, mais en pensant à l'avenir... disons.

— Donc tu veux dire... je ne peux pas le faire seul ?

C'était frustrant à entendre. Cela signifiait qu'Orsted avait décidé que je ne pourrais pas convaincre ce futur roi de s'allier avec nous par moi-même. Ça ne m'aurait pas dérangé qu'il me le dise franchement — d'ailleurs, même moi je n'étais pas sûr de pouvoir y

parvenir tout seul. Je n'avais aucune idée de ce que je pourrais dire pour le faire pencher de notre côté. S'il était du genre coureur de jupons comme Paul, et que la seule manière de l'avoir avec nous était de lui offrir une femme, alors la proposition d'Orsted aurait du sens.

Mais Norn était hors de question.

Je savais bien qu'elle se marierait un jour, mais il était hors de question de la confier à un type comme Paul. Norn devait épouser quelqu'un de... sincère. Et je devais approuver ce choix — jamais je ne l'enverrais à un inconnu. Je ne pourrais plus jamais faire face à Paul. On n'abandonne pas la famille pour un objectif, aussi noble soit-il.

— Non, dit Orsted.

— Alors pourquoi ?

— L'enfant de Norn Greyrat m'a été utile.

— Utile... ? Donc ce n'est pas Norn qui t'intéresse, mais son enfant ?

— Je n'en ai pas besoin. L'enfant n'aura pas une grande importance dans cette boucle.

Il tournait autour du pot. Orsted parlait toujours par énigmes, mais d'après nos précédentes discussions, j'avais compris l'idée. En gros, il préparait le terrain. L'enfant de Norn ne serait peut-être pas important cette fois, mais il l'avait été dans d'autres boucles, donc il voulait provoquer sa naissance, au cas où — quelque chose comme ça.

— Très bien, dis-je en me levant. Je regardai Orsted, toujours assis, qui me fixait. Il ne portait pas son casque. Il avait toujours ce regard effrayant, mais j'étais sûr que le mien l'était encore plus.

— Si tu insistes, alors retrouve-moi dans la forêt du nord à midi dans trois jours.

N'aie pas peur, Norn. Je protégerai ta vertu. Je tiendrai bon, même si je dois affronter Orsted. Paul, je t'en prie... Donne-moi la force. Donne-moi la force de vaincre cet ennemi redoutable et de survivre pour raconter cette histoire.

— Attends. Tu te méprends.

— Ah bon ?

— Même moi, après ces deux siècles de boucles infinies, j'ai des personnes que j'estime. L'enfant de Norn Greyrat en fait partie. Elle m'a aidé, encore et encore. C'est pour cela que je souhaite lui donner une chance d'exister dans ce monde. Dans les circonstances actuelles, cela ne se produira pas.

C'était vrai que je n'avais jamais vu Norn avec des garçons. Elle avait terminé ses études, mais vivait toujours à la maison, comme toujours. Cela dit, ce n'était pas une glandeuse. Grâce à ses contacts à l'école, elle avait intégré la guilde de magie et faisait du travail administratif au siège central. Il y avait plein de gars là-bas, mais elle ne semblait s'intéresser à aucun. Elle ne sortait jamais, même pendant ses jours de repos ; au contraire, elle aidait toujours à la maison ou avec les enfants. Même étudiante, je ne l'avais jamais vue fréquenter qui que ce soit.

Honnêtement, je pensais qu'elle resterait célibataire toute sa vie.

Hmm. Dans ce monde, les gens de statut avaient souvent des mariages arrangés, et même si le mien était un peu douteux, il m'avait apporté des connexions et de l'influence. Peut-être que ce n'était pas une idée si absurde.

— D'accord, mais un enfant, ça ne se fait pas tout seul. Ce n'est pas n'importe quel partenaire qui donnera naissance au même enfant, non ?

On parlait d'un roi, donc il avait un certain statut, mais je n'allais pas donner mon accord sans l'avoir vu de mes propres yeux et jugé de quel genre d'homme il s'agissait.

— Est-ce que cet héritier prometteur devient le partenaire de Norn dans le futur ? demandai-je en fusillant Orsted du regard. Il fronça les sourcils. Son expression était toujours aussi effrayante, mais je reconnaissais ce regard. C'était son "Mais qu'est-ce que tu racontes ?"

Ses sourcils tressaillirent de surprise et il dit :

— Non... Pardonne-moi. Ce n'est pas lié à cela.

— Hein ?

— C'est une autre affaire.

Une autre affaire... ? Ah, c'est donc ça ?

— Donc, ça n'a rien à voir avec notre stratégie pour le prochain pays ? On parle juste de la vie amoureuse de Norn ?

— Oui.

Ah. Bon, très bien alors.

— Seigneur Orsted.

— Oui ?

— Quand tu changes de sujet, c'est bien de dire un truc comme "Bref" ou "Au fait..."

— Tu as raison. Je ferai attention la prochaine fois.

Avec tout ça éclairci, je me rassis tranquillement.

Je me ressaisis, puis repris la conversation.

« Alors, avec qui Norn se marie-t-elle ? Est-ce qu'elle épouse toujours la même personne ? »

« Oui. À ma connaissance, l'époux de Norn Greyrat ne change jamais. »

Donc Norn et cette personne étaient destinés à être ensemble. Sacré veinard. Il vivait sa vie tranquillement, et tout à coup, il avait la chance d'épouser *ma* Norn. S'il s'avérait être un bon à rien qui se laissait porter, je le kidnapperais et je le remettrais sur le droit chemin à la spartiate. Je le ferais s'entraîner du matin jusqu'au soir. Une fois mon programme terminé, il ne saurait dire que « oui », « s'il te plaît » et « merci ». Impossible qu'il la trompe après ça.

Au minimum, tout prétendant à la main de Norn devait pouvoir encaisser un coup de poing d'Eris sans tomber dans les pommes—

« Ruijerd Superdia. »

Mes pensées s'arrêtèrent net. J'eus une vision du visage d'un homme chauve qui avait vécu environ cinq cents ans.

Non, correction — il n'était plus chauve.

Un bel homme avec une belle chevelure verte.

« Leur enfant devient le dernier guerrier Superd. Après que Ruijerd succombe à une maladie dans ses dernières années, elle poursuit sa quête de réhabilitation de l'honneur des Superd, rejoignant les humains pour combattre les démons. C'est elle qui porte le coup fatal à Laplace. Son destin est lourd, douloureux, et reste ignoré de tous... Mais dans cette boucle, de nombreux Superd ont survécu. Il est donc peu probable qu'un grand fardeau repose sur ses épaules. »

Alors que mon esprit restait figé, les paroles d'Orsted défilaient, se souvenant de la vie de cette fille. Si elle avait vaincu Laplace, elle

avait probablement combattu aux côtés d'Orsted. Et dans ce cas... oui, je voyais pourquoi il avait évoqué ce sujet.

Mais bon, et maintenant ? Cette fois, les choses étaient différentes. J'étais ici, et l'incident de téléportation avait eu lieu.

Quelle que soit la façon dont la relation entre Norn et Ruijerd s'était développée dans les boucles précédentes, une chose était sûre : dans celle-ci, leur histoire n'avait pas pris le même tournant. Si je proposais soudainement le mariage à Norn, elle risquait de reculer. Il y avait quand même cinq siècles d'écart entre eux. Ruijerd aussi risquait d'être dérouté.

Je n'avais rien contre l'idée que Ruijerd rejoigne la famille, mais je ne pouvais pas prendre une décision pareille tout seul. Absolument pas.

« Si tu veux mon avis, » dis-je lentement, « je pense que c'est à Norn de décider. »

« Très bien. Rien ne presse, » répondit Orsted en hochant la tête.

Après ça, il me raconta ce qu'avait été la vie de Norn dans toutes les boucles jusqu'à maintenant. Dans les mondes où je n'existais pas, Norn était devenue aventurière. Pendant ses voyages, elle chantait et composait des ballades en tant que barde capable de chanter, danser et se battre. Elle avait formé une équipe avec d'autres personnes partageant ses passions, et ils avaient parcouru le continent nord. Ses compétences en épée et en magie étaient modestes. Son plafond, c'était le rang B. À cause de cela, au cours d'une mission, son groupe fut décimé par des monstres.

Norn, sur le point de mourir, fut sauvée in extremis par nul autre que Ruijerd. Il massacra les monstres et lui sauva la vie. Pour Norn, ce fut le coup de foudre. Après ça, elle se joignit à lui dans sa quête pour retrouver les Superd.

Au début, Ruijerd n'était pas réceptif, mais quand il découvrit que les Superd avaient été anéantis par une épidémie, il tomba dans le désespoir. Norn se consacra à le consoler, ce qui finit par toucher Ruijerd, et ils se marièrent. Ils s'installèrent dans un coin du royaume de Biheiril. Avec le temps, ils eurent un enfant, puis Ruijerd contracta la même maladie que les autres Superd et mourut, laissant Norn seule. Elle éleva leur enfant, puis mourut de vieillesse.

C'était une vie un peu solitaire et mélancolique, mais Orsted disait qu'elle semblait heureuse. Comme histoire d'amour, c'était dur à avaler, mais ce qui se passe entre un homme et une femme, ça ne regarde qu'eux.

Les choses ne s'étaient pas déroulées ainsi pour Norn cette fois-ci. Était-ce quand même une bonne idée de l'unir à Ruijerd ? Serait-elle heureuse avec quelqu'un qu'elle n'aimait pas ? Ruijerd serait-il prêt à ça ?

Inutile de me ronger les sangs tout seul. Ce qui comptait, c'était ce que Norn ressentait. Elle n'avait jamais montré d'intérêt pour les garçons, mais elle avait l'âge de tomber amoureuse. Un jour, elle rentrerait peut-être à la maison accompagnée, et le petit prétendant dirait : « Je viens demander la main de Norn à son père. » Et là je répondrais, « Qui t'a dit que j'étais son père ? » ou bien « Je suis son frère. »

Mais je m'égare.

J'avais le sentiment que je n'étais pas la bonne personne pour parler de ce genre de choses avec Norn. Je ne la voyais pas se confier à moi. Il valait mieux une autre femme — mais pas Aisha. Si je l'envoyais, ça finirait mal. Sylphie ou Roxy, peut-être ? Norn respectait particulièrement Roxy, donc c'était probablement elle, la mieux placée.

Eris pouvait aussi convenir, en parlant de respect. Elle entraînait Norn à l'épée depuis longtemps. Chaque matin depuis sa remise de

diplôme, Norn faisait du jogging et des duels d'entraînement avec Eris. On n'avait qu'à les voir ensemble pour comprendre à quel point Norn admirait Eris. Malheureusement, je doutais qu'Eris maîtrise la compétence « question détournée ».

Non, il fallait que ce soit Roxy. Attends une minute. Celle qui avait le plus haut score en « question détournée », c'était Sylphie. Et même si ce n'était pas tout à fait du respect, Norn reconnaissait Sylphie comme la chef à la maison.

Ou alors, je devrais consulter les trois... Oui, tous les quatre, on pourrait discuter et décider qui serait la mieux placée. Il valait mieux avoir les avis de Sylphie, Roxy et Eris. Mais est-ce que les trois suffiraient ? Je devrais peut-être aussi parler à Lilia et Zenith ?

Je réfléchissais à tout ça sur le canapé du salon.

« Oh. » Mon regard tomba sur une femme qui venait d'entrer dans le salon — Norn.

« Je suis rentrée, grand frère, » dit-elle.

« Bienvenue à la maison. » Elle était devenue une belle jeune femme. Elle ressemblait à Zenith dans sa jeunesse, avec une poitrine généreuse et de longs cheveux blonds soyeux. Je parierais qu'elle avait du succès auprès des garçons à l'école.

« Qu'est-ce qu'il y a... ? » demanda Norn après un moment.

« Rien... Euh, Norn, tu veux une tasse de thé ? »

« Oui, s'il te plaît. »

Je pris une des tasses sur la table, la remplis rapidement de thé, puis la lui tendis. Alors qu'elle l'acceptait, un air perplexe s'afficha sur son visage.

« Il est froid. »

« Quoi ?! »

Je venais pourtant de demander à Lilia de m'en faire une théière, non ? Je touchai la théière : elle avait raison. La tasse dans ma main était froide aussi. Qu'est-ce qui se passait ici ? Est-ce qu'on m'attaquait ?!

« Attends. » Une pensée me traversa l'esprit. « Au fait, tu n'avais pas travail aujourd'hui ? »

« Si, je viens juste de rentrer. »

Je regardai par la fenêtre. Le soleil se couchait déjà. Ma réunion avec Orsted avait eu lieu, puis j'étais rentré ici et j'avais demandé à Lilia de me préparer du thé. C'était en début d'après-midi... donc deux heures s'étaient écoulées.

« Ah, désolé. J'ai dû décrocher. »

« J'apprécierais que tu attendes d'être plus vieux avant de devenir sénile... » taquina Norn. « Je vais refaire une autre théière. Attends ici, Grand Frère. »

« Il n'y a personne d'autre à la maison ? »

J'étais sûr que Sylphie et Éris étaient là il n'y a pas longtemps. Et Roxy... Bon, à cette heure-là, Roxy ne serait pas encore rentrée.

« Sylphie et Éris sont parties juste quand je suis revenue, pour promener les enfants. Lilia est allée faire les courses. »

« Aisha ? »

« Je ne sais pas. Elle est probablement toujours avec la bande de mercenaires, non ? » dit Norn en emportant la théière à la cuisine.

D'accord. Personne à la maison. Juste Norn et moi... D'une certaine manière, je pouvais difficilement rêver meilleure occasion. Oui, j'allais aborder les choses de front. Pas de détours. Si ça ne marchait pas, je passerais à l'étape suivante. C'est comme ça que je serais honnête avec Norn.

D'accord. Oui. Norn n'apprécierait pas que je lui parle de ça après avoir déjà tout manigancé dans son dos. Après tout, c'est elle qui allait se marier.

Il fallait que je commence avec Norn.

« Tiens. » Tandis que j'étais perdu dans mes pensées, Norn revint, posant une tasse de thé devant moi.

« Merci. » Je la regardai s'asseoir en face de moi, puis pris une gorgée. « Tu t'es bien améliorée pour faire le thé, dis donc. »

« On a appris à l'école. »

« Pas avec Lilia ? »

« Lilia... Je ne pense pas qu'elle m'aurait appris. »

Ouais, en effet. Si elle lui avait demandé, Lilia aurait probablement dit que c'était son boulot.

« Je suis sûr qu'elle le ferait si tu lui demandais. »

« Peut-être. Mais comme on pouvait apprendre à l'école, j'en ai profité. Et puis, je n'ai jamais vraiment l'occasion d'en faire à la maison. »

« Je suppose, oui. »

Elle avait les réunions du conseil des élèves, sa chambre au dortoir, et maintenant probablement aussi son lieu de travail. Elle avait l'air satisfaite de tout ça.

Bref, maintenant que j'avais réchauffé l'ambiance avec un peu de bavardage, je devais trouver un bon moyen d'aborder le vrai sujet. Que dire ? Par où commencer ?

« Hmmm... Hem, euh-hmmm... » Alors que je me raclais la gorge, Norn me regarda avec un air dubitatif.

« Est-ce que j'ai oublié quelque chose ? » demanda-t-elle.

« N-non, pas du tout. Très bon thé. » Je bus une autre gorgée de la tasse fumante. Ce n'était pas un goût extraordinaire, mais ce n'était pas assez mauvais pour me faire recracher non plus. C'était ordinaire, tout comme Norn. Bien, mais pas exceptionnel.

Autrement dit, agréable. Mais bref...

« Au fait, Norn, comment... comment ça se passe en ce moment, hmm ? »

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Eh bien, ton travail, par exemple. Ça se passe bien ? »

« Tout est normal. Un employé senior me forme encore, mais je pense que je m'en sors pas mal. Bien sûr, Aisha ferait sûrement beaucoup mieux. »

« Tu devrais arrêter de te comparer à elle, » dis-je. Norn acquiesça docilement. Aisha avait son propre travail. Tant qu'elles ne faisaient pas la même chose, ça ne servait à rien de comparer.

« Alors, cet employé senior... c'est quelqu'un d'intéressant ? Stylé, peut-être ? »

« Oh, très élégant. Je crois que vous vous êtes déjà rencontrés, Grand Frère. Tu te souviens de la vice-présidente du conseil des élèves, à l'époque où j'étais présidente ? »

« Le... le gamin costaud et bestial ? »

« Pas lui. La femme. »

Ah. Une femme. D'accord. Le nom ne me revenait pas, mais il y avait bien eu quelqu'un comme ça. En fait, j'avais le souvenir que Norn en avait parlé quand elle avait décroché le boulot. Elles étaient dans le même service, si je me souvenais bien.

« Une femme, hein... Y aurait-il par hasard aussi des hommes dans le coin, hmm ? »

« Bien sûr qu'il y en a. »

« Et parmi eux... y en a-t-il qui sont, tu sais... cool ? »

« Certains le sont, d'autres non. »

Donc il y avait quelqu'un de cool. Intéressant.

« Grand Frère, qu'est-ce que tu essaies de dire, là ? »

« Du calme, Norn. Pas besoin de tirer des conclusions trop vite. »

« C'est toi qui n'as pas l'air calme, » répliqua-t-elle.

Bien sûr que je suis calme ! Je suis toujours cool, calme et posé. Le triple C Rudeus, c'est moi. Et aucun de ces C ne signifie "cinglé" !

« Norn, euh... Juste par exemple, cette personne cool... Tu le trouves à quel point cool ? »

« Tu me demandes si je l'aime bien ? »

« Est-ce que c'est le cas ? »

Mince. Je l'ai demandé cash.

« Non, je ne peux pas dire ça. »

Bon sang.

« Et est-ce qu'il y aurait par hasard quelqu'un que tu aimes bien ? »

Un long silence, puis—

« Oui. »

Ah, il y en a un ! Elle m'a dit qu'il y avait quelqu'un !

« T-tu ne dis pas ! Il y en a un, hein ? Eh bien, tu es une femme adulte. Bien sûr qu'il y en a un. Rien d'étrange à ça. Non, monsieur.
»

« C'est toi qui te comportes bizarrement. »

« Quoi ? »

Je ne suis pas bizarre. C'est les autres ! Ce monde est bizarre, pas moi !

« Alors, à quoi il ressemble, hmm ? Ce type que tu aimes bien ? »

« Il est... plus âgé. »

« Uh-huh. »

« Je peux compter sur lui. »

« Uh-huh... »

« Et il prend toujours soin de moi. »

Avec ces trois critères, ça donne...

« Tu parles de moi ? »

« Est-ce que quelque chose ne tourne pas rond chez toi ? »

Désolé. Je me suis un peu emporté.

« Il est bien plus âgé que toi, Grand Frère, et il ne perd jamais son sang-froid en cas de crise. Il est posé et digne. »

« Tu sais, ces derniers temps, ton Grand Frère aussi ne perd plus son sang-froid en cas de crise. »

« Je ne pense pas que tu sois bien placé pour dire ça, vu comment tu te comportes. »

Ouch...

Mais bon, elle a dit “bien plus âgé que moi” et “digne” ? Mince...

« Par "bien plus âgé", tu veux dire quoi ? Dix ans de plus que moi ? »

« Plus. »

« Je... je ne savais pas que tu avais un complexe paternel. »

« Un complexe... ? Bon, j'aime bien les hommes plus âgés. »

Par “plus âgé”, je supposais qu'elle voulait dire plus de vingt ans de plus. Donc dans les quarante, voire cinquante ans. Et si on ajoute “digne” à ça, je pensais à quelqu'un d'un peu corpulent. Avec un

centre de gravité bas, ça donne une vraie prestance. Pas que j'aie jamais été "digne" dans ma vie précédente.

Je l'imaginais comme un vieux bonhomme au visage luisant de sébum, PDG d'une société de commerce maléfique. Je ne comptais pas critiquer quelqu'un à cause d'un écart d'âge, mais là, franchement, on aurait dit qu'elle cherchait un sugar daddy.

Pas question que je laisse faire ça, oh que non !

Mais attends une seconde. Et si ce gars était plus sincère que je ne le pensais... ? L'écart d'âge, au fond, ce n'est pas grand-chose. On ne juge pas un livre à sa couverture.

« Mais j'ai accepté que cet amour n'aboutira à rien. »

« Oh... Il est marié ou un truc du genre ? »

« Non... Il a dit qu'il avait perdu sa femme... »

Perdu, hein ? Peut-être une façon pratique de dire qu'elle l'avait quitté. Ou alors qu'elle lui avait balancé les papiers du divorce.

...J'étais en train de me débattre pour ne pas accepter la vérité.

« Apparemment, je lui fais penser à elle. »

Dans ce cas, ça ne peut pas être vrai. Non, impossible. Il n'aurait pas dit un truc pareil.

« C'est un des plus vieux clichés qui existent. »

Un homme qui drague une femme bien plus jeune en lui disant qu'elle ressemble à sa femme décédée ? Qu'est-ce que ça peut être d'autre ? Il disait clairement qu'elle était du genre à qui il pourrait penser pour le mariage.

Mais attends. Ce n'est pas vraiment une phrase de drague quand on y réfléchit. Un vrai baratineur dirait plutôt un truc du genre "tu n'as rien à voir avec elle, je n'ai jamais rencontré une fille comme toi avant..." Là, ça marcherait mieux.

« ...Tu me demandes si je me suis fait séduire ? » Norn posa les mains sur ses joues, un peu rouges. Elle avait l'air heureuse à cette idée ? Ah oui. C'est Norn qui l'aimait, pas l'inverse.

Mais Norn, il est peut-être en train de te mener en bateau. Il y aurait une dispute si je disais ça maintenant, alors je gardai cette pensée pour moi.

« Pourquoi toutes ces questions d'un coup, au fait ? »

« Hein ? Eh bien, c'est que... »

« Tu mijotes quelque chose, pas vrai ? » Norn me lança un regard accusateur. Un regard qui disait "je t'ai dit la vérité, maintenant c'est ton tour." Je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit aussi franche. J'aurais été content juste de comprendre qu'elle aimait quelqu'un en lisant entre les lignes.

« Bon, je voulais pas en parler tout de suite après ce que tu viens de dire... »

« Très bien. » Alors que je me penchais légèrement vers elle, Norn recula un peu.

« En vérité, Norn, » dis-je, « j'ai... reçu une sorte de proposition de mariage pour toi. »

Pendant quelques secondes, Norn resta figée. Les yeux grands ouverts, les lèvres serrées dans une moue. Elle avait l'air de me fusiller du regard.

« Une proposition... » répéta-t-elle. « Très bien. J'accepte. »

« Non mais, je comprends. N'en dis pas plus. Après ce que tu viens de dire ? Faisons comme si je n'avais jamais abordé le sujet. »

« Non, je t'ai dit que j'acceptais. »

Je fixai Norn, probablement l'air dubitatif. « Mais... tu as déjà quelqu'un que tu aimes, non ? »

« Ça n'a pas d'importance. Après tout, ça n'ira jamais plus loin. » Norn réfléchit un instant, puis reprit. « On n'est pas nobles, mais toi tu as un certain statut, et mes amies m'ont dit qu'un jour, quelque chose comme ça pourrait arriver. Et puis, depuis que j'ai appris que

tu avais des contacts dans le monde entier, je m'attendais à être utilisée un jour. »

« Je n'ai jamais dit "utiliser". Je ne transformerai pas ma famille en pions, » répondis-je un peu sur la défensive. Les yeux de Norn s'agrandirent, puis elle baissa la tête.

« Bien sûr... Je suis désolée. »
Quelle fille formidable.

« Norn, si tu ne veux pas de ça, alors on oublie. »

« Non... Je ne suis pas contre. Le fait que tu viennes m'en parler veut sûrement dire que ce n'est pas un mauvais homme, non ? »

« Je suppose. »

Ce n'était pas un mauvais choix... Enfin, je ne pensais pas. Ils semblaient bien s'entendre pendant la bataille dans le royaume de Biheiril. Ruijerd était un homme honorable.

« Seulement... disons que je ne rêve pas de mariage, mais je n'y suis pas farouchement opposée non plus. Je t'en serais reconnaissante si on pouvait faire comme si rien ne s'était passé, Grand Frère, si tu pouvais me rendre ce service. Bien sûr, si l'autre personne insiste, alors vas-y. Ne t'inquiète pas pour moi... » dit-elle en détournant le regard.

Elle n'en avait pas vraiment envie. Elle ferait ce que je lui disais, c'est tout. Ce serait pratique pour moi, mais pas pour elle.

« Je n'en ai pas encore parlé à l'autre personne, donc ce n'est pas grave. »

« Je vois... Merci. »

Désolé, Orsted, mais si c'est ce que Norn veut, alors on laisse tomber.

Après un moment, Norn ajouta :

« Au fait, c'était quel genre de personne ? Un membre de la royauté ? Un noble d'Asura ? »

« Non, rien de tout ça... Mais tu le connais, Norn. »
« Je le connais... ? Oh, tu parles de Zanoba ? »
« Je ne pense pas qu'il soit du genre à se marier. »

Zanoba, mieux valait le laisser tranquille. Même avec Julie qui le bombardait de regards amoureux, il ne montrait aucun signe d'intérêt, encore moins pour Ginger. Il comptait probablement passer sa vie avec ses figurines.

« C'était Ruijerd, » dis-je en révélant son nom.

Avant que je ne comprenne ce qui se passait, Norn s'était penchée vers moi, les deux mains sur la table. Elle avait un regard intense, le visage écarlate. Elle avait l'air furieuse.

C'était quoi, ça ? Est-ce que j'avais dit quelque chose qui l'avait blessée ?

Norn semblait pourtant avoir beaucoup de respect pour Ruijerd, donc elle ne le voyait peut-être pas de cette façon après tout.

D'accord. Désolé, Norn. Ton grand frère a fait une gaffe. Tu peux arrêter de me fusiller du regard maintenant.

« Écoute, c'était idiot. Même en mettant de côté qu'il est d'une autre espèce, l'écart d'âge est trop grand, et même toi— »
« Accepte la proposition, s'il te plaît ! »

Norn me coupa net, sa voix débordante d'enthousiasme et de joie.

Comme il s'est avéré — ou plutôt, comme on pouvait s'y attendre — l'objet des sentiments de Norn était Ruijerd.

Apparemment, elle l'admirait depuis qu'elle était petite, et ce béguin d'enfance s'était transformé en amour. Et pendant leur séjour dans

le royaume de Biheiril, elle avait confirmé ses sentiments : elle était amoureuse de lui.



Mais Norn, connaissant le passé de Ruijerd, avait supposé qu'il ne partagerait pas ses sentiments. Elle s'était résignée à passer le reste de sa vie à cacher ce qu'elle ressentait vraiment.

Je posai une main sur ma poitrine et dis : « Compris. Laisse-moi m'en occuper. »

Chapitre 2 : Les fiançailles de Norm (Partie2)

Laisse-moi faire. Sur ces mots, je me suis aussitôt mis à préparer le terrain pour le mariage. Norm était partante, donc la seule inconnue restait Ruijerd. Vu son âge, il aurait dû sauter sur l'occasion d'épouser ma petite sœur. En plus, un mariage dans ma famille serait aussi avantageux pour les Superd. Depuis la nuit des temps, le mariage servait à consolider des alliances. Un mariage entre Norm et Ruijerd garantissait que les Superd ne se retourneraient pas contre le Dieu Dragon, et de notre côté, cela signifiait qu'on ne les abandonnerait pas. Une situation gagnant-gagnant.

Mais... est-ce que ça suffisait ? Et est-ce que cela rendrait Norm heureuse ? Si Ruijerd l'épousait par devoir, est-ce que c'est ce qu'elle voulait vraiment ? Pourrait-elle retenir ses larmes en réalisant qu'il ne l'aimait pas ?

En ce moment, Ruijerd était chargé des négociations avec le Royaume de Biheiril. Cela voulait dire que Norm ne vivrait pas à la Cité Magique de Sharia, mais dans le village Superd. Au moins, après ce qui s'était passé là-bas, tous les villageois semblaient connaître son visage et son nom ; ils l'accueilleraient sûrement chaleureusement. Mais Norm pourrait-elle s'adapter, entourée d'un peuple d'une autre espèce et d'une culture totalement différente de celle de Sharia ? Pire scénario : elle finirait peut-être par vivre seule dans une ville voisine.

J'étais inquiet. Vraiment inquiet.

Quand j'ai demandé l'avis de mes épouses, Roxy a dit : « C'est Norm. Elle s'en sortira. », Eris a dit : « C'est Ruijerd. Ils s'en sortiront. », et Sylphie a dit : « Tu te prends trop la tête. »

Elles étaient convaincues que tout irait bien, mais malgré ça, je m'inquiétais. Je ne pouvais pas supporter que Norm soit malheureuse. Si elle se mettait à pleurer, je devrais affronter le

regard accusateur de Paul dans mes rêves pendant que Zenith me giflerait en dormant, assise à mon chevet. Pour eux aussi, je devais donner à Norn la meilleure chance d'être heureuse—mais même dans ce cas, ce serait à elle d'en faire ce qu'elle voudrait.

Je faisais confiance à Ruijerd, bien sûr. Je savais que même s'il n'aimait pas vraiment Norn, il lui donnerait tout ce qu'elle méritait en tant qu'épouse. Il ferait en sorte qu'elle n'ait aucune raison de pleurer. Mais je devais en être sûr. Et si j'organisais un petit événement pour les rapprocher ? Peut-être que je pourrais orienter les sentiments de Ruijerd vers Norn et m'assurer qu'ils soient heureux.

« Bien, » me suis-je dit.

C'est comme ça que je me suis retrouvé au Royaume de Biheiril, dans le village Superd. Il y a quelques mois à peine, il était encore en plein chantier, mais à présent, il avait retrouvé l'allure d'un vrai village. Il était entouré d'une haute palissade, à l'intérieur de laquelle se trouvaient des maisons et des potagers encore vides. Quand les guerriers Superd m'ont vu, ils ont incliné la tête et m'ont chaleureusement accueilli. Je leur ai rendu leur salut d'un hochement de tête, puis je me suis empressé d'aller chez Ruijerd. C'était une maison neuve, bien sûr.

La maison de Ruijerd était grande, peut-être parce qu'il était maintenant une personne assez importante dans le village. Oui, c'était largement suffisant pour deux... et des enfants.

« Ruijerd ? » ai-je demandé prudemment, « Tu es là ? »

« Rudeus ? » a-t-il répondu. Il venait peut-être de finir de manger—il était assis en tailleur devant le foyer, les yeux fermés, comme s'il méditait.

Sans un mot, je me suis assis face à lui. À genoux. Ruijerd a alors ouvert les yeux et m'a regardé d'un air interrogatif.

« Qu'y a-t-il ? » a-t-il demandé.

J'ai levé la main. « Donne-moi une minute, s'il te plaît. J'essaie de

trouver mes mots. »

« D'accord. »

Je me suis plongé dans le silence, fixant les flammes vacillantes pendant ce qui m'a semblé une heure. Aussi étrange que cela puisse paraître, je n'avais pas encore réfléchi à la manière de poser ma question. Je savais ce que je devais demander : Qu'est-ce qu'il ressentait pour Norn ? Est-ce qu'il l'aimait ? Est-ce qu'il la détestait ? Pouvait-il envisager de l'épouser ?

La question, c'était comment formuler ça. Tu veux épouser Norn ? Un truc comme ça ? Non, oublie. Se marier et ressentir de l'amour, c'étaient deux choses différentes. Je ne devais pas mélanger les deux.

Je restais silencieux, mais Ruijerd ne chercha pas à combler le vide. Il attendait patiemment que je prenne la parole, comme si on avait tout le temps du monde. Je ne savais pas ce qu'il avait à faire ce jour-là, mais c'était un homme occupé. Il serait comme ça avec Norn aussi, j'en étais sûr. Peut-être même que ça agacerait Norn. Peut-être qu'elle lui crierait dessus pour qu'il dise quelque chose. Non, c'était probablement ce côté-là de Ruijerd dont Norn était tombée amoureuse. Une personne avec qui on peut partager un silence confortable, c'est rare. Même si, pour être honnête, moi j'étais un peu mal à l'aise.

« Norn m'a fait du thé l'autre jour, et elle est plutôt douée, » ai-je dit, tentant une ouverture.

« Eh bien, eh bien. Norn qui fait du thé. »

Un petit signe d'intérêt de la part de Ruijerd. Peut-être qu'il s'intéressait à Norn après tout. Avais-je franchi le premier obstacle ?

Attends une minute. Si un gars se met à parler après une heure de silence, forcément on va accrocher à ce qu'il dit.

Du calme, Rudeus. Une conversation, ça suit un rythme.

« Apparemment, elle fait souvent du thé au travail, et c'est comme ça qu'elle s'est améliorée. »

« Je vois... J'ai bu du thé qu'elle avait fait, quand elle est venue au village. Il était très bon. »

Ruijerd sourit en se remémorant ce moment. Alors il avait déjà goûté son thé ? Peut-être qu'il voulait en reboire. Peut-être même qu'il pensait qu'il aimerait qu'elle lui en prépare tous les jours...

Bon sang, comment je pose cette foutue question ? J'aurais bien eu besoin d'options. C'est comme ça qu'Orsted se sent quand il me parle ? Comment je fais, moi ?!

« Non seulement elle sait faire du thé, mais sa cuisine n'est pas mal non plus. »

Même pendant mon hésitation, la conversation avançait.

Attends une seconde. C'était quoi, ça ? De la cuisine maison ?

« Tu as goûté à sa cuisine ? »

« Oui. »

La cuisine maison de Norn ? Même moi je n'y ai jamais eu droit !

« Tu m'en diras tant... »

Je me demandais ce qu'elle avait cuisiné. Du ragoût ? Du curry ? Peut-être du bœuf Stroganoff ? Moi aussi je voulais y goûter. Je voulais goûter la cuisine de Norn !

Bon, oublie, c'est pas le sujet.

Il a dit que ce n'était "pas mal", donc ce n'était pas un désastre. Peut-être qu'elle ne gagnerait pas son cœur par l'estomac, mais au moins, ce n'était pas une catastrophe. Je n'aurais pas à voir Ruijerd dépérir après le mariage, alors.

« Il s'est passé quelque chose avec Norn ? » demanda Ruijerd, coupant court à mes pensées. Comme il est perspicace.

Bon, d'accord. Après que je sois entré ici avec un air grave en parlant soudainement de Norn, c'était sans doute la question évidente.

« Non, euh... Rien de particulier. Je voulais juste, tu vois, bavarder un peu. »

Malheureusement, je n'avais pas encore le courage de lui poser la question directement.

Est-ce que tu aimes Norn ? Est-ce que tu l'aimes vraiment ?
Pourrais-tu la prendre dans tes bras à cet instant et l'embrasser ?

Et si je posais la question, et qu'il me disait qu'il ne l'aimait pas du tout ? Qu'il ne pouvait pas l'épouser, et que même s'il le faisait, il ne l'aimerait jamais... ? Je ne pouvais pas m'empêcher d'y penser. Ce serait un choc énorme pour moi, c'est sûr. Je pourrais même me battre avec lui là, tout de suite. T'es en train de dire que ma petite Norn n'est pas assez bien pour toi ?!

« Norn est adulte maintenant, elle a même un travail, mais sur certains points, elle reste très enfantine... Je veux dire, elle n'a même pas l'air de s'intéresser aux garçons. Parfois je m'inquiète, tu sais, de savoir si elle arrivera à trouver un mari, » dis-je, en regardant Ruijerd. Peut-être que j'avais été trop évident — Ruijerd avait l'air méfiant.

Finalement, il dit : « N'est-ce pas la coutume humaine que le chef de famille choisisse le partenaire de mariage ? N'est-ce pas à toi de choisir le mari de Norn ? »

« Non, non, non. On n'est pas des nobles, tu vois. Je me dis que ce serait bien de laisser Norn choisir elle-même son mari, genre, euh... » Je lançai un coup d'œil furtif à Ruijerd, mais son expression ne changeait pas. En fait, non. Il y avait maintenant une dureté en plus de la suspicion. Est-ce qu'il pensait que je fuyais mes responsabilités ?

« Non, t'inquiète pas ! Si Norn ramenait un bon à rien, je le ficherais dehors direct. Je lui dirais : "Si tu veux Norn, il va falloir passer sur mon corps d'abord !" Je ne vais pas confier Norn au premier venu ! »

Je me justifiai à la hâte. Ce serait un désastre si Ruijerd pensait que j'étais irresponsable juste avant que je ne lui propose Norn. Je ne savais pas exactement comment ça tournerait mal, mais ça le pourrait clairement.

« Tu veux dire que celui qui souhaite prendre Norn pour épouse doit d'abord te vaincre ? »

« Non... ! Il n'a pas besoin d'être super fort ou quoi ! Mais ! »
Je cherchais mes mots. « Du cran ! Voilà, je veux juste qu'il me montre qu'il en a dans le ventre. »

Hé, j'étais un lâche, mais je n'ai jamais fui. Celui qui voulait épouser Norn devait avoir le courage de se battre, même en sachant qu'il allait perdre. Voilà tout.

« C'est ainsi ? »

« C'est ça. »

Évidemment, Ruijerd n'avait rien à craindre là-dessus. J'essayais de lui faire passer le message avec un nouveau coup d'œil discret, mais son visage restait impassible — cette expression sévère ne faiblissait pas...

Peut-être qu'en fait, il n'était pas intéressé par Norn. Ce ne serait pas si étonnant. Pour lui, Norn était une enfant. Depuis qu'ils s'étaient rencontrés alors qu'elle était petite, elle avait toujours été faible. Et Ruijerd ne convoiterait jamais une enfant. Ce n'est pas son genre.

« Ruijerd, je... Je vais poser la question franchement. »

« Très bien. »

Je devais poser la question. Juste au cas où. Même si c'était une mauvaise nouvelle pour Norn. Je ne pouvais pas me baser uniquement sur son expression.

Il fallait que je me jette à l'eau.

« Que ressens-tu pour Norn ? » demandai-je.

Ruijerd resta silencieux. Il me fixait sans dire un mot, son expression dure comme de la pierre. La suspicion avait totalement disparu.

Hmm. C'était étrange. D'habitude, j'aurais pensé que Ruijerd répondrait immédiatement. Est-ce qu'il la considérait comme une enfant ou une adulte ?

Je me raidis intérieurement.

« Tu... as des sentiments pour Norn ? » Il fallait être direct. Avais-je fait une erreur ? Peut-être que cela aurait été mieux si ça venait de Norn elle-même.

« Ah, » murmura Ruijerd. Puis, comme s'il avait pris sa décision, il se leva. Il attrapa sa lance là où elle était posée.

« Rudeus, » dit-il enfin. « Sors par l'avant. »

Je levai les yeux vers lui, ne comprenant pas ce qu'il voulait dire.

Face à mon hésitation, Ruijerd dit d'un ton encore plus ferme :

« Sors. »

« D'accord. » L'intensité de sa voix ne laissait pas place à la discussion. J'obéis sans discuter.

Nous quittâmes le village des Superds et marchâmes une quinzaine de minutes dans la forêt du Ravin du Ver de Terre. Au cœur des arbres, une clairière s'ouvrait soudain. Là, Ruijerd et moi nous fîmes face.

L'expression de Ruijerd était restée grave tout le long. Peut-être que je l'avais mis en colère, d'une manière ou d'une autre. Il semblait que lui poser une question sur ses sentiments pour Norn après cette discussion avait été une erreur. Il devait penser que j'étais en train d'offrir Norn pour des raisons politiques ou quelque chose du genre. C'était Ruijerd. Il allait sûrement dire : « En tant que frère, c'est à toi de protéger Norn. Ne te sers pas d'elle pour obtenir des faveurs. » C'est bien son genre.

« Tu l'avais compris depuis longtemps, alors. »

C'était inattendu. Je le regardai, hébété. Compris quoi ? Qu'est-ce que j'étais censé avoir compris ? Moi, le gars totalement paumé à ce moment précis ? Moi, qu'on ne pourrait pas appeler “perspicace” même par gentillesse ?

« Compris quoi ? »

« Inutile d'en dire plus. Prépare-toi ! »

Quand on dit “pas le temps de protester”, c'est exactement ce qu'on veut dire. Je n'avais évidemment pas activé mon Œil de Prévoyance, et sans ça, il m'était impossible de suivre Ruijerd.

« Aaah ! » Ruijerd fut sur moi en un éclair, me projetant au sol. Bon, comparé à il y a dix ans, j'étais un loser de meilleure qualité. Mon entraînement quotidien payait — j'avais juste réussi à réagir. Sa lance était arrivée par la droite. Je la bloquai avec le gantelet de mon Armure Magique Version Deux. Il enchaîna avec un coup de pied bas que je bloquai avec ma jambe, me tenant sur un pied. Il fit tourner sa lance pour balayer ma jambe d'appui avec le bout.

« Alors ? » Ruijerd appuya la pointe de sa lance contre ma gorge, me regardant de haut sans expression.

« J'abandonne. Tu as gagné. »

Je n'avais aucune idée de ce qu'il attendait. Il n'y avait rien d'autre à dire. J'étais presque sûr qu'il n'allait pas me transpercer la gorge, mais j'avais perdu.

« C'était suffisant ? »

De quoi tu parles ? Suffisant pour quoi ?

« Si quelqu'un n'a pas été suffisant, c'est sûrement moi. »

« C'était... suffisant, alors ? »

Qu'est-ce qui était censé être "suffisant" ? Il m'avait mis à terre en un clin d'œil. Si je disais quoi que ce soit de plus, je n'allais que m'humilier.

« Je suppose, » dis-je. Sur ce, Ruijerd retira sa lance. Je me redressai en position assise. Même moi, je pouvais voir à quel point j'avais l'air pathétique en le regardant d'en bas.

Puis il dit quelque chose de complètement fou.

« Alors comme promis, je réclame ta sœur. »

Réclamer ? La main de ma sœur ? Quoi, ma sœur ? J'ai promis ça ? Attends... De quoi on parle, déjà ?

J'avais complètement perdu le fil de la conversation.

« C'est comme tu le soupçonnavais. »

Je soupçonnavais quoi ?

« Je serais lié par les liens du mariage avec Norn. »

« Lié... mariage... » Je luttais pour me rappeler ce que ça voulait dire. Ah oui. Le mariage.

« Hein ? » Donc Ruijerd aimait Norn ?

Minute. Ne t'emballe pas ! Tu as tendance à tout mélanger.

« Tu veux dire... toi... à propos de Norn... »

Après un long silence, Ruijerd dit :

« Je l'aime. »

Est-ce qu'il plaisantait ? Est-ce qu'il planifiait que je sois tellement ravi que je lui dise d'accord pour épouser Norn sur-le-champ, et puis, au moment où j'amènerais Norn en kimono de mariée, il surgirait en criant « Tu t'es fait avoir ! » ? Ce serait un coup émotionnel terrible. Norn pourrait même tomber malade de tristesse. C'était forcément un coup du Dieu-Homme.

Bon sang, Ruijerd était un disciple du Dieu-Homme !

« Tu plaisantes ? Ou c'est une sorte de canular ? »

« Ce n'est pas une blague, » dit Ruijerd, visiblement un peu vexé. Il ne plaisantait jamais, et ce moment ne faisait pas exception.

« Depuis quand ? » demandai-je.

« Depuis la bataille au royaume de Biheiril, il y a plusieurs mois. Elle s'est occupée de moi de manière désintéressée à ce moment-là. »

C'était vrai — ils étaient inséparables à l'époque. Très complices, presque comme un couple. Mais... est-ce que ça allait vraiment dans les deux sens ? J'avais cru que c'était juste un amour à sens unique du côté de Norn, qu'elle traînait autour de lui en rêvassant, pendant que lui n'y voyait rien.

« Je n'ai bien sûr rien fait pour exprimer mes sentiments. »

Est-ce qu'il aurait agi autrement si elle n'avait pas été ma petite sœur ? Probablement. C'est ce qui se passait normalement, d'après Orsted — et ensuite, Norn devenait une femme, une épouse, une mère.

« Mais tu t'en étais rendu compte, n'est-ce pas ? Je suppose que c'est pour ça que tu es venu me voir comme ça, tout à coup, pour poser la question. »

Je restai silencieux.

Il se moque de moi, c'est pas possible. Tout ce que je savais, c'est que Norn l'aimait. J'avais zéro idée que c'était réciproque. J'ai la perspicacité d'une brique.

« Je le répète : mon souhait est d'épouser Norn, » dit Ruijerd en levant la lance qu'il avait tenue contre mon cou. « Pour cela, je t'ai démontré ma détermination. »

Ah, donc c'était ça ? Un duel pour prouver qu'il avait du cran ?

Mais... comment dire ? C'était trop facile. Tout se déroulait trop bien. C'est un piège ? Mais c'est qui qui piège qui ? J'en ai aucune idée. Qu'est-ce qui se passe ici ?

Je parlai en restant assis par terre, les yeux levés vers Ruijerd :

« ...Et ta dernière épouse, ton fils, c'est pas un problème ? »

Comme je ne comprenais pas bien, je préférais continuer à poser des questions.

« Je ne vis pas dans le passé. »

Ça me disait vaguement quelque chose, qu'il avait dit qu'il n'avait juste pas encore trouvé la bonne personne.

Comme je ne me relevais pas, Ruijerd planta sa lance dans le sol, puis s'assit en tailleur à côté de moi. Je me mis à genoux. Nos regards se croisèrent, à la même hauteur.

« En d'autres termes... » dit Ruijerd, avant de froncer les sourcils et de baisser les yeux, les lèvres pincées.

Après que j'aie débarqué de nulle part et mis ses sentiments à nu, il s'était décidé à passer à l'offensive et m'avait amené ici pour me montrer son courage. Mais il n'avait jamais été très doué avec les

mots. Il cherchait sans doute encore ce qu'il voulait dire, ce qu'il fallait dire.

Peut-être que j'avais précipité les choses. Je n'aurais pas dû essayer de les caser aussi directement juste parce qu'Orsted m'en avait parlé. J'aurais dû imaginer une stratégie plus subtile pour les rapprocher. Genre, si Norn était enlevée et que je demandais à Ruijerd de la sauver... Non, mauvaise idée. Ça ne ferait que faire battre le cœur de Norn. Peut-être que je pourrais piéger Ruijerd à la place... mais Norn me détesterait.

Alors que je cogitais, Ruijerd reprit la parole :

« Je pensais qu'un jour, j'épouserai une humaine. »

« Comment ça ? »

« Grâce à toi, les Superd se relèvent. Les gens du royaume de Biheiril et la tribu des ogres nous ont accueillis à bras ouverts. Comme avec les ogres, un jour, l'un des Superd formera un lien de sang avec la famille royale ou la noblesse. On a proposé que je sois le premier. »

« Ah. » Donc ils en avaient déjà parlé ? Ça avait du sens. Ruijerd était une sorte de conseiller du chef de village. Un ancien héros de guerre respecté. Comme une sorte de figure tutélaire... Pas vraiment une idole, mais presque un ange gardien. Il aurait pu épouser une princesse ou une noble de Biheiril. Pour le royaume, ce serait la garantie que les Superd les protègent.

« Mais si j'ai le droit de choisir... Rudeus, je voudrais rejoindre ta famille. »

Un truc chaud s'épanouit dans ma poitrine. L'amitié du royaume de Biheiril aurait été plus bénéfique pour les Superd que des liens avec ma famille. Mais Ruijerd m'avait choisi. Il m'avait choisi, moi !

Enfin... pas moi ! Merci mon Dieu. J'ai failli devenir Girdaus.

À ce moment-là, une idée me traversa l'esprit.

« Tu es sûr d'être heureux avec Norn ? »

« Que veux-tu dire ? » demanda Ruijerd, perplexe.

« Norn est... comment dire ? Elle est un peu égoïste. Parfois, elle dit des trucs blessants sans réfléchir. Si vous vous disputez en tant que mari et femme, elle pourrait lâcher un commentaire très mal placé sur ton passé. »

Ruijerd ne répondit pas. Je ne m'attendais pas à sortir ça. J'étais venu pour la soutenir, et voilà que je pointais ses défauts.

« Elle sait faire les tâches ménagères, je crois... mais je ne sais pas si elle saura gérer ça comme occupation principale. Elle peut apprendre, mais elle a du mal à appliquer ce qu'elle apprend, et elle rate souvent la première fois. À Sharia, c'est facile, mais dans le village Superd, il y aura plein de choses à gérer. Elle pourrait être un vrai poids. »

Écoute, il y a d'autres femmes en âge de se marier dans ma famille. Genre Aisha, par exemple. Honnêtement, Aisha est plus douée que Norn. Elle sait faire le ménage, s'occuper des enfants. Il n'y a rien que Norn puisse faire qu'Aisha ne puisse pas. Je me demande vraiment si tu serais heureux avec Norn.

Je voulais les voir heureux tous les deux, donc je devais être sûr qu'aucun des deux ne finirait déçu.

« Mais ce que tu décris, c'est le fruit de ses efforts, non ? » répondit Ruijerd. « Je connais Norn. Je connais ses qualités et ses défauts. »
Je restai bouche bée. Il insista :

« Toi aussi, tu les connais, non ? »

« Bien sûr. »

Norn avait plein de qualités. Je ne savais pas trop à quoi elle ressemblait aujourd'hui, mais elle avait appris à se soucier des autres. Les gens avaient arrêté de la comparer à Aisha, alors elle avait cessé de se montrer servile. Elle faisait moins de crises, ne se

disputait plus avec Aisha. Elle était attentionnée. Elle ne se faisait pas respecter à la maison, mais à l'école, les élèves la respectaient. Elle avait plein d'amis à sa fête d'anniversaire. Même aujourd'hui, des élèves plus jeunes venaient encore lui demander conseil.

Norn faisait toujours de son mieux. Elle ne serait jamais la meilleure, mais elle assurait. C'était pas une fille qui brillait d'instinct, mais elle progressait lentement, sûrement. Et elle continuerait comme ça toute sa vie, parce que c'était sa façon d'être. Une bonne fille. Une petite sœur dont j'étais fier.

Ruijerd le savait. Il connaissait ses forces, ses faiblesses, et ses efforts. Il aimait tout ça.

« Tu promets de toujours protéger Norn ? » finis-je par demander.

« Oui, » répondit Ruijerd avec assurance. Bien sûr qu'il le ferait. Il la protégerait jusqu'à ce que la mort les sépare.

« Norn va sûrement avoir du mal au début, entourée de gens d'une autre race, loin de sa famille. Tu la soutiendras ? »

« Oui. »

« Tu promets de continuer à l'aimer même quand elle boudera pour rien et dira des choses méchantes ? »

« Oui. »

Je parie qu'il la serrera dans ses bras à ces moments-là.

« Norn suit la foi de Millis... Tu promets de lui rester fidèle ? »

« Oui. »

Ça, c'était évident. Ruijerd n'était pas du genre à céder aux charmes d'une autre femme.

« Norn est encore plus pleurnicheuse que moi. Ça ne te dérange pas ? »

« Pas du tout. Je ne donnerai à aucun de vous deux une raison de pleurer. »

Trop tard. Les larmes coulaient déjà sur mes joues. Ruijerd parlait peu, mais ses yeux étaient limpides.

« Ça ne me dérange pas. Je comprends tout ça. »

Je me rappelai notre voyage à travers le continent central après l'incident de téléportation. Tant que Ruijerd était là, je me sentais en sécurité. Peu importe les monstres, il nous protégeait.

Bon, il avait ses faiblesses en dehors des combats, mais tout le monde en a. Et Norn pourrait l'aider dans ces moments-là. Elle en était capable aujourd'hui. Sinon, jamais Ruijerd n'aurait dit qu'il voulait l'épouser.

Je sentis la tension me quitter, un soulagement m'envahir.

« Prends bien soin de ma sœur, » dis-je enfin en m'inclinant profondément.



Chapitre 3 : Les fiançailles de Norm (Partie3)

Norm

J'allais épouser Ruijerd. Tout s'était passé si vite. Grand Frère m'avait posé tout un tas de questions, auxquelles j'avais répondu honnêtement. Puis, même pas dix jours plus tard, il avait organisé une rencontre entre Ruijerd et moi. Ce jour-là, Ruijerd m'avait avoué qu'il m'aimait et m'avait demandé en mariage. J'avais l'impression de flotter dans les airs.

Les préparatifs du mariage avaient alors commencé, la cérémonie étant prévue dans dix jours. Grand Frère et Ruijerd s'occupaient de tout avec sérieux, tandis que ma seule tâche consistait à confectionner ma tenue de mariage avec les femmes Superd. L'ensemble était typiquement Superd, dans le style que portait toujours Ruijerd.

Le mariage suivrait les coutumes Superd. J'avais toujours un peu rêvé d'un mariage dans le style Millis, mais je n'étais pas déçue par un mariage Superd — cela me rappelait que j'allais devenir l'épouse de Ruijerd. Et tous les Superd étaient des gens formidables. Je n'aurais pas pu espérer mieux. En plus, Ruijerd aurait probablement été mal à l'aise si je l'avais embrassé sur le front devant tout le monde.

Quel que soit le souci, Grand Frère me disait de lui laisser gérer. Je l'en remerciais sincèrement. Cela dit, j'aurais bien aimé avoir un collier Millis. Peut-être que je devrais lui demander. Après tout, ce serait probablement ma dernière chance de le convaincre de céder à un de mes caprices.

Je pensais à tout ça pendant que je faisais mes cartons. C'était la chambre que j'occupais depuis que Ruijerd m'avait amenée ici avec Aisha. Honnêtement, après tout ce temps, mon dortoir me semblait

plus familier que cette maison. Pourtant, en rangeant mes affaires, je réalisais que chaque objet était chargé de souvenirs.

Il y avait la figurine de Ruijerd que Zanoba m'avait offerte. J'avais été tellement ravie la première fois que je l'avais vue que je l'avais supplié de me la donner. Elle avait trôné dans ma chambre au dortoir jusqu'à ma remise de diplôme. La regarder faisait partie de ma routine quotidienne. Elle ne ressemblait pas parfaitement à Ruijerd, mais on le reconnaissait tout de suite. À chaque fois que je la voyais, il me manquait.

Puis il y avait mon épée d'entraînement en bois. Je m'en étais servie presque tous les jours depuis qu'Eris m'avait appris à manier l'épée. Je n'avais pas beaucoup progressé, et je savais que je n'étais pas douée, mais ça m'était égal. J'aimais juste la sensation de la manier, et ce n'était pas comme si je voulais devenir la plus forte au monde. De toute façon, personne ici à Sharia ne m'avait jamais dit d'abandonner parce que ce n'était pas naturel chez moi. Grand Frère ne l'avait jamais dit, bien sûr, et Eris, Roxy et Sylphie non plus... Même Zanoba et Cliff ne m'avaient jamais fait de remarques, malgré leur talent.

Je comprenais maintenant à quel point c'était généreux de leur part, et combien la persévérance était importante. Sans tout ce travail, je n'aurais jamais pu devenir présidente du conseil des élèves.

Aucun des membres du conseil pendant mon mandat n'était particulièrement doué non plus. Certains professeurs nous appelaient le "premier conseil des cancre" depuis la fondation de l'université, mais le vice-recteur Jenius m'avait dit :

« Les étudiants sont bien plus paisibles que lorsqu'Ariel était présidente. »

C'était vrai qu'il y avait eu moins de violences et de délits pendant mon mandat que du temps d'Ariel. Peut-être que c'était juste de la chance, mais je me demande si ce n'était pas parce qu'aucun de nous n'avait de talent particulier. Peut-être que le fait d'être "nuls"

nous permettait de mieux comprendre les besoins des étudiants ordinaires, et en retour, les étudiants étaient bienveillants envers le conseil. Peut-être qu'ils pensaient qu'on avait besoin de leur aide. L'université comptait près de dix mille élèves, donc si chacun faisait un petit effort, ça comptait plus que quelques membres du conseil se démenant seuls.

Je ne portais plus mon uniforme scolaire depuis longtemps. Il était toujours dans le placard. J'avais entendu dire que c'était Nanahoshi qui l'avait conçu. Avant, chacun s'habillait comme il voulait, mais désormais, tout le monde, du pire délinquant à la plus belle des étudiantes, portait la même tenue.

Grâce à cet uniforme, je m'étais fait des amis. Si chacun avait porté des vêtements différents, je n'aurais probablement pas pu interagir avec tout le monde sur un pied d'égalité. Avec la manière dont les démons, les bêtes-hommes et autres s'habillent parfois, je ne les aurais même pas approchés... Ou alors je me trompe. Aisha avait copié l'idée et introduit des uniformes pour sa compagnie de mercenaires, alors c'est sûrement que ça marchait. Je veux dire, c'était Aisha, après tout.

Il y avait aussi l'épée de Père, accrochée au mur. Il l'avait utilisée pendant des années avant d'épouser Mère. Quand Grand Frère avait réparti les affaires de Père après sa mort, cette épée m'était revenue. Aisha avait eu l'autre, mais Grand Frère l'avait récupérée aussitôt, disant qu'il comptait s'en servir au combat. L'armure était restée dans la chambre de Mère.

À chaque fois qu'il m'arrivait quelque chose de grave, je priais cette épée. Père ne suivait pas la foi de Millis, et les gens pieux le méprisaient, mais je l'aimais. S'il était encore en vie, je le gronderais probablement tout le temps. Pourtant, je n'aurais jamais pu le détester. Il avait essayé, vraiment. Mais essayer ne garantit rien — ni pour Grand Frère, ni pour moi, ni pour personne... C'est sûrement pour ça que je ne l'ai jamais cessé d'aimer...

...J'ai prié mon père aujourd'hui aussi.

« Je vais me marier, Père », ai-je dit. Ce n'était pas vraiment une prière, plutôt une annonce. Grand Frère disait qu'il allait souvent sur la tombe de Père pour lui raconter ce qui se passait, malgré tout son emploi du temps... Ça me stupéfiait, sa foi.

« Grand Frère fait tout pour moi à ta place, Père. Jusqu'à maintenant, j'ai sûrement été un poids pour lui, mais malgré ça, il fait tout son possible, sans se plaindre. Je ne saurais jamais assez le remercier. »

J'avais prévu d'annoncer mon mariage, mais j'ai fini par parler de Grand Frère à la place. Après la mort de notre père et l'état dans lequel notre mère s'était retrouvée, il avait pris la place de Père. Bien sûr, il était si occupé qu'il n'avait pas toujours pu me surveiller, et je m'étais souvent demandé s'il ne m'en voulait pas pour cette responsabilité. Mais maintenant, je sais que ce n'était pas le cas.

J'ai un souvenir qui date d'avant même que je sache ramper. Je faisais la course avec Aisha, je crois. Je ne sais plus pourquoi. Mère nous attendait à la ligne d'arrivée, et naturellement, Aisha a gagné. Elle a foncé vers Mère avec une vitesse incroyable. Mère l'a prise dans ses bras et lui a dit combien elle était une gentille fille et combien elle avait bien fait. En voyant ça, j'ai commencé à pleurer. Mère me semblait si loin. J'avais l'impression qu'Aisha me l'avait prise, que je ne serais jamais félicitée, alors j'ai pleuré.

Quand j'ai pleuré, Mère a dit :

« Allez, Norn. Je suis là. »

Elle a attendu que j'arrive jusqu'à elle, puis elle m'a félicitée elle aussi.

Grand Frère était pareil. Peu importe à quel point j'étais lente ou bête, il m'a toujours attendue. Il était patient, et même s'il était parfois dépassé, il ne m'a jamais abandonnée. C'était sa manière à lui de remplacer Maman.

Même pour les préparatifs du mariage, c'est Grand Frère qui a tout géré. Si Père avait été encore en vie, il aurait sûrement tout organisé lui-même. Il y aurait peut-être eu quelques disputes s'il n'avait pas aimé Ruijerd, cela dit.

Mais au moment venu, je suis sûre qu'il aurait dit :

« Laisse-moi faire. »

C'est sûrement ce qu'il a fait pour le mariage entre lui et Maman.

Perdue dans mes pensées, j'ai fini de faire mes cartons sans m'en rendre compte. Il n'y avait jamais eu tant de choses que ça dans cette chambre, après tout. Sans mes affaires, elle paraissait vraiment vide. Lucie ou quelqu'un d'autre l'occuperait bientôt. Je la trouvais assez propre, donc il ne me restait plus qu'à déménager mes affaires chez Ruijerd, dans le village Superd.

Honnêtement, j'avais l'impression de rêver. Après avoir admiré Ruijerd pendant si longtemps, j'allais l'épouser. J'étais toute nerveuse. C'était comme ce que Sylphie avait décrit — avant de vivre avec un homme, on ressent un mélange de nervosité et d'excitation. Ruijerd était beaucoup, beaucoup plus âgé que moi, mais après le mariage, je supposais que nous ferions ce que faisaient Grand Frère, Sylphie et les autres. Je connaissais la théorie, mais je ne l'avais jamais mise en pratique. Serait-il doux ? Est-ce que je m'en sortirais ? Mon impatience dépassait mes inquiétudes. J'étais pleine d'enthousiasme.

J'étais vraiment contente d'avoir dit à Grand Frère d'aller de l'avant avec les fiançailles.

Quelqu'un frappa alors à la porte, puis une voix se fit entendre.

« Hé, Norn ? Tu as une minute ? »

J'aurais reconnu cette voix entre mille — c'était Aisha.

« Oui, qu'est-ce qu'il y a ? »

« Euh... Je peux te parler ? »

Aisha entra dans ma chambre avec une expression gênée et referma

la porte derrière elle. C'était inhabituel. C'était peut-être la première fois qu'elle se comportait ainsi avec moi.

« Tu veux t'asseoir ? » proposai-je.

« Mm. »

Aisha s'assit sur le lit. Je déplaçai les bagages déjà prêts pour la maison de Ruijerd et m'assis sur la chaise.

« Donc, euh... félicitations pour ton mariage, Norn... Enfin non. Tes fiançailles ? »

« Merci. »

Maintenant que j'y pensais, quand Grand Frère avait annoncé mon mariage, plein de gens m'avaient félicitée. Mais pas Aisha.

« Ça me semble... je sais pas, étrange que tu te maries. »

« Tu es venue ici juste pour dire ça ? »

« Non, enfin... Norn, c'est comment ? Se marier ? » Aisha ne me regardait pas. Elle détournait les yeux, comme si elle posait une question qu'elle n'était pas censée poser.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Pourquoi tu fais ça ? »

Ah. C'est vrai. Maintenant, je me souvenais. C'était Aisha qui m'avait dit ça ?

Pourquoi tu te donnes la peine quand tu sais que tu n'as aucun talent ?

Ma petite sœur ne changeait jamais. Je commençais à comprendre que ses paroles, qui m'avaient semblé cruelles quand nous étions petites, étaient en réalité autre chose. Elle était bonne en tout, alors elle ne comprenait pas ce que ça faisait.

Non, en fait, j'étais trop généreuse. Quand nous étions petites, il y avait probablement une certaine cruauté derrière ses paroles ; c'est pour ça que je ne la supportais pas à l'époque. Mais récemment, je m'étais fait une raison.

Quand est-ce qu'Aisha a arrêté d'être méchante avec moi... ? Est-ce que c'était quand je suis devenue présidente du conseil des

étudiants ? Non, peut-être que c'était avant... Je n'étais pas certaine, mais elle avait beaucoup changé depuis la naissance de Lucie.

« Je ne sais pas quoi dire... D'une part, ce mariage a un but. Et j'aime Ruijerd. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par 'aimer' ? »

« C'est comme... Je ressens juste le besoin d'être avec lui, et quand je le vois, j'ai envie de le prendre dans mes bras. Ce genre de choses. »

« J'aime Big Brother. Est-ce que c'est un amour différent ? »

« Je... Je ne suis pas toi, Aisha, donc je ne peux pas dire. »

« Je suppose que non... » Aisha étira ses jambes, puis s'affala sur le lit. « Je comprends pas... Linia et Pursena ne cessent de parler de mariage en ce moment. Elles disent que j'ai raté ma chance, ou que maintenant que j'ai attendu aussi longtemps, je ne peux pas me contenter de n'importe quoi. Est-ce que le mariage vaut vraiment la peine d'en faire tout un fromage ? Je ne suis pas sûre. Je veux dire, logiquement, je sais que je devrais en avoir envie, mais c'est pas comme si tout le monde y réfléchissait profondément, non ? »

« Aisha, tu ne veux pas te marier ? »

« Je sais pas. »

« Il n'y a personne pour qui tu as des sentiments ? »

« Non. Quand j'étais petite, je pensais que j'épouserais Big Brother, mais c'est différent. »

« Je vois... »

Aisha avait toujours été proche de Big Brother depuis qu'elle était petite. Je l'avais rencontrée à Millis un peu après que notre père soit revenu sur pied et ait trouvé un travail respectable. À l'époque, je n'arrivais pas à la voir comme ma petite sœur. J'avais entendu parler de personnes qui se remarient avec un partenaire ayant déjà des enfants, et je pense que cela ressemblait un peu à ça. Ce n'était pas facile de se sentir proche d'elle, surtout quand Lilia l'avait traitée moins comme ma petite sœur et plus comme une sorte de servante junior. Quand est-ce que j'avais commencé à la voir

comme ma sœur ? Peut-être que c'était quand nous sommes allées à l'école ensemble à Millis ou lors de notre voyage vers Sharia avec Ruijerd et Ginger. Peu importe, au moment où nous avons commencé à vivre à Sharia, elle était ma petite sœur.

« Comment tu te sens en ce moment ? » demanda Aisha.

« ... Heureuse. »

« Heureuse ? Comment ça ? »

« C'est difficile à expliquer. Je suppose que ça me donne l'impression de ne m'inquiéter de rien. Je sais que ce ne sera pas parfait, mais il y aura sans aucun doute des bonnes choses. »

En terminant ma phrase, Aisha se redressa et me fixa intensément.

« C'est ça, le bonheur ? »

« Hm... ? »

« Je veux dire, je ressens ça à peu près tout le temps. »

« Ça veut dire que tu es heureuse tout le temps alors, non ? »

Aisha se laissa retomber sur le lit. « Eh... Non, je ne crois pas. Je suis un peu jalouse. J'ai l'impression d'avoir enfin perdu contre toi à quelque chose. »

« Ce n'était pas une compétition ! »

« Non, j'ai perdu. Je crois que j'ai perdu contre toi, Norn. »

Dans toute ma vie, je n'avais jamais battu Aisha à quoi que ce soit. Ce n'était pas juste Aisha. Je n'avais jamais particulièrement brillé à l'école. Mon taux de réussite aux tests de magie de bataille simulée était de 45 %, et même si je faisais de mon mieux, ma moyenne de tests était autour de 80. Je n'ai jamais été proche d'être première de ma classe.

Si nous devions nous mesurer à quelque chose que j'avais étudié et elle non, il est possible que je gagne une ou deux fois, mais après dix ou vingt rounds, elle gagnerait à chaque fois. Aisha était brillante : elle apprenait vite et arrivait directement à l'essentiel. Mais maintenant, elle avait enfin perdu à quelque chose, et pourtant, je ne me sentais pas très contente. De plus, ce n'était pas comme si

nous étions en compétition — je ne me mariaais pas pour battre Aisha.

« Hé, Norn ? »

« Quoi ? »

« Après que tu sois mariée, je pourrai toujours venir te voir ? »

Cela m'a aussi surprise. J'avais l'impression qu'Aisha gardait une certaine distance avec moi, bien qu'elle ne le montre pas en s'occupant des enfants de Big Brother. C'était juste que, quand j'étais seule, elle ne m'approchait jamais ni ne me parlait sauf si elle avait besoin de quelque chose.

« Oui, bien sûr. »

« Si tu as un bébé, laisse-moi le tenir, d'accord ? »

« Je le ferai. »

Un bébé...

J'avais posé toutes sortes de questions à Sylphie. Bien que ce soit probablement trop tôt pour y penser, je supposais que cela arriverait un jour, alors je voulais être préparée. Même maintenant, Aisha s'occupait des enfants de Big Brother. Sylphie disait qu'elle était d'une grande aide. Lorsque je quitterais cette maison, je devrais élever mes enfants toute seule. Encore une autre inquiétude. Est-ce que j'y arriverais vraiment... ?

Sylphie m'avait rassurée en disant que tout irait bien, et Roxy s'inquiétait avec moi. Eris dirait probablement « Ils se lèvent tout seuls » ou quelque chose du genre. Pourtant, ça m'inquiétait.

« Si jamais, je serai reconnaissante si tu pouvais m'enseigner ce que je ne sais pas sur l'éducation des enfants. »

« Compte sur moi ! »

« Merci, » dis-je, suivie d'un rire. J'étais tellement contente de voir Aisha me rendre un sourire.

Aisha et moi avons continué à discuter tard dans la nuit. Ce n'était rien de particulièrement important, juste un flot incessant de plaintes sans fin qui n'aboutissaient à aucune conclusion.

Le lendemain, je pris mes affaires et déménageai chez Ruijerd, dans le village des Superds.

Rudeus

Le mariage de Norm et Ruijerd a eu lieu dans le village des Superds, et il a été célébré à leur manière. La nuit de la pleine lune, les villageois sont venus, chacun portant de la nourriture, puis ils ont tous mangé ensemble pour célébrer les nouveaux mariés. Je n'étais pas une villageoise, mais naturellement, j'ai apporté un plat de nourriture et toute ma famille avec moi. Nous étions la famille de Norn. Je n'ai pas accepté de "non" pour réponse. Pas que quelqu'un ait essayé — au contraire, ils ont été très accueillants.

Lilia et Aisha avaient préparé la nourriture. Aisha semblait avoir des sentiments assez complexes concernant le mariage de Norn. Depuis que cela avait été décidé, je l'avais vue se faire gronder par Lilia à de nombreuses reprises pour être restée allongée sur le canapé, perdue dans ses pensées. Et quelques jours avant le mariage, Aisha et Norn étaient restées éveillées tard dans la nuit à discuter de quelque chose dans la chambre de Norn. Je me demande de quoi il s'agissait ?

Quoi qu'il en soit, Aisha devait avoir beaucoup de choses en tête. Ce n'était pas comme si elle n'était pas heureuse pour sa sœur ou quelque chose comme ça. En préparant la nourriture pour le mariage, elle n'avait pas été avare — si on peut dire, elle y avait mis tout son cœur. Elle avait trouvé des ingrédients à Millis et Asura pour faire un énorme gâteau aux fruits. Je n'étais pas sûre que les Superds aiment les sucreries, mais Roxy lui avait donné son aval. Après tout, Roxy avait un faible pour les sucreries...

C'était le jour le plus heureux de la vie de Norn, alors toute la famille était présente. Cela signifiait non seulement Ars, Sieg et les

petits, mais aussi Leo, Dillo et Byt. Orsted n'était pas de la famille, mais c'était lui qui avait arrangé le mariage, alors il observait dans un coin tranquille. J'avais aussi invité les amis de Norn à Sharia, et ils avaient accepté avec enthousiasme. Quand les camarades de Norn du conseil des élèves ont appris qu'elle se mariait, ils se sont inclinés devant moi et ont supplié d'être invités.

Je me sentais un peu désolée pour le groupe de tremblants humains entourés par une foule de Superds sur la place, mais une fois qu'ils ont vu à quel point Norn était heureuse, leurs nerfs ont commencé à se détendre. Quand le festin a commencé, ils étaient complètement dans l'ambiance et se sont alignés pour verser des boissons à Norn.

Elle avait vraiment l'air heureuse. Quand elle était à la maison — ou plutôt, quand elle était avec moi — elle avait habituellement l'air boudeuse. Pendant tout le temps où elle était assise à côté de Ruijerd, elle souriait, bien qu'un peu timidement. De temps en temps, elle tournait les yeux vers lui, et lui, sentant son regard, la regardait à son tour, ce qui faisait rougir Norn qui baissait les yeux. Vêtue d'un vêtement de mariée traditionnel que les femmes Superds avaient fabriqué, avec une table pleine de nourriture devant elle, elle jetait un coup d'œil à son mari et rougissait.

Comme surprise, j'avais aussi prévu une cérémonie à la manière de Millis, qui a été très appréciée. J'avais demandé à Norn et Ruijerd de revêtir des vêtements blancs immaculés. Quand ils sont revenus, Cliff — l'invité surprise — est intervenu pour donner une bénédiction à la manière de Millis. Ruijerd a mis le collier que j'avais préparé à l'avance autour du cou de Norn et s'est agenouillé, tandis qu'elle, rougissant intensément, lui a donné un baiser maladroit sur le front. Pendant toute la cérémonie, Norn avait l'air stupéfaite, mais quand tout s'est terminé, elle arborait un sourire larmoyant. Elle était vraiment, sincèrement heureuse.

« Norn est vraiment jolie, non ? »

C'était Aisha. Je ne savais pas si c'était ses vêtements qui la rendaient belle ou si c'était son bonheur. Aisha regardait sa sœur

avec envie.

« Ça sera toi un jour, Aisha. »

« Non, ce ne sera pas moi, » répondit-elle sèchement. Donc, Aisha ne prévoyait pas de se marier. Personnellement, j'aurais voulu voir Aisha se marier aussi, tout comme j'avais vu Norn... Tant pis. Le mariage n'était pas tout dans la vie. Cela ne me dérangeait pas qu'elle reste à la maison.

Mince, Norn était une mariée. C'était assez pour me serrer la gorge.

Quand je l'ai rencontrée pour la première fois à Millis, elle était toute petite et prête à se battre. Il y avait même un moment où elle s'était enfermée dans sa chambre de dortoir après avoir commencé l'école. En tant qu'enfant, les gens pensaient que Norn était un vrai casse-tête, incapable et maladroite. Puis elle a rejoint le conseil des élèves, a rempli ses fonctions de présidente du conseil des élèves de manière admirable, et a gagné l'admiration des élèves plus jeunes. Et maintenant, elle était mariée.

« Snif. » Mon nez se bouchait soudainement.

Cher Paul,

Norn est devenue une jeune femme belle et pleine de qualités. Est-ce que tu nous vois ? Il n'y a pas de doute, tu nous regardes, non ? Si ce n'est pas le cas, dépêche-toi de venir ici.

« Ne pleure pas, Big Brother. »

« Pleurer ? Moi ? »

« Oui, toi. Plutôt que de pleurer tout seul dans un coin, va parler à Norn. »

« M-m... »

Les invités faisaient la queue pour féliciter les nouveaux mariés. Les Superds n'avaient pas de coutume comme celle-là, mais peut-être que Cliff leur en avait parlé. Norn souriait en les remerciant tous. Oh, c'était joyeux. Est-ce que c'était vraiment correct pour moi d'y aller ? J'avais l'impression que j'allais tout gâcher.

« Tu ne penses pas que Norn sera ennuyée ? »

« Pas du tout. »

« Je ne sais pas... »

« Moi, je le sais. »

J'hésitais. « Tu viens avec moi, Aisha ? »

« Pourquoi pas. »

Ce n'était pas que j'étais particulièrement inquiète pour elle. Si quelqu'un devait être inquiète, c'était moi. J'allais absolument pleurer. Je pleurerais le jour le plus heureux de la vie de Norn. Je serais un vrai fiasco en pleurs et tout le monde dirait que le grand frère de Norn était un grand bébé.

Est-ce que ce serait si terrible ? Oui. Juste l'autre jour, Ruijerd m'avait dit de ne pas pleurer, alors je voulais me retenir. Je voulais au moins rentrer chez moi d'abord pour pleurer dans les bras de Sylphie.

« D'accord, » dis-je. « Allons-y alors. »

Je ne pouvais tout simplement pas manquer ce moment avec Norn. Alors, avec les autres, je me suis approchée d'elle.

« Oh. » Quand Norn nous a vus, ses lèvres se sont tendues pendant une seconde. Presque immédiatement, elle a recommencé à sourire, mais on aurait dit qu'elle avait voulu dire quelque chose.

J'ai peur...

Tandis que j'hésitais, Sylphie m'a dépassée pour arriver vers Norn en premier.

« Félicitations pour ton mariage, Norn. » « Merci, Sylphie. »

« C'est du travail, mais cela en vaut la peine. Assure-toi de discuter de tes problèmes et donne-toi à fond. »

« Je le ferai. »

Sylphie sourit à Norn, puis se rangea. Ensuite, c'était le tour d'Eris.

« Félicitations, Norn ! »

« Merci, Eris. »

« Ne relâche pas tes efforts dans ton entraînement à l'épée, compris ? Ruijerd est costaud, mais c'est ton rôle de le soutenir. »

« Je vais m'en souvenir. »

Eris acquiesça avec satisfaction, puis se décala. Ensuite, elle s'approcha de Ruijerd et commença à lui dire quelque chose. On aurait dit : « Si tu ne protèges pas Norn, je vais te briser. » Voilà notre Eris.

Roxy s'avança derrière Eris. « Félicitations, Norn. »

« Merci, Mademoiselle Roxy. »

« Pas besoin de continuer à m'appeler 'Mademoiselle'... Bon, d'accord. C'est la dernière fois, alors laisse-moi te dire une dernière chose en tant que ton enseignante. Quand tu te maries avec quelqu'un d'une autre race, je m'attends à ce que les gens autour de toi aient plus d'opinions que vous-mêmes à ce sujet. Ignore-les. Continue comme d'habitude, et tout le monde finira par vous accepter. »

« Me-Merci, Mademoiselle Roxy ! »

Après Roxy vinrent Lilia et Zenith. « Félicitations, Mademoiselle Norn. »

« Lilia, Maman... Merci. »

« Je pense que je n'ai pas été une présence très positive dans ta vie, Mademoiselle Norn. Toutes ces fois où Aisha t'a rendue triste, c'était entièrement de ma faute... »

« Ne dis pas ça. Lilia, tu as été une autre mère pour moi. Aisha est ma petite sœur. Oui, il y a eu des moments difficiles, mais c'est juste la vie. Ce n'était pas de ta faute, Lilia. »

« Tu... Tu es trop gentille... » Puis elle eut un hoquet. Alors qu'elle restait là, toute digne, Lilia éclata immédiatement en sanglots. Vraiment, tout semblait faire pleurer Lilia ces jours-ci. Zenith la tapota doucement, émettant des bruits apaisants, mais après un moment, elle tourna son attention vers Norn.

« Maman ? » dit Norn, mais Zenith resta silencieuse. Avec un petit sourire, elle prit la main de Norn dans les siennes, la tenant tendrement, comme s'il s'agissait de quelque chose de précieux.

« M-maman... » Norn balbutia. Zenith ne dit rien, mais il était impossible de ne pas comprendre ses sentiments. Les larmes commencèrent à couler sur les joues de Norn. C'était alors que je comprenais que l'expression qu'elle avait avant était celle où elle retenait ses larmes.

« M-maman, merci... Th-thank you... pour tout... » Norn était à peine cohérente. Quand vint mon tour, son visage était couvert de larmes et de morve. Même si c'était son mariage — le jour le plus heureux de sa vie...

« Grand frère... »

Pour l'instant, je sortis un mouchoir et le mis sous le nez de Norn.

« Allez, un grand coup. »

« Je peux le faire toute seule, » protesta Norn en attrapant le mouchoir et en se mouchant. Elle avait l'air de ne pas savoir quoi faire du mouchoir, alors je le remis dans ma poche.

Ensuite, je fais face à Norn à nouveau. « Euh... Norn... Félicitations. »

« Grand frère... » Norn leva les yeux vers moi, sa bouche formant une ligne. Que devrais-je dire ? J'aurais juré avoir quelque chose à dire, mais ma tête était vide.

Quand j'hésitai, Norn dit : « Grand frère, euh, merci pour tout. Je... en ce moment, je suis tellement heureuse. Et tout ça, c'est grâce à toi, je le sais. »

Elle me dit qu'elle était heureuse, mais c'était évident rien qu'en la regardant.

« Non, non... C'est grâce à toi et à tes efforts. »

« Je n'ai rien fait. Même le mariage, c'est grâce à toi ! »

« Norn, si tu n'avais pas fait de ton mieux, Ruijerd ne t'aurait jamais demandé ta main. »

Pour Ruijerd, on était soit un enfant, soit un guerrier. Si elle n'avait pas changé, il ne l'aurait jamais vue autrement.

« Quand même, merci. » Norn avait l'air de vouloir pleurer à nouveau, alors je mis la main dans ma poche pour sortir le mouchoir. Juste au moment où je réalisai qu'il était tout humide, un autre mouchoir m'était tendu depuis le côté... c'était Aisha. Je pris

son mouchoir et essuyai les larmes de Norn.

« Norn. »

« Oui ? »

« Euh, je ne sais pas trop quoi dire, et tout le monde a déjà dit l'essentiel, donc il n'y a plus grand-chose à ajouter. »

« Oui ? »

« Il y aura des luttes et de la douleur pour toi, mais... fais de ton mieux pour moi... pour être toujours heureuse. »

De manière amusante, je ne pleurai pas — j'étais pourtant sûr que j'allais le faire. Comme avant, je commençais à m'étouffer, mais les larmes elles-mêmes s'étaient retirées. Là, debout devant Norn, tout ce que je ressentais était de la fierté.

« Je... je le ferai ! » Les larmes de Norn s'arrêtèrent, et elle m'adressa un large sourire.

Et ainsi, Norn se maria. Leur différence de taille était presque aussi grande que la différence d'âge, mais il semblait qu'ils étaient étonnamment compatibles malgré tout. Un an plus tard, Norn eut un bébé. Elle était le portrait craché de Norn, mais avec des cheveux verts, une petite queue, et un joyau sur le front — une fille Superd.

Ils l'appelèrent Luicelia Superdia.

Le visage d'Orsted quand il l'entendit était terrifiant — il souriait. Mais je comprenais. Le nom qu'Orsted se souvenait et celui que Norn et Ruijerd avaient choisi étaient les mêmes.

The image features a black background with a decorative border and a central ornament. The border consists of a double-line rectangular frame with ornate, symmetrical corner pieces in each of the four corners. In the center of the page is a large, intricate, light-gray decorative ornament. This ornament is symmetrical both horizontally and vertically, featuring a central floral or star-like motif surrounded by elaborate scrollwork and leaf-like patterns. The text "Lucie and Dada" is centered within this central ornament.

Lucie and Dada

Chapitre 1 : Le premier jour d'école de Lucie (Partie 1)

Les jours passaient. Eris et Roxy avaient accouché en toute sécurité de leurs filles, respectivement Lily pour Roxy et Christina pour Eris. J'avais maintenant quatre filles et deux garçons. La maison commençait à devenir étroite ; peut-être qu'il était temps de penser à une extension... et à la planification familiale.

En plus de cela, Lucie avait sept ans, l'âge où elle devenait une élève d'école primaire. L'école primaire... un endroit où les enfants du même âge passaient leurs journées ensemble à apprendre les bases. Pour être honnête, les parents pouvaient gérer l'enseignement des connaissances de base. L'école, c'était avant tout pour la socialisation. Les gens ont besoin des gens. Certains ont la force de réussir seuls, mais ce sont des exceptions. L'école, c'est là qu'on apprend à se faire des amis, à interagir avec les autres, à gérer les conflits. Ici, dans le royaume de Ranoa, il n'y avait pas d'école primaire, ce qui n'était pas une surprise, étant donné qu'il n'y avait pas d'éducation obligatoire.

Pour ma part, je pense que les enfants devraient aller à l'école. J'avais abandonné l'école dans ma vie précédente, mais dans cette vie, l'école m'avait tout donné. J'avais lié d'amitié avec Zanoba, j'avais rencontré Cliff, Badigadi, Nanahoshi et Ariel... et j'avais épousé Sylphie. Sans aucun doute, c'est mon passage à l'Université Magique de Ranoa qui m'avait permis de construire la vie personnelle riche que j'ai aujourd'hui, et je voulais offrir les mêmes opportunités à chaque enfant.

Quand j'avais annoncé cela lors de la réunion de famille l'année dernière, la majorité était de mon côté. Sylphie, Roxy et Lilia étaient d'accord avec moi, et bien qu'Eris ait dit : « Ils n'ont pas vraiment besoin d'y aller », elle n'avait pas été fermement opposée. Nous

avons donc décidé qu'à partir de sept ans, nos enfants fréquenteront l'Université Magique de Ranoa. Je pensais que, même si certains de leurs camarades étaient plus âgés, cela serait bénéfique.

Aujourd'hui était le premier jour d'école de Lucie. Elle irait à l'école pendant sept longues années, ou plus si elle redoublait une année, et c'était le premier jour.

« Lucie, tu as tout ce qu'il te faut ? »

« Ça va ! » Lucie se tenait dans l'entrée, son uniforme scolaire trop grand pour elle et son sac à dos bien plus gros que son corps. Tout ce qu'elle avait était neuf, y compris son bâton et sa robe d'apprentie, ses manuels de magie et la boîte à lunch dans son sac.

Lucie se regarda dans le miroir pleine longueur, apparemment contente de sa nouvelle tenue étincelante. Elle avait un sourire satisfait sur le visage. C'était peut-être pour ça qu'elle semblait si décontractée. Nous avons vérifié qu'elle avait tout la veille au soir, et il n'y avait pas tant de choses à emporter au départ. Oui, elle allait probablement bien.

Un autre contrôle ne ferait pas de mal, cependant.

« Tu as ton mouchoir ? »

« Il est dans ma poche ! »

« Tu as ta trousse ? »

« Elle est dans mon sac ! »

« Et ta boîte à lunch ? »

« Dans mon sac ! »

« Et un dernier baiser d'au revoir pour Papa ? »

« Non, hors de question ! »

Hors de question ?! Hmm, que manque-t-il ? Les choses qu'on est susceptible d'oublier. Les rêves pour l'avenir, l'espoir, la vérité...

« Rudy, elle dit qu'elle est prête. » Sylphie me tapota sur le dos, interrompant mes pensées. « Elle grandit, ça va aller. »

Grandir... Oh non. Elle avait déjà sept ans. Sept ans signifiait

qu'elle était grande—regarde à quel point elle était capable !
Elle est une grande fille maintenant.

« Ça va, Papa ! Je vais donner le meilleur de moi-même ! » dit Lucie en faisant un poing.

Le geste était courageux, adorable, et me rendait extrêmement anxieux. Si j'étais un kidnappeur et que je voyais une mignonne petite fille comme elle, je l'aurais déjà attrapée. Elle avait peut-être grandi, mais elle était encore si petite.

« Lucie, tu ne dois aller nulle part avec quelqu'un que tu ne connais pas, d'accord ? »

« D'accord ! »

« Si quelqu'un essaie de te forcer à partir avec lui, tu cries ton nom très fort, compris ? »

« D'accord ! »

« S'il te couvre la bouche et te dit qu'il te tuera si tu cries, tu lui montres la lettre que Papa t'a donnée et tu lui fais lire, d'accord ? »

« Okaaaay ! »

La lettre, d'ailleurs, contenait mon message pour tout kidnappeur. Elle expliquait la nature de la personne que je servais et les types de personnes avec lesquelles j'étais lié, et elle détaillait ce qui se passerait si quelque chose arrivait à Lucie. Le kidnappeur pourrait ne pas savoir lire, donc j'avais aussi pris les devants avec les trafiquants d'esclaves pour leur demander d'ostraciser quiconque kidnapperait un de mes enfants. Tout criminel qui toucherait ma fille serait mis sur liste noire dans la société criminelle. Pourtant, je trouvais de quoi alimenter mon anxiété partout—je ne pouvais pas tout prévoir après tout. J'étais complètement stressé par ce qui pourrait arriver.

« Lucie, tu dis à ton professeur si l'un de tes camarades de classe te harcèle. »

« D'accord. »

« Je suis sûr qu'ils ne le feront pas, mais si ton professeur te harcèle, tu le dis à Maman Bleue ou au vice-directeur. Ils seront

tous les deux dans la salle des professeurs. »

« D'accord. »

« Si tu ne te sens pas capable d'en parler à Maman Bleue ou au vice-directeur, il y a Maman Blanche, ou Maman Rouge, ou Tante Aisha, ou Lilia, ou Tante Elinalise, ou... eh bien, l'idée est de le dire à quelqu'un. Tu peux aussi parler à Papa, bien sûr, ou aux amis de Papa. Ne garde pas ça pour toi. »

« Okaaaay. »

« Aussi, si tu penses qu'un autre enfant est harcelé... » À ce moment-là, quelqu'un me saisit par le col et me tira.

Je regardai autour de moi et vis Sylphie me fusillant du regard. Lucie, de son côté, semblait un peu déçue.

« Papa, ça va aller... » dit-elle, un peu incertaine, levant les yeux vers moi sous ses cils. Est-ce que je l'avais effrayée ? Aurais-je dû édulcorer les choses ? « Va te faire cent amis » et tout ça ?

Mais c'était important. Le harcèlement pouvait te faire sentir que personne ne t'aiderait, mais tu avais toujours quelqu'un de ton côté quelque part.

« Rudy, fais-lui un peu plus confiance, » dit Sylphie.

Après une longue pause, je dis, « D'accord. »

D'accord, bien sûr. On envoie les enfants à l'école pour les rendre plus indépendants. Il ne servait à rien de vouloir tout arranger pour elle. Lucie devrait se débrouiller seule un jour. C'était encore loin, bien sûr, mais l'indépendance, c'était tout l'objectif de l'école—c'était ce que nous avions décidé en famille.

« Lucie, fais au revoir à tout le monde. »

« Au revoir ! » cria Lucie. Elle ouvrit la porte et sauta dehors.

En lui criant de prendre soin d'elle, je la regardai partir.

Là pour la voir partir étaient moi, Sylphie, Eris, Leo, Lilia et Zenith. Roxy était déjà partie pour l'école. Aisha était partie tôt—apparemment, il y avait eu un problème avec la bande de mercenaires. Les autres enfants dormaient encore.

« Je vais aller m'entraîner, » dit Eris.
« Je vais commencer la lessive, » dit Lilia.
« Il est temps de nettoyer, » dit Sylphie.

Tout le monde se dispersa pour vaquer à ses tâches, mais je restai là, regardant la porte. Leo resta avec moi. Je parie qu'il ressentait la même chose que moi—l'inquiétude. Pour autant que je sache, Lucie pourrait s'être perdue. Elle était censée avoir marché jusqu'à l'école avec Sylphie et Roxy à plusieurs reprises, mais aujourd'hui, elle était toute seule.

Je m'inquiétais. Peut-être que c'était une mauvaise idée de laisser une enfant de sept ans marcher seule. Une petite fille aussi mignonne ne devrait pas marcher seule. J'aurais dû lui donner une escorte de gardes du corps impressionnants, y compris un certain type à cheveux verts, avec une lance blanche, qui adore les enfants.

Et puis il y avait les cours. Lucie avait suivi un programme pour enfants doués avec Sylphie, Eris et Roxy. Elle n'aurait pas de mal à suivre, mais elle pourrait être trop en avance et finir par se retrouver isolée. Pas que nous sachions avec certitude qu'elle était spéciale. Le vice-directeur Jenius l'avait suggéré, mais je voulais qu'elle ait une expérience totalement normale, donc je l'avais inscrite comme une élève ordinaire. Je l'avais fait passer l'examen aussi. Elle avait obtenu un excellent score, mais peut-être que ça ne se traduirait pas en classe. Je craignais de la traiter comme un sujet d'expérience.

« Leo. »

Il répondit par un aboiement rapide quand je l'appelai, levant les yeux comme pour me dire qu'il n'y avait pas besoin d'en dire plus. Nous étions sur la même longueur d'onde. Entre nous, aucun mot n'était nécessaire.

« Rudy ! Ne pense même pas à ça ! » La voix perçante de Sylphie m'appelait de derrière moi alors que je posais ma main sur la porte

d'entrée. Je me retournai et la vis, les mains sur les hanches, me lançant un regard noir.

« Tu m'as promis hier qu'on ne s'immiscerait pas, tu te souviens ?!
»

"Compris. Si quoi que ce soit arrive, je m'en occupe. D'accord ?"

Malgré tout, je me sentais un peu seul en me dirigeant vers le bureau d'Orsted.

"Et voilà ce qui s'est passé," dis-je, après avoir raconté les événements de l'heure dernière. Cela fut accueilli par un silence. "Il ne fait aucun doute que Sylphie a raison. Pour moi, et pour elle aussi, c'était en étant éloignés de nos parents que nous avons pu grandir. Ça ne fait aucun doute."

Je me défoulais. J'avais été convaincu — Sylphie et moi avions pris une décision en tant que couple. Heureusement pour moi, l'université de magie comptait beaucoup de gens que je connaissais et peu de dangers. D'après ce que j'avais entendu, le travail zélé de Norn avec le conseil des étudiants avait vraiment redressé les choses. Sous la direction d'Aisha, la bande de mercenaires de Ruquag avait pris de l'ampleur, ce qui avait redressé toute la ville.

Mais malgré tout ça, je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter. C'était une inquiétude vague que je ne pouvais pas mettre en mots.

"Lucie n'a que sept ans, tu sais ? L'envoyer à l'école toute seule, alors qu'elle est encore si petite... Je veux dire, ouais, j'avais sept ans quand je suis allé vivre avec Eris, et ouais, je me promenais partout dans le village quand j'avais cinq ans à peu près... mais je pense quand même qu'on devrait au moins l'emmener et la chercher. Qu'en penses-tu, Sir Orsted ?"

Orsted me lança un regard noir, en silence. C'était un regard qui disait : "Qu'est-ce que cela a à voir avec le travail ?"

Peut-être que je m'étais adressé à la mauvaise personne pour demander des conseils. En y réfléchissant, Orsted était mon patron, donc pas vraiment la personne à qui se confier pour ce genre de choses. Ça aurait probablement été plus acceptable si cela avait eu un rapport avec le Dieu-Homme, mais les problèmes familiaux, ce n'était pas ce qu'il avait envie d'entendre. Il ne savait probablement même pas quoi dire. Après tout, Lucie n'existait même pas dans la version de l'histoire qu'Orsted connaissait... Mais malgré tout, j'avais ce pressentiment qu'Orsted comprendrait mon tourment.

Juste au moment où je pensais cela, Orsted se leva, l'air de vouloir commencer une dispute. Bien sûr, je savais que ce n'était pas ça. Il ne se mettrait pas en colère pour une chose pareille. Énerver Orsted, ça prendrait bien plus que ça.

"Espèce d'idiot."

Attends, quoi ? Il est en colère ?

Oh, ça c'était inattendu. Est-ce que je suis en train de m'attirer des ennuis ?

"Utilise ça." Orsted me tendit un casque noir. C'était un de rechange de celui qu'il utilisait pour atténuer les effets de sa malédiction. Que voulait-il que je fasse avec ?

"Tu ne t'inquiètes pas pour ta fille, tu veux simplement aller la voir, n'est-ce pas ?"

Ah ! Bien sûr ! C'était ça !



Je voulais la voir. Ce n'était pas une question de savoir si j'étais inquiet ou non.

Eh bien, bien sûr que c'était une question d'inquiétude, mais aussi, je voulais la voir se présenter à la classe, la voir lever la main pour répondre à la question du professeur, la voir se tenir sur la pointe des pieds pour attraper un livre à la bibliothèque... Tous ces premiers moments.

L'université de magie n'avait pas de journées d'observation. J'avais voulu voir Norn à l'école aussi, mais je n'avais pas pu. Je voulais au moins voir Lucie.

" M-mais si je y vais, Sylphie sera sûrement en colère contre moi," dis-je. Sans un mot, Orsted enleva son manteau, puis le posa sur mes épaules. C'était comme s'il me disait de l'utiliser. D'abord le casque, maintenant ça. Que voulait-il que je fasse avec ?

" Euh. C'est pour quoi ça ?"

" Tu ne peux pas y aller."

Je ne comprends pas ce que tu veux dire. S'il te plaît, dis-le de manière à ce qu'un idiot comme moi puisse comprendre. On peut faire une pause avec les jeux d'esprit ?

" Hmm ?"

Attends. Alors, c'est ça l'idée ? Si Rudeus ne doit pas traverser le pont, alors Rudeus n'a pas à y aller.

On est ce qu'on porte. Change les vêtements, change l'homme. Je portais une robe grise et j'étais la main droite d'Orsted. C'était ma position. Et si j'étais avec un casque noir et un manteau blanc ?

Je mis le casque, puis enfilai le manteau. Le casque était lourd, et le manteau épais et encore chaud. Il ne faisait aucun doute que le porter trop longtemps me donnerait des douleurs aux épaules, mais ça en valait la peine.

Je me mis devant le miroir.

" C'est... moi ?"

Il n'y avait pas de doute, la personne dans le miroir : le Dragon Dieu Orsted !

Bien sûr ! Avec le casque noir et le manteau blanc, je pourrais être le Dragon Dieu ! Je risquais des ennuis en y allant, alors Orsted irait à ma place !

Hmm. Sauf que non. Ce n'était pas du tout pareil. Je ne ressemblais en rien à Orsted. C'était la taille et la largeur de mes épaules. Toute mon aura était mauvaise — je n'avais pas cette étrange aura de puissance qui émanait de lui. Le gars dans le miroir était un faux — je ne passerais pas.

" Hmm... Tu ne penses pas que les gens vont voir à travers ça ?" demandai-je.

" Il suffit qu'ils ne sachent pas que c'est toi."

C'est un bon point. Je n'avais pas à être Orsted, je devais juste ne pas être moi. Dans ce cas, honnêtement, le casque seul ferait l'affaire. Sir Orsted était vraiment brillant.

" Sir Orsted," dis-je. " Merci."

Il grogna, puis se rassit sur sa chaise avec un air de longue souffrance. Allait-il reprendre son tri de papiers ? Peut-être que je l'avais interrompu. Après tout, j'étais censé avoir ma journée de congé.

" Je vais y aller alors," dis-je. Toujours vêtu comme Orsted, je me précipitai hors de la salle de réunion. Il n'y avait pas de temps à perdre. À l'université de magie, avec toute la hâte possible !

Je quittai le bureau d'Orsted. Il faisait beau. Le ciel était bleu ; parfait pour le premier jour d'école de Lucie. C'était peut-être la tenue, mais je me sentais un peu plus puissant. C'était sûrement ainsi que le âne dans la peau du lion se sentait. En ce moment,

j'avais l'impression que je pouvais nettoyer le sol avec le Dieu du Nord du bout de mon petit doigt.

" Vous sortez, Sir Orsted ?"

Je m'arrêtai net.

Quelqu'un m'appela de l'ombre du bureau. Je regardai et vis Alexander Rybak, le Dieu du Nord Kalman III. Non mais, c'est pas possible ! Il n'a quand même pas lu dans mes pensées, si ?

Attends, ce n'est pas ça. Quand j'ai dit que je me sentais capable de nettoyer le sol avec toi, c'était comme, je sais pas, comment tu te sens invincible après avoir vu un film de boxe. Tu ne frapperais pas un type avec des lunettes, hein ? Je suis juste un PNJ !

" Où allez-vous aujourd'hui, Sir Orsted ? Puis-je vous accompagner ?"

Que pouvais-je dire à ça ? Je pensais qu'il se moquait de moi, mais les yeux d'Alec étaient clairs, et il parlait avec sincérité.

" Oh, et merci pour l'autre jour. De penser que la position à quatre pattes du style du Dieu du Nord avait cet avantage... Je n'aurais jamais imaginé que vous seriez aussi connaisseur du style du Dieu du Nord. J'ai tellement à apprendre.

Quand je repense à ce que j'étais au royaume de Biheiril, j'ai honte."

Il n'y avait aucune chance qu'il me prenne pour Orsted, non ? Alec était constamment aux côtés d'Orsted ces derniers temps. Il vivait dans le sous-sol du bureau et se déplaçait comme s'il était le chien de garde d'Orsted. Il ne savait vraiment pas qui était son propre maître ?

" Tu n'as pas remarqué ?"

" Remarqué quoi ? !"

Mais attends, il était du style du Dieu du Nord. Il pourrait essayer de me tromper.

Comme la Lame Envoûtante du Dieu de la Mort — la technique qu'il utilisait pour induire en erreur son adversaire.

" Dis-moi la vérité. Tu sais, n'est-ce pas ?"

Au début, Alec me fixa, puis son expression devint sérieuse. Il posa sa main sur son menton, pencha la tête sur le côté et fronça les sourcils. On aurait presque vu le point d'interrogation au-dessus de sa tête. Il n'avait pas la moindre idée — je reconnaissais ce visage de mes échanges avec Eris.

Si c'était un jeu, il était impressionnant.

" Pardonnez-moi," dit Alec. " Je suis lent, donc je ne sais pas ce que vous voulez dire."

" Sérieusement ? Tu vois bien qu'il y a quelque chose de différent, non ?"

" Quelque chose de petit, je suppose ? Je ne suis pas très bon pour repérer les petits détails — je ne peux même pas éviter les pièges. Je sais que c'est inacceptable, mais c'est mon défaut..."

Il ne le voyait vraiment pas, alors ? J'avais une taille différente, une carrure différente, et on ne se ressemblait absolument pas. Le casque ne faisait qu'atténuer les effets de la malédiction, donc si j'étais Orsted, Alec aurait au moins dû se sentir mal à l'aise...

C'est réel, ça ?

Enfin, je dis : " Tu trouveras la réponse dans le bureau du directeur."

" Je vois ! Merci, Sir Orsted." Alec disparut joyeusement dans le bureau. Je pensais qu'il était un peu plus vif quand je l'avais affronté dans le royaume de Biheiril. Qu'est-ce qui avait changé ? Était-ce juste sa façon d'être en dehors du combat ? Cela aurait du

sens, car mes propres pouvoirs de concentration changeaient aussi hors combat. Peut-être que c'était ça.

Tout de même, je n'étais pas totalement content de le laisser aux côtés d'Orsted... Mais pour l'instant, Lucie était plus importante que ça. La réponse d'Alec avait prouvé qu'à distance, on ne pouvait pas dire que j'étais Rudeus.

Lorsque Alexander entra dans le bureau, Faliastia, qui se trouvait à la réception, croisa son regard. Lorsqu'elle le vit, elle hésita un instant, se demandant si elle devait poser sa question ou non, puis ouvrit la bouche.

" Euh, Sir Alexander ?"

" Qu'y a-t-il, Falia ? Je me rends au bureau du directeur pour obtenir une réponse, alors sois brève."

" Sir Rudeus est parti habillé comme Sir Orsted... A-t-il une mission ?"

Alexander pâlit.

" Hein... Sir Rudeus ? Habillé comme Sir Orsted... ?!"

Une telle possibilité n'était pas venue à l'esprit d'Alexander. Pour lui, l'idée de se déguiser en Orsted était tellement terrifiante qu'elle était impossible. Pourquoi Rudeus était-il déguisé en Orsted ?

Eh bien, cela était évident. Il était clairement parti accomplir une mission qui nécessitait qu'il ressemble à Orsted. Probablement pour jouer le rôle d'un appât ou quelque chose dans ce genre.

En se déguisant en Orsted, il attirerait un ennemi et le tiendrait occupé pendant qu'Orsted accomplirait un objectif secret. Cela signifiait que cet ennemi devait être quelqu'un de redoutable que

seul Orsted pouvait affronter. Était-ce la Grande Puissance encore inconnue, le Dieu de la Technique ? Ou le Dieu de la Mort Randolph, qui était encore une source de souvenirs douloureux pour Alexander ? Cela pourrait même être le Roi Dragon Armuré Perugius des Trois Tueurs de Dieux. Ou pourrait-il s'agir d'Alex, le Dieu du Nord Kalman II, le propre père d'Alec ? Chacun d'eux serait trop puissant pour que Rudeus puisse l'affronter seul. S'il enfilait son Armure Magique, il gagnerait probablement, mais il ne servirait plus de leurre.

Alexander savait combien Rudeus était courageux. Rudeus, qui ne connaissait pas la peur. Il savait que ses capacités en combat étaient moindres par rapport aux siennes, mais la brillance avec laquelle Rudeus s'était battu dans le royaume de Biheiril était gravée dans la mémoire d'Alec. C'était la force de faire face à quelque chose de plus puissant que soi, au-delà du bon sens. Alexander savait comment l'appeler — du courage. Atoferatofe l'avait reconnu lorsqu'elle l'avait désigné comme un champion. Il avait également réalisé quelque chose : c'était sa réponse.

" Falia, s'il te plaît, garde cela pour toi."

" D-d'accord..."

L'inclinaison de la tête de Faliastia s'accentua progressivement, mais sans y prêter attention, Alec se dirigea vers la porte du bureau du directeur. Dans son cœur, il nourrissait l'espoir qu'Orsted lui accorderait l'honneur de se battre aux côtés d'un champion.

Ce ne fut que quelques minutes plus tard qu'Alexander obtiendrait sa "réponse" de la part d'Orsted.

Chapitre 2 : Le premier jour d'école de Lucie (Partie 2)

Autant que possible, j'avais emprunté les routes secondaires. Même comme ça, j'avais l'impression que mon déguisement attirait l'attention, mais ce n'était sans doute que dans ma tête. En règle générale, les gens ne s'intéressent pas tant que ça aux autres — sauf si tu es déguisé en Orsted, j'imagine, parce que là, je recevais vraiment quelques regards curieux. Rien d'étonnant à ça. Cela faisait un moment qu'Orsted avait installé ses bureaux à la périphérie de la ville. Peu de gens l'avaient vu en personne, mais ils savaient vaguement à quoi il ressemblait. Pour eux, quelqu'un avec un casque noir et un manteau blanc, c'était forcément lui. Peut-être que comme je n'étais pas maudit, je laissais une meilleure impression que lui.

Dans ce cas, peut-être que je pouvais tenter le coup par la rue principale. Je pourrais faire de bonnes actions pour améliorer l'image d'Orsted, comme je l'avais fait avec Dead End. En plus, c'était plus proche de l'école.

« Ouais, allons-y. » Une pierre deux coups. Si la réputation d'Orsted s'améliorait, j'en tirerais aussi profit. Oh, j'ai une idée ! Et si on organisait un *Festival du Dieu Dragon* ? Tout le monde porterait des manteaux blancs et des casques, et on ferait la fête toute la nuit.

Avec cette idée en tête, je me dirigeai vers la rue principale.

« Hein ?! » Je fis volte-face pour me réfugier dans l'ombre. Une rouquine que je connaissais bien venait d'apparaître dans la rue. Elle menait un grand chien blanc avec deux enfants sur son dos. C'était Eris et Léo. Sur Léo étaient assis Lara et Ars.

Léo, espèce de traître. Tu as esquivé la promenade avec moi, et maintenant tu sors avec Eris ?

Bon, okay. Avec moi, c'était différent. Je faisais semblant de sortir pour mes propres raisons égoïstes, alors qu'Eris et Léo, eux, faisaient une vraie patrouille.

Bref, j'étais dans le pétrin. Je ne pensais pas croiser Eris ici. Mais bon, c'était Eris — peut-être qu'on pouvait s'arranger. Hmm. Comment j'allais lui expliquer mon accoutrement, par contre ? Elle n'allait pas sortir son épée d'un coup, si ? Et puis, il y avait les enfants. J'étais clairement en train de faire un truc que j'avais promis de ne pas faire — je trahissais ma parole donnée à Sylphie. Est-ce que je devais me montrer dans cet état devant eux ?

Hors de question.

C'était vraiment pas une bonne idée. J'étais en plein déguisement. Peut-être que je devrais juste rentrer, au final... J'étais allé si loin, mais pendant un court instant, j'ai pensé qu'il valait peut-être mieux rentrer et attendre Lucie.

Hmmmmmm. Aaaah, mais j'avais tellement envie de la voir en ce jour spécial. C'était égoïste, je le savais. Ce n'était pas comme ce que Sylphie avait dit. Je n'étais pas là parce que je ne faisais pas confiance à Lucie. Je n'étais pas là pour l'aider en cachette.

Je le jure devant Dieu : je n'interviendrai pas. Même si Lucie semble sur le point de pleurer.

Une fois qu'elle sera rentrée, je lui demanderai comment ça s'est passé. C'est là que je pourrais l'aider, lui donner des conseils.

T'as compris, Rudeus ? C'est la limite. Si tu la franchis, tu brises ta promesse à Sylphie.

Bon, j'avais établi cette règle sans lui en parler, mais tant que je la respectais, je ne faisais rien de mal. Évidemment, une fois tout ça terminé, j'irais lui parler et m'excuser. « J'étais tellement impatient de voir Lucie à l'école que j'y suis allé », je dirais. « Je n'ai pas pu me retenir », je dirais.

T'as compris ? Tu peux gérer ça, non ? Tu accepteras de te faire gronder, hein ?

Évidemment que oui !

Bien joué, Rudeus !

« Wouf ! Wouf ! »

Tch. On dirait que Léo m'a repéré. Il reniflait dans ma direction.

« Qu'est-ce qu'il y a, mon grand ? » Eris allait me remarquer aussi. Ce n'était pas un drame s'ils me voyaient, mais expliquer pourquoi j'étais déguisé comme ça allait prendre du temps. J'avais pas envie de m'attarder, donc je devais faire un détour.

« Toi, là-bas dans l'ombre ! Montre-toi ! » Trop tard. Eris m'avait déjà remarqué. Voilà ce qui arrive quand on se fait trop remarquer...

Bon, et maintenant ? Est-ce que je sortais de ma cachette ? Et si oui, je disais quoi ?

Mais attends... ils sont encore assez loin. À cette distance, je peux peut-être garder mon identité secrète.

Je sortis à moitié de l'ombre. Eris avait la main sur l'épée à sa hanche, et Léo agitait la queue. Puis, mes yeux croisèrent ceux des deux enfants assis sur Léo — Lara et, serré dans ses bras, Ars. Ils me regardaient avec des yeux pleins d'innocence.

« Orsted... ? » Eris plissa les yeux, méfiante, puis elle relâcha son épée. Je tournai les talons et m'éloignai, l'air de rien. On s'était juste croisés par hasard.

« Attends un peu... », lança Eris.

« Tch... ! » Est-ce qu'elle m'avait percé à jour ? C'était une Maître Épéiste ; elle pouvait sûrement dire au premier coup d'œil que je n'étais pas Orsted.

Mais je n'eus pas le temps de m'en faire qu'elle ajouta : « Non, j'ai dû rêver. Allez, Léo. »

Elle repartit en tournant les talons. Léo me jeta un dernier regard, mais ne me suivit pas.

Tout se déroule comme prévu.

Mes yeux croisèrent ceux de Lara et Ars. Lara avait l'air ailleurs, et Ars me fixait bouche bée — ils me regardaient partir. Je les imaginai me faire un petit signe d'au revoir.

J'arrivai à l'école. Évitant l'entrée principale, j'escaladai un mur pour me faufiler à l'intérieur, et me dirigeai vers les salles de classe. J'avais moi-même étudié ici pendant quelques années, donc je savais où était la classe des premières années. Je pris le chemin en restant hors de vue des élèves entre deux cours ou en train de suivre une leçon en plein air.

Cet endroit n'a pas changé d'un poil.

Ça ne faisait que quelques années, mais je ressentais le poids du temps. Je ne reconnaissais quasiment aucun élève. Il y avait plus d'elfes, de bêtes, de nains et d'autres races qu'à mon époque. Pas mal de démons aussi.

Roxy m'avait raconté un soir, autour du dîner, que certains élèves liés aux dirigeants elfes et nains faisaient partie du conseil des élèves. La voix des non-humains avait gagné en importance, et de plus en plus d'étudiants de différentes races venaient du monde entier. L'école n'avait pas cette allure du temps où Ariel était présidente du conseil.

Malgré leur nombre croissant, tout le monde s'entendait bien. C'était sans doute l'héritage de Norn en tant que présidente du conseil — elle ne tolérait pas la discrimination raciale. Elle avait marqué la culture de l'école. Certains nobles des Nations Magiques

faisaient la grimace à cause de ça, mais personnellement, j'en étais fier.

Perdu dans mes pensées, je marchais dans le couloir. Puis, au moment de tourner à un angle...

« Hm ? » « Aïe. »

Je bousculai quelqu'un qui venait d'arriver dans l'autre sens. Cinq élèves lui collaient littéralement aux basques. « Coller » n'est pas le mot le plus flatteur, mais disons qu'elle était très populaire. Vu qu'ils avaient des carnets à la main, c'était sûrement pour lui poser des questions sur le cours. Très admirable. Peu importe ce qu'ils voulaient savoir, elle aurait la réponse. Ses lèvres ne disaient que la vérité. Bon, parfois, il y avait des erreurs, mais même ces erreurs devenaient des vérités.

Vous recevez des révélations divines. Seules ses paroles ont ce genre de pouvoir. Écoutez, ô élèves. Réfléchissez-y sérieusement, appliquez-les à votre vie. En cet instant, vous êtes bénis.

« Orsted... ? » Elle finit par parler, ses yeux endormis se plissant de suspicion, puis s'ouvrant en grand. « Non... Rudy ? Rudy, c'est toi, pas vrai ? »

On ne pouvait rien cacher à Roxy. Ses yeux perçants voyaient toujours clair en moi.

« Comment... tu m'as reconnu ? » Je devais poser la question. J'étais un idiot, je savais. Roxy était brillante. Parfois, elle trouvait la vérité sans avoir besoin d'enquêter.

« Le seul assez fou pour se faire passer pour Orsted, c'est toi, Rudy. »

Elle n'avait pas tort.

« Est-ce que Sir Orsted est au courant ? »

« Euh, oui. En fait, c'était même son idée. »

« Vraiment... ? Dans ce cas, j’imagine qu’il y a une bonne raison, non ? »

Roxy me fixa intensément. On aurait dit qu’elle avait mal interprété mes intentions... mais dans le bon sens.

Hmm. Est-ce que j’allais vraiment tromper Roxy ? Lui mentir juste pour un petit moment d’égoïsme ? Est-ce que j’arriverais à vivre avec ça ? Rudeus, comment peux-tu penser à faire ça ?

« Non, ce n’est pas pour une bonne raison. »

Je ne pouvais pas mentir à Roxy. Enfin, si, peut-être pour sauver une vie... mais là, c’était différent. Si je mentais maintenant, mon moi du futur débarquerait du ciel pour me lancer un *Stone Cannon* en pleine figure. Ou alors je me liquéfierais en une flaque informe, perdant toute dignité.

« Alors pourquoi tu es habillé comme ça ? »

« Eh bien, je... je voulais voir Lucie... »

« Lucie ? » répéta Roxy après un temps. « Mais tu avais promis à Sylphie, non ? »

« Je n’essaie pas de l’aider en douce, ni d’être un père surprotecteur. C’est juste que... tu vois, Lucie pendant ses cours... j’avais envie de la voir... » balbutiai-je.

Roxy leva les yeux vers moi. Son regard était réprobateur. Les élèves autour de nous semblaient un peu perdus face à cette étrange interaction entre adultes.

Pardonne-moi, Roxy, pardonne-moi...

Finalement, son expression s’adoucit et elle dit :

« D’accord. Si tu te contentes de regarder sans intervenir, je ferai comme si je ne t’avais pas vu. On dira qu’Orsted est venu inspecter l’université. »

« Maîtresse... ! » soufflai-je, profondément ému.

« Juste cette fois, compris ? »

« Bien sûr. Une fois rentré, je présenterai mes excuses à Sylphie. »

« Très bien. »

Dieu m'avait pardonné. J'étais redevable à Roxy. À partir de ce jour, je devrais m'incliner devant elle cinq fois par jour en guise de remerciement.

« Bon, je dois aider ces élèves à réviser avant le prochain cours, alors... Au fait, Rudy, tu sais où se trouve la classe de Lucie ? »

« Oui, bien sûr. »

« Très bien alors. »

Roxy me serra rapidement la main, puis s'éloigna dans le couloir. Les élèves lui emboîtèrent le pas en demandant : « C'était qui, lui ?! »

Elle faisait sensation. Évidemment. C'était ma professeure.

« Allez, en route, » me dis-je pour me remotiver, et je repris mon chemin dans le couloir.

J'arrivai devant la salle de classe. J'essayai de jeter un œil depuis le couloir, mais je réalisai vite que ce n'était pas une bonne idée. Je fis donc le tour par l'extérieur. Si jamais la rumeur courait qu'Orsted espionnait les salles de cours, ça pourrait nuire à la réputation de la société. En vitesse, je créai un paravent magique près de la fenêtre pour qu'on ne puisse pas me voir depuis les environs. Puis, à travers la vitre...

« Attends. Et si je me contentais de dire que je venais observer le cours dans le cadre d'une inspection ? »

Roxy m'avait donné son feu vert, après tout. Je pouvais juste demander. Si j'expliquais la situation à quelqu'un comme Jenius, il rendrait ça officiel en deux temps trois mouvements. Zut, j'avais mal calculé. Tant pis. Pour l'instant, j'étais déjà content de pouvoir voir Lucie.

J'activai l'Œil de Vue Lointaine et regardai à travers la fenêtre. La salle était remplie de rangées de pupitres bien alignés, occupés par des élèves de première année — la plupart étaient des adultes de plus de quinze ans. Il y avait quelques enfants qui semblaient avoir autour de dix ans. Presque aucun n'avait l'air d'avoir sept ans ; les plus petits devaient être des nains. Outre les humains, il y avait des démons, des elfes, des nains, et des hommes-bêtes. Certains avaient l'air gentils, d'autres paisibles, d'autres encore un peu insolents. Un joli mélange. Tout au fond, il y avait des types à la mine dure — sans doute d'anciens aventuriers. Ils n'embêteraient pas Lucie si elle avait affaire à eux, pas vrai ? Non, même ce genre de gars ne s'en prendrait pas à une fillette de sept ans.

Où était Lucie... ? Ah, la voilà, tout devant. C'est ma fille, ça.

Le bureau était tellement grand qu'elle devait avoir du mal à voir par-dessus. C'était un problème. Elle écoutait l'enseignant avec une expression sérieuse et prenait des notes, mais on sentait qu'elle n'était pas très à l'aise. Il faudrait peut-être lui mettre un coussin demain. À côté d'elle, il y avait une fille d'environ dix ans. Une naine ? Non, elle avait plutôt l'air humaine. Et vu sa coiffure, elle venait sûrement de la noblesse. De temps à autre, elle glissait un mot à Lucie, puis fixait son manuel de magie. Apparemment, la prise de notes n'était pas une habitude pour elle. Lucie, toujours aussi studieuse, pointait le manuel du doigt et disait quelque chose. Elle devait chuchoter, je n'entendais rien. Peut-être qu'elle lui expliquait un passage. Elle s'était déjà fait une amie de son âge ? Elle s'était déjà intégrée ?

Peut-être parce que c'était le premier jour, le professeur ne semblait pas aborder de notions très poussées. D'après ce qui était inscrit au tableau, ils commençaient par les bases les plus élémentaires de la magie. Lucie avait dépassé ce niveau depuis des années — ça allait être du gâteau.

« Monsieur ! »

Lucie venait de lever la main.

« Oui ? »



« J'ai entendu dire que la quantité de mana ne reste pas constante toute la vie, qu'elle augmente selon l'usage qu'on fait de la magie durant l'enfance. Je pense que ce que vous dites est faux ! »

Ce que Lucie apprenait à l'université ne correspondait pas tout à fait à ce que Sylphie et Roxy lui avaient enseigné.

Lucie, parfois il vaut mieux se taire, tu sais ? Peu de professeurs apprécient qu'on leur dise qu'ils ont tort.

« Quel est ton nom ? » demanda l'enseignant.

« Je m'appelle Lucie. Lucie Greyrat. »

« Greyrat... ? Tu viens de chez Mademoiselle Roxy, alors ? »

« Oui ! »

« Ahah. Je vois que tu as reçu une bonne éducation ! »

Les yeux de l'enseignante brillaient. Elle n'allait tout de même pas manquer de respect à ma Roxy, hein ?

Impossible qu'elle rabaisse un parent devant sa fille. J'avais décidé de rester discret aujourd'hui, mais si elle dépassait les bornes, demain serait une toute autre histoire. Mieux valait qu'elle évite les ruelles sombres...

« Il est vrai que cette théorie circule parmi certains mages, et il est possible qu'elle ait été vraie pour ton père, ta mère, ou encore pour Mademoiselle Juliet. Toutefois, sa véracité n'a pas encore été prouvée. Peut-être que ton père et ta mère étaient simplement des exceptions. Peut-être aussi que cela ne s'applique pas aux démons ou aux hommes-bêtes. Il se peut même que ton père et Mademoiselle Roxy aient mal compris quelque chose. Les recherches sont insuffisantes, et je n'ai pas participé aux études. En conséquence, j'enseigne que la capacité en mana reste la même tout au long de la vie. C'est ce que j'ai vécu, en tout cas. »

Elle continuait, visiblement pour convaincre Lucie... ou peut-être pour se convaincre elle-même. Lucie l'écoutait attentivement.

« À partir de maintenant, vous — vous tous — allez apprendre beaucoup de choses, que ce soit sur la magie ou d'autres sujets. Vous apprendrez pendant vos années d'études, et vous continuerez d'apprendre après. Nous sommes les pionniers de la magie, et nous allons vous transmettre de nombreuses connaissances. Vous êtes libres de croire ce qu'on vous enseigne... ou pas. Vous pouvez contester nos propos, et même nous prouver que nous avons tort. Si vous y parvenez, alors ce sera à vous de nous instruire. Convainquez-moi. »

Parfait, parfait. Avec un état d'esprit aussi ouvert, elle avait l'air d'une bonne prof — peut-être même d'une très bonne.

« C'est tout. D'autres questions, Lucie ? »

« Non, merci beaucoup ! »

« Très bien, alors tu peux te rasseoir. Reprenons. » L'enseignante lui adressa un sourire, et Lucie retourna à sa place. Une salve d'applaudissements s'éleva autour d'elle. Surprise, Lucie se retourna vers ses camarades, puis baissa les yeux, rouge pivoine.

T'en fais pas, Lucie. Tu avais raison. Peu importe que ce soit scientifiquement exact ou non : tous ceux qui t'ont entendue ont applaudi. Tu peux être fière.

À ce moment-là, la fille assise à côté d'elle lui tapota la tête et lui dit quelque chose. Lucie leva les yeux vers elle et lui adressa un grand sourire.

Voilà, c'est ça. Sois amie avec ma fille. Vous pouvez vous disputer, tant que vous restez proches.

Je continuai d'observer les cours de Lucie un moment encore. Certains professeurs étaient bons, d'autres moins. Lucie n'hésitait pas à poser des questions ou à exprimer ses doutes. Les enseignants

répondaient parfois, esquivait d'autres fois, ou corrigeaient Lucie tout en poursuivant leur leçon.

Lucie se démarquait. Une petite fille de sept ans avec un esprit aussi vif, c'était rare. À l'heure du déjeuner, un groupe se forma autour d'elle pendant qu'elle mangeait son bentō, et dès le soir, elle était déjà au centre des conversations à l'école. Les élèves l'entouraient, lui posant des questions sur ses parents, sa famille, son domicile, et sur elle-même. Une véritable petite célébrité. Certains savaient sûrement qu'elle était ma fille et cherchaient à se rapprocher d'elle. C'était très bien. Chaque nouvelle rencontre était précieuse. Même si une amitié commençait avec des intentions intéressées, on ne sait jamais où cela peut mener. Et la vie est longue, ce n'est pas grave si elle croise quelques brebis galeuses en chemin.

« Fiou. » La dernière leçon de la journée s'acheva. J'étais satisfait. Dès son premier jour, Lucie s'était déjà bien intégrée. Pas que j'aie jamais douté d'elle, bien sûr. C'était la fille de Sylphie. Roxy, Eris et elles lui avaient toutes donné une éducation exemplaire. Je n'avais aucune raison de m'inquiéter. Enfin... sauf peut-être le fait qu'elle était aussi ma fille. Elle aurait très bien pu passer sa journée à faire semblant de dormir au fond de la classe, mais non. Elle avait relevé le défi. Elle allait continuer à aller à l'école chaque jour, se faire plein de souvenirs, et j'allais avoir le bonheur de l'entendre les raconter à table. De quoi savourer mes repas avec le sourire.

Il était temps de rentrer. Mais d'abord, je devais rendre à Orsted son manteau et son casque. Je levai le sort de *Mur de Terre* que j'avais utilisé comme paravent magique.

« Oh. » Derrière le mur se tenait une femme. Élançée, aux cheveux blancs, vêtue d'un pantalon confortable et d'un haut sans manches. Ses bras nus pendaient le long de son corps, les mains plantées sur les hanches. Et elle avait l'air furieuse.

C'était Sylphie.

« Hm... Y a-t-il un problème ? » demandai-je en m'efforçant de prendre la voix d'Orsted.

« Qu'est-ce que tu fais là, Rudy ? »

Je suis cuit.

« Oh, euh... Quelle bonne surprise, Sylphiette ! »

« Lara a dit qu'elle avait vu son père pendant sa promenade. Elle a dit que ton visage était caché et que tu portais des vêtements bizarres. »

« Ah... oui. »

C'était Leo. Leo m'avait trahi ! Il n'avait même pas eu besoin de ses yeux : il m'avait flairé. Même si mon odeur se mêlait à celle d'Orsted, Leo m'avait reconnu, et Lara aussi. Et Leo et Lara pouvaient communiquer. Tout s'expliquait.

Sylphie reprit la parole, d'une voix plus tremblante : « Tu t'es déguisé. » Ses épaules frémissaient. C'était de la colère. Quand Sylphie se mettait en colère, c'était du sérieux. Ce genre de colère où tu sais que non seulement elle est fâchée, mais que toute la famille l'est avec elle. L'ambiance à la maison devenait glaciale. J'allais sûrement passer la semaine sur le canapé.

« Tu nous fais si peu confiance, à Lucie et à moi ? » Elle se mit à pleurer.

Mince. C'est pire que la colère.

Je tombai à genoux. « Non, ce n'est pas ça, pas du tout. Je voulais juste la voir... la voir être courageuse. La voir lever la main en cours, poser des questions, étudier de toutes ses forces. Tu sais, je... j'ai pas beaucoup été là pour l'élever. »

Je bredouillais, et Sylphie me regarda, les larmes aux yeux.

« Vraiment ? »

« Vraiment. J'allais tout te raconter une fois que ce serait fini. »

Elle me fixa encore un instant, puis dit : « Tu mens, hein ? »

« Non, c'est la vérité. J'avais prévu de m'excuser. »

« Tu voulais la voir en classe à ce point-là ? »

« Oui. »

Sylphie me tendit la main pour m'aider à me relever. Ses larmes s'étaient calmées.

« Alors c'est moi qui avais tort. Tu voulais tellement la voir, et moi, je t'en avais interdit ne serait-ce qu'un regard. »

« Non, tu n'as rien fait de mal. Quand tu me l'as dit, j'ai été convaincu. »

« Hm... Oh. » Pendant que nous parlions, Sylphie leva soudain les yeux, l'air catastrophé.

Je me retournai... et compris aussitôt.

« Ah... »

Toutes les élèves de la classe regardaient par la fenêtre. Évidemment, Lucie aussi. Elle nous fixait, Sylphie et moi... et elle avait l'air franchement agacée.

« Aujourd'hui, je me suis fait une amie qui s'appelle Belinda. »

Sylphie et moi rentrions à la maison avec Lucie, tous les trois en famille. On marchait côte à côte, chacun tenant une de ses mains. Je pensais qu'elle m'en voudrait d'être venu à l'école, mais non. Elle semblait avoir passé une super journée et nous racontait tout dans les moindres détails.

« Belinda a dit que son père est un ministre de Ranoa. Elle est petite comme moi, mais très intelligente, alors ils l'ont laissée commencer l'école. Elle veut devenir la meilleure de la classe pour impressionner son père. »

« Waouh, c'est impressionnant. »

« Oh, et mon premier cours, c'était avec Maman Bleue. Tout le monde se moquait d'elle et ça m'a trop énervée, mais après, Maman Bleue a lancé un petit sort, et tout le monde s'est tu. Ensuite, elle a dit : "Si vous ne voulez pas suivre mon cours, c'est votre problème !" Elle était trop classe ! »

« On racontera ça à Maman Bleue ce soir au dîner. Je suis sûre qu'elle adorera. »

Ce n'était pas tout à fait ce que j'avais imaginé, mais c'était parfait. Je serrai la main de Lucie dans la mienne, marchant aux côtés de Sylphie. On prenait toute la largeur du trottoir, mais franchement... qui allait se plaindre ? C'était ma ville, après tout.

« Tu t'es bien amusée à l'école, Lucie ? »

« Mmm-hmm ! » répondit-elle en rayonnant. Rien à craindre.

« Dis, Papa ? J'ai été bien, hein ? » demanda Lucie, comme si elle lisait dans mes pensées.

« Oui, tu as été formidable. »

« Je suis ta fille, hein, Papa ? »

« Haha, tu es peut-être même trop géniale pour être la mienne. »

Lucie était une petite fille exceptionnelle, peu importe la façon dont on la voyait. Elle n'avait pas besoin de tuteur... par contre, son père, lui, il en aurait bien besoin.

« Au fait, Rudy ? » dit Sylphie, me donnant un petit coup de coude.

« Hmm ? »

« Tu comptes garder cette tenue encore longtemps ? »

Je baissai les yeux et me rendis compte que je portais toujours ce long manteau blanc et ce casque noir. J'étais encore habillé en *Shadow Orsted*.

« Je les rends demain. »

Oui, demain, c'était parfait. Je n'avais jamais dit que je les rendrais aujourd'hui, et Orsted ne semblait pas pressé. Ce manteau... il était vraiment agréable à porter. On aurait dit de la peau de dragon rouge. Aisha saurait sûrement ce que c'était.

Une question me traversa soudain l'esprit. « Dis, Lucie ? » demandai-je, un détail que je voulais juste vérifier.

« Oui, Papa ? »

« Question : de quelle couleur est la chevelure de ton papa ? »

Ce n'était pas que je doutais d'elle, je voulais juste m'assurer d'un petit truc.

« Brune ! »

« Exactement. Tu es très maligne, Lucie. J'attends de grandes choses de toi. Oui, ma fille. »

« Hmph, te moque pas de moi ! » fit-elle en boudant légèrement. Je souris, comblé, en arrivant à la maison.

« Juste une chose, Rudy : tu as rompu ta promesse, donc tu vas devoir te passer de câlins pendant trois jours, d'accord ? »

« Compris. »

Bon, je devrais vivre comme un moine pendant quelques jours, mais j'étais heureux malgré tout.

Le lendemain, une rumeur étrange circulait en ville : Orsted aurait des vues sur Lucie. C'était sûrement à cause de moi, qui m'étais baladé dans cette tenue... Les rumeurs allaient et venaient. Je savais qu'elles n'étaient pas fondées, et Sylphie ainsi que le reste de la famille aussi. Alors je ne m'en faisais pas.

Je suis donc allé rendre le manteau d'Orsted. Il m'a lancé un regard glaçant, et j'ai dû me creuser la tête pour lui sortir une excuse potable... Mais bon, ça, c'est une autre histoire.

Chapitre 3 : La famille de Lucie

Je m'appelle Lucie Greyrat. Je suis la fille aînée de la famille Greyrat. Ma famille est très grande. J'ai trois mamans, trois sœurs, trois frères, deux grands-mères, deux tantes, et trois animaux de compagnie. En tout, ça fait treize personnes et trois bêtes. C'est énorme !

Je vais commencer par vous présenter mes mamans. J'en ai trois. L'une a les cheveux blancs, l'autre les cheveux bleus, et la troisième les cheveux rouges. Maman aux cheveux blancs, c'est celle qui m'a mise au monde. Elle a été la première épouse de mon papa. C'est la plus jeune de mes mamans, et Papa dit que c'est elle qui a besoin du plus d'attention. Maman aux cheveux blancs parle beaucoup. Elle me dit toujours : « *Il faut se faire des amis, et il ne faut jamais s'en prendre aux plus faibles.* » C'est elle qui m'a appris l'importance de l'amitié.

Maman aux cheveux bleus, c'est la maman de Lara. Elle a été la deuxième épouse de Papa. Elle a l'air plus jeune que les autres mamans, mais en fait, c'est la plus âgée. Papa dit que c'est la plus fiable. Elle ne parlait pas beaucoup au début, mais parfois elle disait : « *Vis comme tu l'entends, et si jamais tu ne comprends pas quelque chose, demande.* » Elle ne m'a pas vraiment appris des choses directement, mais elle sait tout et répond toujours à mes questions.

Maman aux cheveux rouges, c'est la maman d'Arus. Elle a été la troisième épouse de Papa. Elle a l'air d'être la plus âgée, mais Papa dit que c'est la plus enfantine. Elle n'est pas très douée avec les mots, mais elle m'a toujours dit : « *Protéger les autres, c'est ce qui compte. Et pour ça, il faut devenir forte.* » C'est ce qu'elle m'a appris, et elle m'a entraînée.

Je veux suivre les enseignements de mes trois mamans. Me faire des amis, devenir forte pour pouvoir les protéger, ne jamais faire de mal aux plus faibles. Si jamais je suis perdue, j'irai demander à Maman bleue. Si je fais tout ça, je suis sûre qu'elles seront fières de moi. Et Papa aussi. Il dira : « *Quelle fille intelligente tu es, Lucie. Tu es une super grande sœur.* »

J'ai quatre frères et sœurs. L'aînée, c'est ma grande sœur Lara. Elle est très gentille. Elle a les longs cheveux de la même couleur que Maman bleue, attachés en une tresse. Elle est un peu bizarre. Elle parle souvent à Grand-mère blonde et à notre animal de compagnie, Byt. Ni Grand-mère ni Byt ne parlent, mais Lara, elle, leur parle quand même. Peut-être parce qu'elle est souvent dans la lune, les enfants la taquinent et lui tirent les cheveux quand on joue sur la place. J'essaie de l'aider, mais elle n'a pas l'air de s'en soucier. C'est déroutant.

Elle adore faire la sieste. Elle s'endort souvent sur le dos de Leo.

Mon grand frère, c'est Arus. C'est un garçon courageux. Il a les cheveux rouges comme ceux de Maman rouge, mais courts. Il est un peu insolent, mais il fait toujours de son mieux pour veiller sur moi et sur Lara. Je pense qu'il applique ce que sa maman lui a appris, comme moi. Maman rouge pense qu'il est capable de tout. En ce moment, ils courent et s'entraînent à l'épée tous les jours. Arus est très proche de Tata Aisha. Il est toujours content quand ils sont ensemble.

Mon petit frère, c'est Sieg. C'est un vrai pleurnichard. Quand il essaie de suivre Arus, il fond en larmes dès qu'il est laissé derrière. À chaque fois, je gronde Arus. Ensuite, il prend la main de Sieg et le met sur le dos de Leo. Quand Sieg essaie de grimper, Lara se pousse un peu et l'aide à monter devant elle. Elle le tient bien pour qu'il ne tombe pas, puis s'endort aussitôt.

Mais en vrai, c'est un secret : Sieg est super fort. Il soulève sans effort des caisses très lourdes.

J'ai aussi un autre petit frère qui s'appelle Clive. Il a le même âge que Lara, mais ce n'est pas vraiment mon frère. C'est le fils de la grand-mère de Maman blanche. Maman dit que c'est comme un cousin. Je sais pas trop comment l'appeler, mais pour moi, c'est mon petit frère. Il vient souvent jouer à la maison, et il est ami avec Arus. Il me fait souvent des câlins. Quand je lui caresse la tête, il sourit tout gêné.

Mes petites sœurs les plus jeunes, ce sont Lily et Christina. Elles viennent tout juste de naître. Elles sont minuscules, donc je ne sais pas encore comment elles seront, mais je suis sûre qu'elles seront gentilles.

Je suis la grande sœur de tout ce petit monde. Et parce que je suis la grande sœur, mes mamans me disent toujours que je dois être une grande fille. Et je le suis. Tous mes petits frères et sœurs sont adorables, et je veux les protéger.

J'ai aussi deux grands-mères. Grand-mère blonde, c'est la maman de Papa. Elle s'appelle Zenith. Elle est très belle, mais elle ne parle pas, même quand on lui parle. Elle est souvent dans le jardin avec Byt, à regarder dans le vide. Quand je suis triste ou en colère, elle me caresse les cheveux. Elle est un peu étrange.

Grand-mère aux cheveux bruns, c'est la maman d'Aisha. Elle s'appelle Lilia. Apparemment, elle travaillait comme domestique chez Grand-père. Elle agit encore comme une servante. Mes trois mamans l'aiment bien, mais quand j'étais plus petite, je comprenais pas comment elle pouvait être ma grand-mère. Une fois, dans la rue, j'ai entendu quelqu'un dire : « *Une domestique est inférieure. Donne-lui des ordres.* » Alors je l'ai fait. Maman rouge était juste à côté. Elle s'est mise très en colère, m'a donné une fessée jusqu'à ce que mes fesses soient rouges, puis m'a mise dehors pour la nuit en me disant de réfléchir à ce que j'avais fait. Je suis restée blottie contre Leo jusqu'à ce que Grand-mère brune me laisse rentrer. Elle m'a expliqué. C'est ce jour-là que j'ai compris : elle est une

domestique, oui, mais aussi ma grand-mère, et je ne dois jamais lui donner d'ordres.

J'ai deux tantes aussi. Elles sont encore jeunes, donc elles n'aiment pas quand je les appelle « Tata », mais même si elles sont mes tantes, elles ressemblent plus à des grandes sœurs. La plus âgée, c'est la fille de Grand-mère blonde et la petite sœur de Papa. Elle s'appelle Norn. Elle fait toujours de son mieux, joue souvent avec moi et m'apprend plein de choses. Je l'adore. Quand je serai grande, je veux être comme elle. Elle s'est mariée récemment, alors elle a déménagé. Elle ne revient presque jamais, et quand elle est là, elle se dispute souvent avec ma plus jeune tante. On dirait qu'elles ne s'aiment pas, mais parfois, elles sourient en se chamaillant. Je crois qu'elles jouent.

Ma plus jeune tante, c'est la fille de Grand-mère brune. Elles ont des mamans différentes, mais c'est aussi la sœur de Papa. Elle s'appelle Aisha. Elle porte toujours une tenue de domestique, comme Grand-mère, et elle gère toute la maison. Quand j'aide à la maison, elle est toujours là. Elle m'apprend tout ce que je veux savoir sur la cuisine ou la lessive. Maman dit qu'elle sait tout faire. J'ai entendu dire qu'elle aide même Papa avec son travail. Parfois, Grand-mère brune se fâche contre elle, sans raison apparente. C'est bizarre.

J'ai trois animaux. Leo, un grand chien blanc, est une bête gardienne. Il est très intelligent et comprend ce qu'on dit. Il veille sur toute la famille. Papa m'a dit que si jamais j'avais un problème, je devais aller voir Leo. Il adore Lara et la suit partout quand il est à la maison.

Dillo l'armadillo est la monture de Maman bleue. Il est très timide. Quand on le gronde, il se met sur le dos ou se roule en boule. Mais s'il se passe quelque chose dehors, il peut grogner et faire fuir les gens. Lui aussi essaie de nous protéger.

Byt le trent protège le potager de Tata Aisha. C'est un monstre végétal, donc je ne sais pas ce qu'il pense. Il est souvent avec

Grand-mère blonde et Lara. Il est impitoyable avec ceux qui abîment les cultures. Il se nourrit des oiseaux qui viennent voler le riz préféré de Papa. Il fait peur, mais il ne fait jamais de mal à la famille. Quand on s'approche, il nous ouvre la grille et nous donne des fruits. Il fait partie de la famille lui aussi.

J'ai beaucoup de monde autour de moi. Plein de mamans, plein de frères et sœurs... mais un seul Papa. Et je l'aime énormément. On m'a dit que quand j'étais bébé, j'avais peur de lui, mais plus maintenant. Son odeur me rassure complètement. Parfois, sa barbe pique, mais j'aime bien ça aussi. Papa ne me laisse pas souvent la toucher. Quand elle devient vraiment touffue et que j'essaie d'y toucher, il me prend doucement la main et dit : « *Désolé, je vais la raser tout de suite, d'accord ?* » Puis il va dans la salle de bain. Je ne sais pas pourquoi il fait ça, mais bon... j'aimerais qu'il me laisse toucher sa barbe. Mais je l'aime quand même.

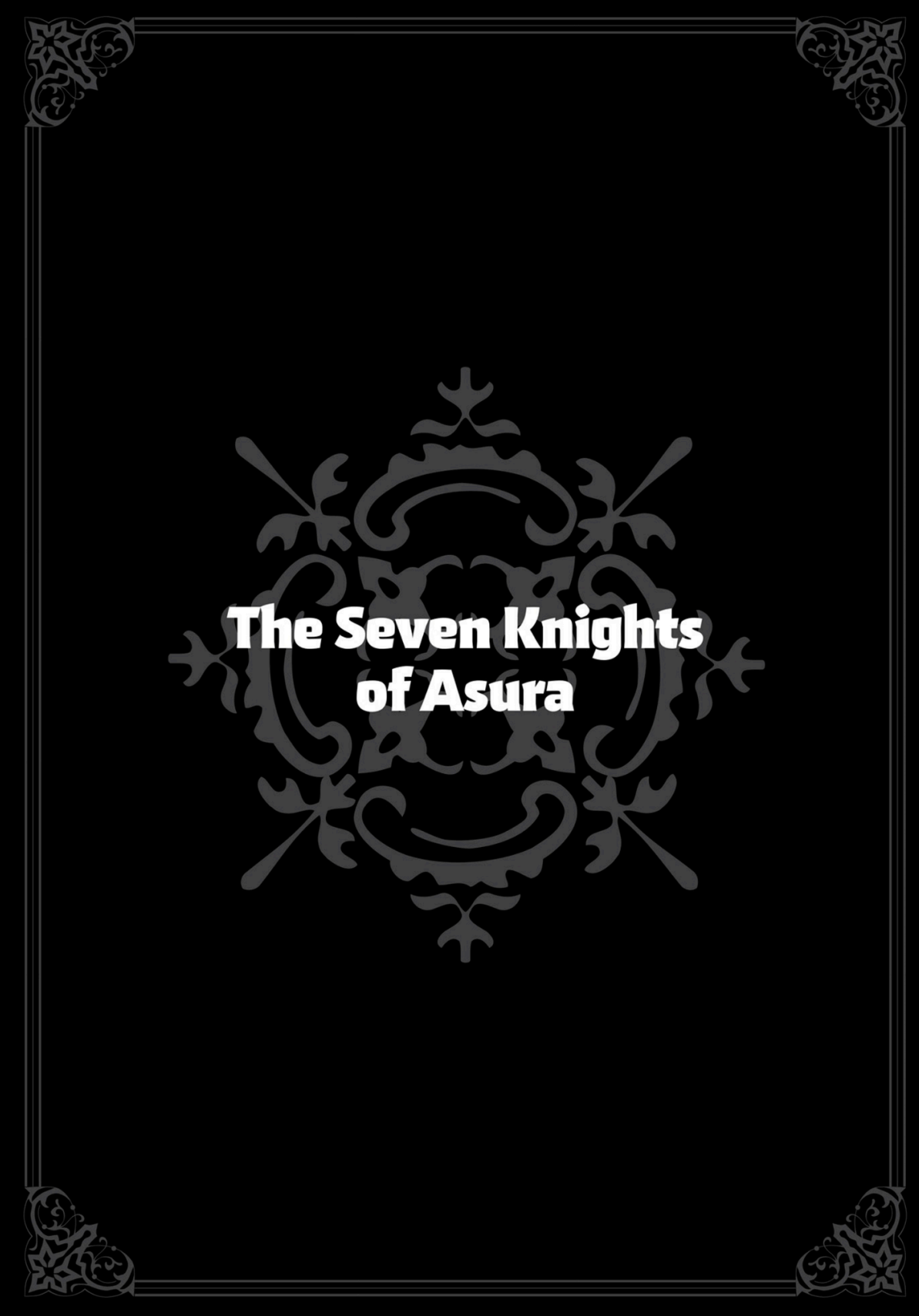
J'ai l'impression que Papa pense que je ne peux pas faire grand-chose. Je ne sais pas pourquoi, mais je le ressens comme ça. Il s'inquiète pour moi, il m'aime, mais il me voit comme une toute petite fille.

C'est sûrement parce qu'il est tellement incroyable. Je ne sais pas comment, mais tout le monde le dit. À mon âge, il maîtrisait déjà la magie de rang Saint, et non seulement il est allé à l'école, mais il y a même enseigné. Quand j'ai eu cinq ans et que j'ai commencé à aller jouer en ville ou au parc, j'ai dit bonjour à plein de gens différents. Ils connaissaient tous Papa. Les gens les plus importants étaient ceux qui le félicitaient le plus. Mes mamans sont impressionnantes aussi, mais j'ai toujours su que Papa était vraiment spécial.

Papa... n'attend pas grand-chose de moi, ni de personne, je crois. Mais moi, je veux qu'il me félicite. Je fais ce que mes mamans m'ont appris. Je protège mes petits frères et sœurs. Mes mamans me félicitent beaucoup pour ça. Je veux que Papa me félicite aussi. J'ai déjà sept ans. Aujourd'hui, je commence l'école. Une école de grands, celle où sont allés Maman blanche, Maman bleue et Papa.

Maman rouge non, mais j'ai entendu dire qu'elle y enseigne parfois l'escrime.

« *Je sais que tu y arriveras, Lucie. Rappelle-toi tout ce qu'on t'a appris, et tout ira bien.* » C'est ce que m'a dit Maman bleue. Mais je suis quand même un peu stressée. Est-ce que je vais m'en sortir avec tous ces adultes ? Est-ce que je vais me faire des amis ? Je suis contente, mais j'ai le trac. Mais si je fais de mon mieux, je suis sûre que Papa me dira : « *Incroyable, Lucie. C'est ma fille.* » Et là, il aura de grandes attentes pour moi, j'en suis sûre. Alors je vais tout donner pour être à la hauteur.

The image features a black background with a decorative border and a central emblem. The border consists of a double-line rectangular frame with ornate, symmetrical corner pieces in each of the four corners. The central emblem is a large, intricate, symmetrical design in a lighter gray color. It features a central shield-like shape with a crown on top, flanked by two crossed swords. The design is highly detailed with floral and scrollwork patterns.

The Seven Knights of Asura

Chapitre 1 : Isolde cherche un mari

Il y a très, très longtemps, bien avant l'apparition du style du Dieu de l'Eau, un royaume vivait sous la terreur du Roi Dragon des Mers. Les habitants avaient pêché dans les eaux du Dragon, provoquant sa colère. Presque chaque jour, des bateaux de pêche étaient attaqués, et des dragons marins apparaissaient jusque dans les ports.

Les chevaliers du royaume tentèrent de s'y opposer, mais les dragons étaient gigantesques, glissant à toute vitesse dans les flots. Leur force surclassait celle des hommes, et peu à peu, l'armée du royaume s'épuisait. La fin semblait proche.

Le roi, accablé par la situation, déclara qu'il donnerait la main de sa fille et la couronne à quiconque viendrait à bout du Roi Dragon des Mers. Chevaliers, héros et champions se succédèrent pour relever le défi... mais tous échouèrent.

Un jour, un homme se présenta. Il portait une vieille épée ébréchée à la ceinture, et ses vêtements étaient en lambeaux. Les versions les plus récentes de l'histoire le décrivent comme un homme d'une beauté saisissante, mais les récits fidèles disent qu'il n'avait rien de remarquable. Il ressemblait à un vagabond, le visage couvert de crasse.

Il s'appelait **Reidar**. Il se présenta devant le roi et lui demanda la permission d'affronter le Roi Dragon des Mers. Le roi accepta, bien qu'il n'ait plus grand espoir, ni foi en cet inconnu.

Mais Reidar était fort. Il gela la surface de l'océan pour observer les profondeurs, étudiant les mouvements des dragons. Puis, en un éclair, il se lança sur le Roi Dragon. La bête surgit de l'eau, brisant la glace, et s'élança contre lui. Reidar para son attaque d'un revers de son épée usée, puis contre-attaqua d'un coup si net qu'il décapita le monstre sur-le-champ.

Il ramena la tête du Roi Dragon au château, prêt à recevoir son triomphe. Le roi lui donna de l'or et des bijoux en quantité suffisante pour ne plus jamais avoir à travailler... mais c'est tout. À la dernière minute, il lui refusa la main de sa fille et la couronne.

Reidar ne se mit pas en colère. Il fut envahi par une grande tristesse. Il était tombé amoureux de la princesse. À force de l'apercevoir lors de défilés et de cérémonies, son cœur s'était épris d'elle. Il savait qu'il aurait pu revendiquer le trône par la force, mais s'il ne pouvait pas l'épouser, alors il préférerait quitter le royaume.

Mais une autre personne se mit en colère à sa place : la princesse elle-même. Elle hurla contre son père, le frappa, le bouscula, puis quitta le château furieuse. Elle courut après Reidar, le rattrapa alors qu'il quittait le pays, et se jeta à ses pieds.

— J'ai renoncé à mon royaume. Je ne suis plus une princesse. Je n'ai plus de nom. En m'épousant, tu n'obtiendras ni trône, ni titre. Mais si cela te convient, alors je t'en supplie... fais-moi ton épouse.

Reidar lui sourit et la serra dans ses bras. Ensemble, ils quittèrent le royaume. Ils se marièrent et disparurent.

Des années plus tard, dans un recoin lointain du monde, le style du Dieu de l'Eau naquit.

Du moins, c'est ce que l'on raconte.

C'est cet épisode qui inspira la loi :

« Le compagnon du Dieu de l'Eau doit renoncer à son nom. »

Isolde Cluel était la cheffe du style du Dieu de l'Eau en Asura, ainsi qu'une des maîtres d'armes des chevaliers du royaume. À présent, elle avait atteint le rang d'Impératrice de l'Eau, mais elle venait à

peine de maîtriser la troisième des cinq techniques secrètes du style. D'ici quelques mois, une cérémonie aurait lieu, au cours de laquelle elle prendrait officiellement le nom de Dieu de l'Eau.

Son âge exact était inconnu, mais elle paraissait dans la vingtaine. Elle avait des traits nobles, et de magnifiques cheveux si sombres qu'ils en devenaient presque bleus. Sa beauté sautait aux yeux, même si certains murmuraient qu'elle usait de maquillage pour paraître plus jeune. En réalité, dans tout Asura, seule la reine Ariel connaissait son véritable âge.

Isolde cherchait activement un mari. Devenir Dieu de l'Eau marquerait la fin de longues années d'entraînement rigoureux. Bien sûr, elle continuerait de se perfectionner, mais c'était un tournant important. Elle se disait donc qu'il était temps de penser au mariage.

Malheureusement, ses recherches n'étaient pas fructueuses. Ce n'était pas faute de prétendants : en tant que future Dieu de l'Eau, elle attirait l'attention, en particulier des épéistes du style du Dieu de l'Eau. Nombreux étaient ceux charmés par sa beauté et impressionnés par son dévouement.

Mais la plupart étaient des épéistes... des hommes qui vivaient par l'épée. Peu d'entre eux acceptaient l'idée d'épouser une femme plus forte qu'eux. Isolde, elle, espérait au moins trouver un homme de son niveau, ou doté d'un talent équivalent à celui d'un Maître. Un noble d'Asura aurait fait l'affaire. Les femmes du style du Dieu de l'Eau étaient d'ailleurs bien vues à Asura : elles étaient discrètes, féminines, peu agressives contrairement à celles du style du Dieu de l'Épée. Elles savaient s'affirmer, mais sans perdre leur douceur.

Dans le cas d'Isolde, elle connaissait parfaitement les codes de la cour. Elle était jeune, jolie, aimable, respectueuse envers un mari — et en plus, redoutable à l'épée. Bien des nobles rêvaient de l'avoir pour épouse. Ils s'imaginaient qu'elle les servirait le jour... et

réchaufferait leur lit la nuit. Inutile de préciser qu'Isolde n'était pas intéressée par un mari uniquement motivé par ses envies.

De temps en temps pourtant, elle rencontrait un homme et se disait :

« Celui-là pourrait convenir. »

Il était séduisant, bien né, gentil, et pas mauvais du tout à l'épée. Il cachait bien ses tendances douteuses, et s'approchait d'elle avec un sourire éclatant.

C'était le prince.

Isolde tomba follement amoureuse. Et ce, malgré les avertissements autour d'elle :

« Pas lui. Celui-là, c'est un salaud dès qu'il pense pouvoir s'en tirer. »

Mais Isolde ne pouvait pas résister à un joli minois.

Elle pensait : *Il pourrait convenir.*

Mais lorsqu'elle posa une condition, il retira sa demande en mariage sans la moindre hésitation :

— Un jour, je deviendrai Dieu de l'Eau, et je prendrai le nom de Reida Reia. Si tu m'épouses, tu devras renoncer à ton nom et à ta famille. Le compagnon du Dieu de l'Eau ne peut porter de nom de famille.

C'était une tradition, pas une obligation, ni une règle gravée dans la loi. Simple héritage, notamment de la précédente Dieu de l'Eau, Reida, la grand-mère d'Isolde. Son père n'avait d'ailleurs jamais eu de nom de famille. Le nom Cluel venait de sa mère. Isolde, en hommage à sa grand-mère, voulait respecter cette coutume.

Mais le prince, noble de naissance, élevé dans l'honneur de sa lignée, ne pouvait renoncer à ses titres. Et personne, aussi épris soit-il d'Isolde, n'était prêt à faire ce sacrifice.

Cela inquiétait Isolde. Des années étaient passées depuis qu'elle avait commencé à chercher un mari. Elle avait eu des pistes, mais échouait toujours au dernier moment. À ce rythme, elle deviendrait Dieu de l'Eau sans époux.

Pourtant, elle ne manquait pas de confiance en elle. Elle était toujours impeccable, excellente cuisinière, et maîtrisait l'art du maquillage comme une peintre. Elle ne manquait jamais un jour de soins capillaires ou de routine de beauté. Elle se pensait aussi bonne oratrice — après tout, l'art de la conversation faisait partie de l'entraînement au style du Dieu de l'Eau : il fallait savoir amener l'autre à parler le premier. Elle faisait tous les efforts possibles.

Malgré tout, elle n'y arrivait pas.

Eris avait trouvé. Même Nina avait trouvé.

Mais elle, non. Peut-être parce que les deux autres avaient des amis d'enfance ? Ou qu'elles n'avaient pas de traditions contraignantes à respecter ? Isolde pensait pourtant compenser ça par son charme. Ses critères étaient élevés, oui, mais elle croyait sincèrement qu'un jour, elle rencontrerait celui qui lui correspondait. Elle avait toujours atteint ses objectifs jusque-là.

— C'était lequel, celui-là ?

Après un long silence, Isolde murmura :

— Le vingt-et-unième.

Elle avait été rejetée vingt et une fois. Et si l'on comptait ceux qu'elle avait elle-même laissés tomber, le chiffre montait encore.

— Je vois...

Isolde était assise dans le salon de sa maison, face à son grand frère. La demeure était attenante au dojo d'entraînement. Son frère, Tantris Cluel, était un épéiste de rang Avancé dans le style du Dieu de l'Eau. Il était l'aîné de la famille Cluel, mais face à Isolde, il n'était qu'un talent modeste. Malgré des années d'efforts, il n'avait jamais dépassé le niveau avancé. C'était un homme droit, au point de refuser le titre de Saint de l'Eau que leur grand-mère voulait lui

donner :

— Je n'ai pas besoin d'un titre que je ne mérite pas.

Quand Reida était encore en vie, elle lui avait confié la gestion du dojo... ainsi que l'avenir d'Isolde.

— Tu ne penses pas que tes critères sont un peu trop élevés ?

— Je ne crois pas.

— Tu es talentueuse, importante. Tu es dans une position où tu peux choisir ton partenaire. Mais si tu es trop exigeante, tu risques de te retrouver sans personne.

— Je sais...

Tantris était une figure humble dans sa vie. Ils avaient perdu leurs parents très jeunes. Heureusement, leur grand-mère Reida avait pris le relais. Elle était occupée, trop prise pour élever des enfants, mais Tantris avait tout assumé, soutenant et élevant Isolde comme un père.

Dans le dojo, seule la compétence comptait. À dix ans, Isolde avait déjà dépassé son frère. Malgré ça, elle lui gardait du respect.

— Tu n'as pas à te soucier de l'honneur des Cluel. Le destin qui t'attend en tant que Dieu de l'Eau sera difficile. Oublie les titres et l'apparence. Trouve-toi quelqu'un de confiance.

Isolde resta silencieuse. Tantris était déjà marié et père de famille. Elle connaissait sa femme... et ne l'appréciait guère. Fille d'une noble famille asurane, leur union n'avait été conclue que pour renforcer les liens avec Reida. Elle méprisait Tantris, et avait une piètre opinion des épéistes. Elle n'avait jamais mis les pieds au dojo. Leur relation était distante, presque rompue. C'était justement pour éviter ce genre de mariage qu'Isolde faisait preuve de tant de prudence.

Cela dit, elle se laissait encore facilement éblouir par un beau visage. Mais elle avait tout de même fixé une règle : son futur mari

devait avoir au moins le niveau Intermédiaire en escrime. Les titres ne l'obsédaient pas. Depuis qu'elle avait été nommée instructrice d'armes, elle passait plus de temps à protéger la reine Ariel, et côtoyait donc de nombreuses personnes titrées. Elle aurait tout à fait accepté un noble ruiné, un roturier, voire un aventurier... à condition qu'il ait quelque chose de spécial.

— Je ne suis pas si difficile que ça, dit-elle enfin.

— Dans ce cas, laisse-moi choisir pour toi.

— Non. Je veux au moins trouver mon mari moi-même.

Isolde restait inflexible. Il faut dire que Tantris ne lui présentait que des hommes laids. Elle prétendait ne pas être difficile, mais là-dessus, elle refusait de transiger. Se marier avec eux était tout bonnement impensable.

« Je vois... » Tantris ne la critiquait jamais ouvertement. Ce ne serait pas la première fois qu'une Water God resterait sans époux. Lui-même assurait déjà la continuité de la lignée des Cluel. Il souhaitait sincèrement voir sa petite sœur heureuse, et puisqu'elle désirait un mari, il voulait l'aider. Mais si elle ne voulait pas de son aide, alors il n'allait pas la lui imposer. Il n'était peut-être pas un prodige, mais il connaissait la voie du style Water God.

« Au fait, Isolde, Sa Majesté ne t'avait-elle pas convoquée aujourd'hui ? »

« Si, » répondit-elle après un court silence.

« Tu ne vas pas être en retard, j'espère ? »

« J'ai encore le temps. »

« Il serait fâcheux de faire attendre Sa Majesté. Restons-en là pour aujourd'hui. »

« Très bien. Je reviendrai plus tard, frère. » Isolde s'inclina, puis regagna sa chambre. Elle allait se préparer avant de se rendre au palais.

Une fois seule, Tantris poussa un soupir. *Un mariage avant qu'elle ne prenne le nom de Water God semble de plus en plus improbable*, pensa-t-il, en se dirigeant vers la salle d'entraînement pour enseigner à ses élèves.

Isolde marchait dans le Palais d'Argent d'Asura. Sa cuirasse argentée, ornée d'un blason représentant une vierge guerrière brandissant un bouclier, tintait à chacun de ses pas. Son manteau bleu et blanc flottait derrière elle, et ses bottes claquaient sur le sol. Les soldats en patrouille se redressaient aussitôt à son passage, plantant leurs lances au sol. Leurs regards étaient pleins d'admiration. Tout le monde au palais connaissait le nom de l'Impératrice de l'Eau, Isolde, et sa prestance noble faisait battre bien des cœurs. Qui aurait cru que, derrière ce port altier, elle pensait : *Je ne veux pas finir vieille fille... Est-ce qu'il y a encore des hommes bien dans ce royaume ?*

« Tiens donc, mademoiselle Isolde. Où allez-vous ainsi ? » Un homme se dressa devant elle, lui barrant le chemin. Maigrelet, petit, les cheveux clairsemés, il avait une allure pitoyable. Il devait avoir un peu plus de quarante ans. Un humain, manifestement, qui ressemblait à ce que Rudeus aurait appelé « un poids mort administratif ». Il n'avait rien d'un guerrier, encore moins d'un épéiste, mais portait une cuirasse argentée semblable à celle d'Isolde, bien que le blason en soit différent : une vierge en prière, coiffée d'une couronne murale.

« Seigneur Ifrit. J'espère que vous allez bien ? »

« Oui, fort bien. Nous sommes de même rang, nul besoin de vous agenouiller... »

Sylvester Ifrit était l'un des Sept Chevaliers d'Asura, surnommé la Forteresse Royale. Un nom bien trop imposant pour un tel visage, mais il était pourtant l'autorité suprême des gardes du Palais d'Argent. Isolde n'était qu'une simple chevalière, donc noble, mais de rang modeste. Sylvester, lui, dominait tous les chevaliers et soldats du palais, et était en plus un noble de rang moyen. Selon l'usage, Isolde aurait dû s'écarter, s'agenouiller et baisser la tête jusqu'à ce qu'il soit passé.

« Mon seigneur... »

« Nous sommes tous deux chevaliers de Sa Majesté, » coupa-t-il d'un ton tranchant. Isolde se redressa aussitôt.

« Très bien, » dit Sylvester. « Ce n'est pas la nation que nous servons, mais Sa Majesté. La reine est la seule à qui vous devez vous agenouiller. » Son aura était si imposante qu'Isolde ne put qu'acquiescer.

Sylvester était un petit homme, souvent malade, peu robuste. Ni très bon bretteur, ni grand magicien. Pourtant, il avait été second de sa promotion à l'Académie Royale des Chevaliers. Il possédait un talent rare : celui de repérer le potentiel chez les autres et de le faire éclore. C'est pour cela qu'Ariel l'avait rappelé de la province la plus reculée du royaume et l'avait fait sien.

« Et où allez-vous, mademoiselle Isolde ? »

« Sa Majesté m'a convoquée. »

« Sa Majesté, dites-vous ? Alors je ne vous retiens pas. »

« Vous aviez besoin de moi ? »

« Oh, rien de bien important. Mon fils aimerait que je vous le présente. Si vous me permettez cette fantaisie paternelle... j'aurais voulu vous demander si vous accepteriez de le rencontrer, si le temps vous le permet. »

Isolde aurait bien aimé le rembarrer. Cette histoire de fils un peu idiot piquait sa curiosité, mais la reine l'attendait.

« Merci de m'en avoir informée. Nous en reparlerons quand vous serez disponible, » répondit-elle poliment, avant de presser le pas.

Plus elle s'enfonçait dans le palais, moins elle croisait de monde. Les soldats en armure ordinaire laissaient place aux chevaliers en armure richement décorée. Ces derniers, bien que d'un rang modeste, avaient tous prêté allégeance à Ariel. Aucun risque de trahison. Au cœur du palais, le silence régnait. Ni soldats, ni chevaliers, seulement des couloirs vides. Parfois, une servante aux yeux trop vifs passait furtivement – en réalité, des gardes du corps déguisées – mais rien de plus. Tous ici étaient des gens de confiance absolue. Au bout de ce sanctuaire se trouvaient les appartements royaux d'Ariel.

Devant la porte richement ornée se tenait un colosse en armure dorée, tenant une gigantesque hache de guerre. Il était le plus redoutable gardien d'Asura : Doga, le Gardien Royal. En plus de faire partie des Chevaliers Dorés, il était l'un des Sept Chevaliers d'Asura. Son casque doré en forme de seau renversé était gravé de l'image d'une vierge guerrière devant une porte close.

« Je suis Isolde Cluel. Sa Majesté m'attend. »

« Hm. » À l'énoncé de son nom, Doga s'éveilla lentement. Ses gestes semblaient lents, mais Isolde savait qu'il ne relâchait jamais sa garde. En cas d'alerte, il pouvait manier sa hache avec une vitesse effrayante. Elle doutait même d'être capable de passer s'il combattait sérieusement.

« Hm ? » Doga tendit la main vers elle. Isolde la fixa, les sourcils froncés. Son visage était banal – ni repoussant, ni attirant – mais elle répugnait à l'idée de le laisser la toucher.

« Une fouille ? Allez-y. »

C'était normal, vu qu'elle s'apprêtait à pénétrer dans les appartements privés de la reine. Aucune arme n'était tolérée, même pour un chevalier.

Doga avait la réputation d'être extrêmement méticuleux. Même un ministre du royaume n'aurait pas pu passer avec une cuillère en bois sans son approbation. Isolde se demanda s'il allait lui palper la poitrine... mais se résigna à l'idée.

« Hm. »

Doga ne la toucha pas. Sa main s'approcha de... ses cheveux.

Et dans cette main, il tenait quelque chose.

Isolde plissa les yeux. Entre ses doigts, il y avait... un pétale.



« C'était coincé. »

« Hein ? »

« Isolde... tu es jolie. Je ne pouvais pas te laisser... avec ça sur toi. »

Derrière son casque, Doga esquissa un sourire chaleureux. Isolde le regarda, un peu interdite, et toute la tension qu'elle avait accumulée s'évanouit doucement.

« Ah, mon arme... » Se rappelant soudain, elle détacha son épée de sa ceinture et la tendit à Doga. Mais il ne la prit pas.

« Isolde... tu es la chevalière de la reine Ariel. Tu as besoin de ton arme. Pour la protéger. »

Isolde resta silencieuse. Il ne l'avait ni fouillée, ni désarmée. En tant que chevalière d'Ariel, elle avait gagné la confiance de cet homme—un des plus redoutables du royaume d'Asura. En prendre conscience fit battre son cœur un peu plus vite.

Mais non... pas avec cette tête-là... pensa-t-elle, en secouant légèrement la tête avant de prendre une profonde inspiration.

« Isolde Cluel demande la permission d'entrer. »

« Entre, je t'en prie, » répondit Ariel.

Isolde attendit d'entendre sa voix avant de franchir le seuil.

Les Sept Chevaliers d'Asura étaient dirigés par Luke Notos Greyrat, la Dague Royale, qui avait juré une loyauté absolue à Ariel. Les Sept Chevaliers occupaient une position spéciale parmi les chevaliers et bénéficiaient d'un certain degré d'indépendance. Isolde en faisait partie. Elle était le Bouclier Royal — un titre bien mérité pour une épéiste de style Dieu de l'Eau, chargée de protéger la reine. Isolde, Sylvester et Doga formaient les Trois Chevaliers de Gauche,

responsables de la garde d'Ariel. Les Sept Chevaliers d'Asura avaient juré une loyauté sans faille à Ariel — du moins, en théorie. Isolde ne savait pas comment ils avaient été choisis. Ils étaient censés être loyaux envers Ariel, mais la plupart venaient d'ailleurs et n'avaient aucun lien avec le royaume. Il était probable que chacun d'eux ait quelque chose qui garantissait qu'ils ne trahiraient jamais Ariel.

Mais pas Isolde. Elle savait dans son cœur qu'elle pourrait devenir une traîtresse. Elle le savait, car pendant la bataille d'Ariel pour saisir le trône, sa grand-mère, la dernière déesse de l'eau, avait été tuée au combat par l'allié d'Ariel, le Dragon Dieu Orsted. Isolde était une épéiste ; elle comprenait que c'était une réalité de la guerre. À sa mort, sa grand-mère lui avait transmis le rôle de Déesse de l'Eau. Si elle trahissait Ariel, le style Dieu de l'Eau pourrait être chassé du royaume d'Asura, c'est pourquoi elle n'avait jamais envisagé de trahir Ariel. C'était simplement une considération pragmatique.

Cela dit, personne ne pouvait réellement lui faire confiance à cause de son passé. Personne ne pouvait lire dans son cœur. Peut-être nourrissait-elle en secret un ressentiment suite à la mort de sa grand-mère, attendant le bon moment pour tenter d'assassiner Ariel. Ou peut-être visait-elle le meurtrier, le Dragon Dieu Orsted. Beaucoup d'aristocrates et de chevaliers avaient été tués lorsque Ariel avait pris le trône et gardaient rancune. Ils juraient leur loyauté à Ariel avec des airs indifférents, attendant leur heure. Isolde aurait facilement pu être perçue comme une personne nourrissant de telles intentions, étant donné sa position. Elle avait prêté serment aux chevaliers et juré fidélité à Ariel. Elle ne s'était pas laissée séduire par Ariel, ni par patriotisme — elle l'avait fait pour défendre sa position et son honneur en tant que pratiquante du style Dieu de l'Eau. Pour l'instant, la confiance qu'Ariel lui accordait la protégeait, mais si cela changeait, Isolde ne resterait loyale sous aucun prétexte. Ce n'était pas un plan, juste une compréhension de ce dont elle était capable. Et pourtant, elle avait

été choisie comme l'un des Sept Chevaliers. C'était un choix étrange. Il devait y avoir une raison.

« Isolde. Serais-tu ouverte à ce que j'organise quelques rencontres avec des prétendants au mariage ? »

Lorsqu'Ariel lui suggéra cela dans ses chambres royales, Isolde se montra très méfiante.

« Pourquoi vous impliquer, Votre Majesté ? »

« Parce que tu vas devenir Déesse de l'Eau. Il me sera également bénéfique que tu te stabilises avec quelqu'un. Les candidats que j'ai en tête sont tous de ma famille, et bien que certains d'entre eux aient des inclinations un peu particulières... Eh bien, l'un d'entre eux pourrait te convenir. »

« De Votre Majesté... Vous voulez dire des membres de la royauté ?! »

« Oui, c'est ainsi que cela fonctionne. »

Des prétendants au mariage issus de la royauté. Isolde ne put s'empêcher de ressentir un battement de cœur précipité. Elle était une proie facile.

« Mais quand je deviendrai Déesse de l'Eau, ils devront renoncer à leur nom de famille. N'est-ce pas défavorable pour quelqu'un de la famille royale ? »

« Même sans leur nom, le lien du sang restera. Il n'est pas nécessaire qu'ils coupent tous les liens avec leur famille, non ? »

« Eh bien, non. »

« Alors tu n'as pas à t'inquiéter. Ils comprennent. Je leur ai promis qu'en te mariant, la famille royale continuera à te soutenir sans faille. Tu n'as qu'à les rencontrer et choisir celui qui te conviendra le mieux. »

Cela devait être une manigance pour la gagner, pensa Isolde. Les conditions étaient trop favorables. Même si ce n'étaient que des membres d'une branche mineure, ces royaux liés par le sang à Ariel étaient de véritables princes. Leurs chances de devenir roi étaient presque inexistantes, mais tout de même. De plus, toute la famille d'Ariel était belle et raffinée.

« Eh bien ? Je trouve que c'est une proposition intéressante. »

« C'est vrai ! » répondit Isolde avec enthousiasme. Elle n'avait aucune raison de refuser.

Si elle avait été une noble mondaine d'Asura, elle aurait peut-être réfléchi aux non-dits d'Ariel et refusé. Hélas, Isolde n'était qu'une épéiste — et une jeune fille à la recherche d'un mari en plus. Elle n'y prêta guère attention.

« Très bien. Fais savoir à Luke ou Sylvester quand tu seras libre. Je m'occuperai du reste. »

« Oui, madame. Merci, madame. »

« Oui, oui. Tu peux y aller maintenant. »

Isolde sortit des chambres d'Ariel comme dans un rêve. Des rencontres de mariage avec des membres de la royauté... Peut-être était-ce son imagination, mais elle ne sentait presque pas le sol sous ses pieds. Son cœur battait la chamade. Elle allait voir immédiatement Sylvester et lui dire ses jours de congé. En y pensant, elle se rendit compte que sa gorge était sèche. Peut-être avait-elle été un peu nerveuse d'avoir été convoquée si soudainement.

« J'ai soif. »

« Mm. »

Juste au moment où elle murmurait cela, quelqu'un l'appela par derrière. Isolde se mit en position plus basse, tourna sur elle-même

et se retrouva face à Doga. Il tenait une petite coupe, totalement disproportionnée par rapport à son énorme corps.

« Tiens. C'est froid. »

Isolde la prit lentement. « Merci. » Pendant un instant, elle se demanda si la boisson était empoisonnée, mais elle versa le contenu dans sa bouche et l'avalait d'un coup. Sentant l'eau pénétrer profondément en elle, Isolde réalisa qu'elle était bien plus nerveuse et fatiguée qu'elle ne l'avait cru.

« Ouf, » souffla-t-elle.

« Isolde... bon travail. » Il sourit. Même à travers la fente de son casque, elle pouvait voir qu'il n'avait aucune arrière-pensée.

Il était attentif. La pensée lui vint naturellement : c'était un homme à qui elle laisserait surveiller ses arrières. Dommage que son visage ne soit pas à son goût.

« Toi aussi, Doga, » dit-elle. « Continue ton bon travail avec ta garde. »

« Mm ! »

Eh bien, c'était comme ça. En imaginant les jours où des prétendants au mariage l'attendaient avec des sourires pleins de dents, Isolde poursuivit son chemin.

Chapitre 2 : Doga le Gardien de la Porte

Dans le royaume d'Asura, il y avait sept guerriers connus sous le nom des Sept Chevaliers d'Asura. Ils avaient juré une loyauté absolue à Ariel Anemoi Asura. Leur chef était le Chevalier Bannière Luke Notos Greyrat, la Dague Royale.

Les Trois Chevaliers de la Droite étaient responsables de l'offensive. Il s'agissait de Sandor von Grandeur, l'Épée Royale à deux mains ; Oswald Euros Greyrat, la Hallebarde Royale ; et Ghislaine Dedoldia, le Chien de Garde Royal.

Les Trois Chevaliers de la Gauche étaient responsables de la défense. Il s'agissait de Doga, le Gardien de la Porte Royal ; Sylvester Ifrit, la Forteresse Royale ; et Isolde Cluel, le Bouclier Royal.

Parmi ces sept, les origines et les parcours de certains étaient largement connus, mais la moitié d'entre eux avaient été repêchés spécialement par Ariel et Luke. Ils formaient un groupe hétéroclite, composé de roturiers, de nobles de tous rangs, et d'un démon mi-humain mi-immortel. Ce qu'ils avaient tous en commun, c'était leur loyauté inébranlable envers Ariel. Alors qu'Isolde souffre encore de sa méprise sur ce que Ariel entendait par "légère" en parlant de "proclivités difficiles", tournons-nous maintenant vers l'histoire d'un autre de ces chevaliers.

Il est né dans un petit village de la région de Donati, dans le royaume d'Asura. Un peu lent parfois, les autres enfants se moquaient de lui. Mais c'était un enfant en bonne santé, bien bâti, et il ne tombait jamais malade. Son père faisait partie des rares soldats qui protégeaient le village et était rarement à la maison. Il

n'avait presque jamais de jour de congé, et il n'était pas rare qu'il soit absent toute la nuit. Lorsque le garçon avait cinq ans, sa petite sœur naquit. C'était une fille douce, tout comme leur mère. Mais la convalescence de leur mère après l'accouchement se passa mal, et elle mourut.

Le garçon pleura. Il n'avait même pas râlé quand ses amis le frappaient ou quand un moustique le piquait, mais maintenant, il éclata en sanglots. En pleurant, son père lui dit : « C'est bien de pleurer maintenant. Mais quand tu auras fini, tu devras protéger ta sœur pour moi. »

Le garçon leva les yeux vers son père, qui tenait sa petite sœur dans les bras, et hocha la tête à plusieurs reprises. À partir de ce jour, le garçon cessa de pleurer. Il fit ce que son père lui avait dit : il protégerait sa petite sœur. Il décida que la meilleure façon de le faire était de garder l'entrée de la maison. Il prit la hache qu'ils utilisaient pour couper le bois et resta dehors toute la journée. Ce n'était que lorsque sa sœur se mettait à pleurer qu'il courait à l'intérieur pour s'occuper d'elle.

Ses amis se moquaient de lui quand ils le voyaient. « Qu'est-ce que tu fais ? Va la surveiller à l'intérieur. »

Les adultes du village disaient : « Pourquoi ne la prenons-nous pas et ne la gardons-nous pas ? Nous avons déjà beaucoup d'enfants. Un de plus ne nous déranger pas. »

Mais le garçon campa sur ses positions et refusa d'écouter. Il apprit à s'occuper d'un nourrisson et ne voulait pas confier la garde de sa sœur à quelqu'un d'autre.

Pendant ce temps, quelque chose d'étrange se produisit dans le village. Une nuit, tous les pauvres animaux d'une grange furent dévorés. D'après les traces, les villageois supposèrent qu'il s'agissait d'un loup. Les soldats parcoururent le village en prévenant les habitants de verrouiller leurs portes et de ne surtout pas les ouvrir sous aucun prétexte.

Le lendemain, l'animal frappa une maison. D'une manière ou d'une autre, le loup était parvenu à s'introduire dans la maison sous la couverture de la nuit, brisant le cou d'un enfant dans ses mâchoires, le tuant sur le coup, avant de s'échapper par une fenêtre. Quand la famille se réveilla le matin, personne ne savait ce qui s'était passé. Ils suivirent la traînée de sang jusqu'à ce qu'ils trouvent, juste à l'extérieur du village, les vêtements de l'enfant abandonnés dans une mare de sang. Cela les rendit presque fous.

Au fur et à mesure que les incidents se multipliaient, les soldats réalisèrent que leur supposition était erronée. La créature qui rôdait dans le village n'était pas un loup, mais un monstre. Il était petit, pas plus grand qu'un loup ordinaire, mais un monstre féroce tout de même. Ils avaient raison : il avait la tête d'un loup et les pattes arrière d'un loup, mais des bras de singe poussaient de ses épaules. Il pouvait marcher sur deux jambes lorsqu'il le souhaitait, et il grimpait aux arbres. Bien qu'il n'ait que la taille d'un gros chien, sa tête était trop grosse pour son corps. C'était un mutant malin qui avait appris le goût de la chair humaine.

Comme s'il savourait la terreur des villageois, il se cacha dans le champ de blé d'une autre maison pendant une journée, choisissant sa prochaine cible. Il choisit cette maison parce que l'adulte ne rentra pas la nuit. Le père était parti chasser le monstre ailleurs, laissant ses deux enfants sans défense. Le monstre, les babines pleines de salive, utilisa ses bras de singe pour grimper sur le toit, puis glissa par la cheminée.

Le lendemain matin, lorsque son patrouille nocturne se termina, le père du garçon rentra chez lui. La première chose qui attira son regard fut une mare de sang.

« Non, » murmura-t-il. Le visage pâle, il se tourna dans la maison et aperçut immédiatement le cadavre mutilé au sol. C'était le monstre, sa tête fendue en deux. Se tenant entre lui et sa fille, qui dormait paisiblement dans son lit, se trouvait son fils. Le garçon tenait la hache à bois entre ses mains, les jambes solidement

ancrées, un regard féroce sur le visage. Cela avait été un combat désespéré. Le garçon était couvert de sang, et son bras était brisé, mais les enfants étaient vivants. Le monstre était petit, certes, mais il faisait quand même la taille d'un loup, soit deux fois la taille du garçon. L'enfant avait tué le monstre à coups de hache de bois pour protéger sa sœur.

Pour le garçon, qui deviendrait plus tard l'Empereur du Nord Doga, ce fut sa première bataille.

Doga fut gardien toute sa vie.

Lorsqu'il eut dix ans, il garda la porte du village. Juste avant l'incident de déplacement, une grande attaque de monstres déferla. Ils surgirent de toutes les forêts du royaume et de nombreux villages furent balayés dans la destruction. Certains furent même engloutis dans la panique. Le village de Doga fut attaqué aussi, mais Doga prit sa hache de bûcheron avec un courage inébranlable et repoussa les monstres. On disait qu'il en avait tué entre cinquante et cent. Cependant, malgré le grand tas de cadavres de monstres que Doga avait accumulé, son père fut tué dans les combats. Doga se tint devant le corps sans vie de son père, abasourdi. Un chevalier qui l'avait vu combattre lui conseilla de rejoindre la garde de la capitale du royaume. Doga hésita, disant qu'il protégeait sa petite sœur.

Voici ce que lui dit le chevalier : « Écoute bien, garçon. Nous laissons nos familles pour partir aux quatre coins du royaume, protéger ses villages. Quand le royaume sera en sécurité, nos familles pourront vivre en paix. Protéger le royaume, c'est aussi protéger ta famille. »

Doga n'était pas très brillant, et à l'époque, il ne comprenait pas ce que le chevalier voulait dire. En fin de compte, ce fut l'argent qui le convainquit. Avec la mort de son père, il lui fallait un moyen de subvenir à ses besoins. On lui dit que s'il partait pour la capitale, il pourrait gagner assez d'argent pour lui et sa sœur, et cela décida de son sort. Doga devint soldat à la capitale royale.

Il fut affecté à une petite porte qui séparait les taudis du quartier des citoyens de classe inférieure. La porte servait de goulot d'étranglement lorsque les gens des taudis se montraient turbulents et attaquaient le quartier inférieur. Il était interdit de laisser passer qui que ce soit la nuit, mais sinon, elle n'avait aucune importance particulière. C'était un poste adapté pour un garçon sans éducation venu de la campagne.

La pièce qu'on leur attribua à lui et à sa sœur était petite, mais fonctionnelle. De là, il partit travailler à la caserne. Il se tenait à la porte du matin au soir, et parfois même toute la nuit suivante.

Bien que lent, Doga avait aussi un côté étrange qui le rendait attachant. Au début, certains des autres soldats étaient frustrés qu'un garçon de seulement dix ans serve à leurs côtés. Mais sa nature innocente et sa dévotion sans faille envers sa sœur fondirent le cœur de ses camarades, et avant même que sa première année ne soit terminée, ils l'avaient accepté comme l'un des leurs.

Il entama sa deuxième année.

Un soir, une femme courut jusqu'à la porte de Doga. Elle se jeta sur lui, suppliant son aide. Lorsque Doga hésita, un groupe d'hommes au visage dur apparut et lui cria : « Donne-nous la fille ! »

Doga était confus. Il ne savait pas quoi faire. Si seulement Hans, qui devait être de service avec lui, n'avait pas été en train de faire une sieste, il aurait peut-être pris une décision à leur place.

Quand la femme vit la confusion de Doga, elle tenta de s'enfuir en passant par la porte. Doga la saisit immédiatement par le col et la ramena en arrière. On lui avait dit que personne ne devait passer la porte la nuit.

À cet instant, les hommes, sentant que la femme allait s'échapper, attaquèrent. Doga brandit sa hache de combat – un cadeau d'adieu du forgeron du village lorsqu'il était devenu soldat. Il tua tous les hommes. En voyant Doga là, trempé de sang, la femme se soulagea, puis se laissa tomber à quatre pattes.

Hans arriva en courant, attiré par le bruit. Il s'arrêta net en voyant le carnage à la porte. Il pensa que cela allait mal finir. Doga avait commis un acte de meurtre aveugle. Hans avait été endormi ; il allait lui aussi être tenu responsable. Le visage livide, il s'approcha des cadavres, puis il se rendit compte qu'il connaissait ces visages. C'étaient la bande de voleurs qui semait la terreur dans le quartier des classes inférieures. Ces types causaient beaucoup de problèmes pour la garde, car les chevaliers se fichaient bien de ce quartier misérable.

Et Doga les avait tous éliminés à lui seul.

Doga fut promu. Il passa de soldat gardant la porte entre le quartier des classes inférieures et les taudis, à soldat en charge de la porte séparant le quartier des classes moyennes du quartier des classes inférieures. Pour une raison quelconque, Hans l'accompagna.

Doga resta à cette porte pendant un certain temps. Certains jours, il pleuvait, d'autres jours un vent violent soufflait, mais il restait là, en faction, quoi qu'il arrive. Même après avoir atteint sa majorité, il s'y accrochait. Il était lent, alors Hans l'aidait.

Au fil du temps, Hans en vint à mieux comprendre Doga que quiconque. La sœur de Doga grandit pour devenir une belle jeune femme, et elle épousa Hans. Peut-être que Hans lorgnait sur la sœur de Doga depuis longtemps, mais cela n'importait pas à Doga — il savait que, même si Hans avait parfois tendance à faire la sieste sur le travail, ce n'était pas un mauvais garçon. Il jura devant Saint Millis, en présence de Doga, qu'il rendrait sa sœur heureuse.

Mais un jour, Doga se retrouva seul. Sa sœur était mariée, il avait accompli les instructions de son père jusqu'au bout. Il n'avait plus besoin de garder aucune porte.

Cependant, Doga resta à son poste.

Certains jours, il pleuvait, d'autres jours un vent violent soufflait, mais il gardait la porte.

Un jour comme les autres, la ville fut secouée par un grand choc : Ariel Anemoi Asura annonça sa cérémonie de couronnement. Une cérémonie de couronnement était une célébration qui durait plusieurs jours. Les soldats recevraient une augmentation de salaire pendant cette période et de la nourriture gratuite. Les camarades de Doga étaient ravis, et même Hans fit une petite danse.

Cela signifiait aussi qu'ils devraient faire plus de travail. La sécurité devait être renforcée non seulement dans le quartier des classes moyennes, mais dans toute la ville. Des gardes temporaires furent recrutés parmi les habitants de la ville, tandis que Doga et les autres soldats en poste furent affectés à la garde de lieux plus importants. Doga et Hans accomplirent leur travail avec enthousiasme, pensant qu'ils pourraient acheter un joli cadeau pour la petite sœur de Doga avec leurs salaires supplémentaires.

Un jour, vers le milieu de la cérémonie, Doga se retrouva à garder l'entrée des domestiques du palais. Peu de gens passaient par là, mais de temps en temps, un serviteur muni d'un laissez-passer venait. Hans n'était pas avec lui. Doga garda cette porte avec plusieurs autres soldats.

Un homme s'approcha. Il portait une vieille armure usée et tenait un long bâton.

« Je ne pourrais pas vous convaincre de me laisser passer, n'est-ce pas ? Je cherche à avoir une audience avec la reine Ariel. »

Bien sûr, le garde à la porte le repoussa. « Personne ne peut passer cette porte sans permission ! Montrez votre laissez-passer ! »

« Je n'ai pas de laissez-passer. J'aimerais implorer une audience avec la reine. »

« Pas de laissez-passer, pas de passage. Allez-vous-en ! »

« Je n'ai donc pas le choix. Je suis content d'être arrivé à cette porte. Je pensais que je devrais assombrir l'occasion glorieuse de Sa Majesté », dit l'homme. Il essaya de forcer le passage. Son bâton se mouvait comme par magie. En un instant, les autres gardes furent envoyés au sol.

Mais pas Doga. Peu importe combien de fois l'homme frappait Doga dans ses points vitaux avec le bout de son bâton, il restait debout. Doga balança sa hache contre l'homme mais ne parvint pas à le toucher. Doga n'avait jamais raté sa cible auparavant. Il continua à attaquer avec persévérance.

L'homme était ravi. « Merveilleux ! Je ne pensais pas trouver un homme comme vous caché ici. Très bien. Par respect pour votre force, je vais abandonner l'idée de passer cette porte. Je vous prie de m'excuser. En guise d'excuse, que diriez-vous de devenir mon apprenti ? Vous avez du talent ! »

Doga n'avait aucune idée de ce que l'homme racontait, mais il semblait avoir abandonné son projet de franchir la porte. Mais au moment où il se détendit, il s'évanouit. Il ne tomba même pas ; il était inconscient, mais toujours debout. Lorsqu'il se réveilla en sursaut, l'homme était toujours là. Il tenait la hache de Doga et semblait garder la porte — sauf qu'il était entouré d'une foule de soldats.

« Bonjour, gamin ! Je garde la porte pour toi ! »

C'est ainsi que Doga rencontra Sandor — alias Alex Rybak, le Dieu du Nord Kalman II.

Le jour où Doga devint l'apprenti de Sandor, il rentra chez lui et s'écroula à moitié dans son lit. Parmi les soldats qui étaient accourus, il y avait un magicien guérisseur, donc aucune de ses blessures n'était permanente. Mais son combat contre le Dieu du Nord Kalman avait vidé jusqu'à la dernière goutte de ses réserves de force, pourtant inépuisables. Pour la première fois de sa vie, il s'endormit d'épuisement pur. Il dormit pendant deux jours entiers, puis se réveilla.

À son chevet se trouvait sa sœur, les joues striées de larmes, et Hans, l'air soulagé. Et aussi Sandor, visiblement de très bonne humeur malgré les circonstances.

— Bonjour, apprenti ! Viens avec moi.

Avec une force phénoménale, Sandor le tira sur ses pieds, l'aida à remettre son armure et commença à l'entraîner quelque part. Doga, perdu, regarda Hans comme pour demander de l'aide.

— Désolé, Doga. Je ne comprends pas trop ce qui se passe non plus, mais je crois que c'est une sorte d'honneur. Alors vas-y, fais bonne figure, et sois poli, d'accord ?

— Oui, ajouta sa sœur. Frère, je... S'il te plaît, donne le meilleur de toi-même.

Doga, toujours confus, ne comprenait rien à tout ça, mais il ne pouvait pas résister à la force de Sandor. Ils retournèrent à la porte que Doga avait gardée l'autre jour. Une fois arrivés, Sandor sortit fièrement un laisser-passer et les fit entrer dans le palais. Juste comme ça, Doga se retrouva à l'intérieur. Il suivait Sandor, bouche bée devant les couloirs étincelants qu'il voyait pour la première fois.

Sans qu'il ne s'en rende compte, une femme élégante aux cheveux blonds se dressa devant lui.

— C'est lui, le garçon ?

— Oui, Votre Majesté !

— Je souhaiterais lui parler un peu.

Sandor poussa Doga dans le dos pour le placer face à la femme. Elle était d'une beauté divine.

— Je suis Ariel Anemoi Asura. Et toi ?

Doga ne connaissait pas ce nom. Bien qu'il fût soldat de la ville, il ignorait l'identité de la reine. Naturellement, il ne l'avait jamais vue. Avant même de s'en rendre compte, Doga s'était mis à genoux. Il avait senti, sans savoir pourquoi, qu'il le devait.

— J-Je suis... Doga.

— Pourquoi es-tu devenu soldat ?

— P-Papa... a dit de protéger... petite sœur, alors...

Doga peinait à parler. Il n'avait jamais été doué pour s'exprimer ou raconter sa vie, mais Ariel accepta ses mots avec simplicité.

— Pour protéger ta sœur ? Très noble.

— M-Mais... maintenant, c'est Hans qui... qui la protège. Ils sont ensemble maintenant... euh...

À un regard d'Ariel, le chevalier à côté de lui précisa :

— Sa jeune sœur a épousé un soldat nommé Hans.

Doga ne le savait pas, mais ce chevalier, c'était Luke.

— Donc je... je n'ai plus vraiment à la protéger...

Ariel sourit face à l'expression un peu abattue de Doga.

— Tu as tort, Doga, dit-elle.

— Hein ?

— Tu dois toujours la protéger.

— Q-Qu'est-ce que... vous voulez dire ?

— Hans est ton petit frère maintenant. Ça veut dire que tu dois les protéger tous les deux. Tu as deux fois plus de travail.

Doga en resta bouche bée. Il n'avait jamais vu les choses de cette façon. Mais elle avait raison. Hans, qui avait promis de veiller sur sa sœur, l'appelait désormais "frère". Et lui, il était son grand frère. Il devait protéger sa petite sœur, donc évidemment, il devait aussi protéger son petit frère.

— O-oh. Je... dois encore plus les protéger ?

— Exactement. Si tu continues à faire comme avant, tu ne pourras peut-être protéger aucun des deux.

— Hein ? P-Pourquoi ?

— Tu es fort, mais ta portée est limitée. Il se peut qu'un jour, ils aient besoin d'aide dans un endroit où tu ne pourras pas les atteindre.

Doga regarda ses mains ouvertes. Il se souvint de la mort de son père. Il était si proche, et pourtant un monstre l'avait tué pendant que Doga détournait le regard.

— A-Alors... je dois faire quoi... ?

— Protège-moi.

— Hein ?

— Je sers le royaume. Je travaille à l'améliorer. En me protégeant, tu protèges le royaume. Et en protégeant le royaume, tu protèges ton frère et ta sœur.

Doga ne comprenait pas. Quel lien pouvait bien avoir la protection de cette femme avec celle de sa sœur et de Hans ? Il était complètement perdu. Mais Ariel était sérieuse. Il se rappela que quelqu'un lui avait déjà dit quelque chose de similaire : le chevalier qui lui avait remis sa lettre de recommandation pour rejoindre la garde.

Écoute bien, gamin. Nous quittons nos familles pour parcourir le royaume et protéger ses villages. Si le royaume est en sécurité, nos familles peuvent vivre en paix. Protéger le royaume, c'est aussi protéger ta famille.

À l'époque, il n'avait pas compris. Ce qui l'avait motivé, c'était l'argent. Mais maintenant, il croyait saisir. Même quand il protégeait un endroit éloigné, sa sœur et Hans vivaient heureux.

— Doga. Veux-tu me jurer fidélité ? Me protéger, moi, et par extension le royaume ?

— Oui, Votre Majesté.

— Très bien, Doga. Je te fais chevalier.

Ce jour-là, Doga devint l'un des Sept Chevaliers d'Asura.

Depuis, Doga gardait la porte ultime — celle des appartements royaux. Parfois, sur ordre d'Ariel, il allait ailleurs. Chaque jour, pendant quelques heures, il s'entraînait avec Sandor, un peu à l'écart de la chambre d'Ariel.

Le jour de congé mensuel qu'il avait, il le passait à dîner avec sa sœur et Hans. Quand Doga n'était pas là, quelqu'un d'autre gardait la chambre royale à sa place. En général, c'était Isolde Cluel, le Bouclier Royal, mais cela n'avait pas toujours été le cas.

Après avoir été fait chevalier et reçu son armure dorée étincelante, il refusa obstinément de bouger de son poste. Une fois qu'il avait décidé de le protéger, il ne voulait pas le confier à quelqu'un qui prendrait son rôle à la légère. Le premier mois, il ne céda sa place qu'à Sandor. Sans l'ordre d'Ariel de se reposer, il serait resté à son poste pendant des jours, sans manger, ni boire, ni dormir. Il fouillait minutieusement quiconque approchait des appartements royaux, sans distinction de sexe. Il confisquait même les plus petites fourchettes.

C'est à cette époque qu'Isolde Cluel rejoignit les Sept Chevaliers d'Asura. Elle était déjà maître d'armes, et à l'époque, avant l'arrivée de Ghislaine, elle était la seule femme du groupe. Il fut décidé qu'elle était la mieux placée pour assurer la sécurité personnelle de la reine.

Un jour, Sandor annonça qu'il allait voyager à travers le royaume d'Asura pour réunir les Chevaliers Dorés. Sans lui, personne ne pouvait remplacer Doga. Et s'il restait debout un mois complet, il

finirait par s'effondrer. Alors Sandor organisa un duel entre lui et Isolde.

À ce moment-là, Sandor présenta Doga comme le « Roi du Nord ». Il venait à peine de commencer son entraînement, mais il était déjà très doué. Pourtant, Isolde l'écrasa. Elle se mouvait comme le vent, esquivant les coups de sa hache de guerre et enchaînant les contre-attaques jusqu'à le mettre au sol. Si cela avait été un vrai combat, avec des armes affûtées, Isolde l'aurait tué sur-le-champ.

Doga avait une force inépuisable, mais il perdit sans jamais l'atteindre. Cette femme, aussi fine qu'une fleur, avait esquivé les coups d'une hache plus large qu'elle, et frappé comme une épine acérée. Après avoir encaissé coup sur coup, Doga accepta qu'elle méritait de garder la porte à sa place.

Il comprit aussi une chose : cette femme était comme une fleur délicate et magnifique, bien trop précieuse pour quelqu'un comme lui.

Doga était tombé amoureux.

— Tu as l'air un peu déprimé, ces derniers temps...

Doga était à dîner chez sa sœur et son mari. Le repas était simple, mais suffisant pour rassasier même l'immense appétit de Doga. En face de lui étaient assis sa sœur et Hans, et à côté de Hans, leur adorable fille.

Une chope de vin pleine à la main, Doga fixait Hans d'un air absent.

— Tu ne te sens pas bien ?

— H-hein ? répondit Doga, tentant de dissimuler son malaise intérieur.

Hans désigna la nourriture.

— T’as à peine touché à ton assiette.

Doga baissa les yeux. C’était vrai : son assiette était encore presque pleine. Il adorait la cuisine de sa sœur. D’ordinaire, il avalait tout en silence, les joues gonflées, savourant chaque bouchée jusqu’à tout finir. Il en allait de même pour le vin, qu’il ne buvait que lors de grandes occasions, mais quand il y en avait, il le descendait comme un trou. Hans gardait même un tonneau exprès pour ces moments. Et pourtant, ce soir-là, Doga n’avait mangé qu’à moitié, et ne faisait que siroter son vin. Il y avait clairement quelque chose qui n’allait pas.

— Si tu es malade, va voir un guérisseur du palais, d’accord ? Ils s’occuperaient de toi, maintenant que t’es un chevalier. Cela dit, t’as pas vraiment l’air malade...

Doga pencha la tête, l’air perplexe. Il ne se rendait pas compte qu’il était inhabituel.

— Si tu es juste crevé, demande quelques jours de repos. Je sais que tu bosses dur et que ton rôle auprès de Sa Majesté est important. Mais si tu t’écroules, à quoi ça sert ? Même si, j’avoue, j’ai du mal à t’imaginer tomber d’épuisement.

— Mmh. — Doga hocha la tête et recommença à manger.

Mais quelque chose clochait. Le repas avait le même goût que d’habitude — délicieux —, et pourtant, à chaque bouchée, c’était comme si son estomac le rejetait. Il n’avait pas faim, et même pire, il avait une sensation de trop-plein désagréable. Le vin aussi avait un goût étrange : aucun. Jamais ça ne lui était arrivé. Peut-être qu’il était malade, ou juste épuisé, comme le disait Hans.

— Bon, allez, c’est quoi l’histoire ? Dis-nous.

Devant le silence de Doga, Hans insista.

— Frérot... Doga. Depuis qu'on était gardes dans les bas quartiers, tu m'as toujours couvert. Si tu peux pas me parler de tes soucis, j'aurai même plus la tête d'affronter Saint Millis !

— Mmh. Je sais pas trop, moi non plus...

— Il s'est forcément passé quelque chose au palais récemment. N'importe quoi. Essaie de nous le raconter.

Doga leva les yeux. Puis, comme Hans le lui avait suggéré, il passa ses souvenirs en revue et commença à parler, petit à petit. Il y avait ce chat qui s'était perdu près de la porte qu'il gardait ; il lui avait donné une partie de son déjeuner, et depuis, il venait souvent, ce qui l'avait rendu heureux. Un jeune soldat l'avait arrêté dans la rue pour lui dire : « Je vous admire », ce qui l'avait aussi rendu heureux. Isolde était passée le voir à son poste, et il lui avait retiré un pétale de fleur de ses cheveux — elle l'avait remercié, et ça l'avait comblé. Quand Sandor lui avait appris une nouvelle technique, il lui avait dit : « Tu as vraiment du talent. » Encore un moment heureux. À l'hôpital, un garde lui avait soufflé une rumeur : *Isolde allait peut-être se marier*. Là, ce n'était pas un moment heureux. Lors d'une fête des gardes, Isolde était arrivée en robe — la plus belle femme qu'il ait jamais vue —, ce qui l'avait rendu heureux. Mais la voir danser avec des inconnus, ça, ça ne l'avait pas rendu heureux. Les rumeurs infondées propagées par des nobles à propos d'Isolde l'avaient contrarié. Et quand il l'avait vue marcher aux côtés d'un homme séduisant, il en avait eu le cœur brisé. Et Isolde...

— Ça suffit. J'ai compris. J'ai parfaitement compris, dit Hans, coupant Doga dans son récit. Tu es amoureux d'Isolde, hein ?

Le rouge monta aux joues de Doga. Il ne comprenait pas comment Hans avait pu deviner, mais c'était bien ça.

— Tu as entendu qu'Isolde allait se marier, tu as vu des choses qui semblaient le confirmer, et ça t'a fait un choc.

Après un long silence, Doga murmura : — Mmh.

Une lourde tristesse flottait autour de lui.

Hans avait vu juste. Son grand frère, qu'il croyait insensible à l'amour, était tombé amoureux.

Un souvenir revint à Hans. Son premier amour. La fille du marchand de fruits et légumes, voisine de sa maison d'enfance. Elle avait cinq ans de plus que lui, mais ils avaient grandi ensemble. Elle était gentille, fiable, jolie, et il en était tombé amoureux à cinq ans à peine. Il avait rêvé de l'épouser. Plus tard, il deviendrait soldat, gagnerait sa vie, et la demanderait en mariage.

Mais l'été de ses douze ans, elle s'était mariée au fils du boucher. Elle était partie vivre avec lui et avait repris la boutique familiale. Hans le connaissait depuis toujours — un homme costaud, pas particulièrement beau. Au début, Hans avait refusé d'y croire. Il était persuadé qu'elle ne voulait pas se marier, et qu'un jour, il la récupérerait. Mais un an plus tard, il l'avait vue, heureuse, blottie dans les bras de son mari, le ventre rond. Là, il avait compris. Il avait pleuré dans son oreiller. Peut-être que s'il lui avait avoué ses sentiments plus tôt, les choses auraient été différentes.

Mais aujourd'hui, il n'avait aucun regret. S'il avait épousé cette fille, il n'aurait jamais pu se marier avec la sœur de Doga. Elle, elle était douce, discrète, et fidèle. Leur fille, maintenant assise à table, mangeait presque autant que Doga. Elle était robuste, vive — rien à voir avec Hans — et surtout, adorable. Hans se disait souvent qu'il n'y avait pas d'homme plus heureux que lui, mais ce bonheur était né d'un chagrin d'amour.

C'est pour ça qu'il dit :

— Demande Isolde en mariage, tout de suite.

Doga le regarda, l'air perdu.

— T'es pas obligé de te marier maintenant. Une simple promesse suffit. L'important, c'est de lui dire ce que tu ressens.

Doga ne répondit pas.

— Si tu tardes trop, tu vas le regretter.

— Mais...

— T'occupe pas de savoir si vous êtes faits l'un pour l'autre. T'es un des Chevaliers d'Or d'Asura. On est fiers de toi, nous les gardes. Lève la tête et fonce.

Doga réfléchit un moment. Il ne savait pas ce qui faisait qu'un couple était compatible, mais il savait que côté apparence, Isolde était bien trop belle pour lui.

— Attends rien en retour. Dis-lui ce que tu ressens, quitte à te prendre un râteau. Sinon, tu ne pourras même pas lui souhaiter du bonheur le jour de son mariage.

À ces mots, Doga se décida immédiatement.

Il allait avouer ses sentiments à Isolde.

Chapitre 3 : Isolde et Doga

« *Combien ça fait, maintenant ?* » Isolde venait de quitter la salle d'entraînement et se trouvait chez elle, assise en face de son frère dans le salon.

« Vingt-six », murmura-t-elle sans lever les yeux. Tantris tenta de croiser son regard, mais Isolde les gardait obstinément baissés.

« Un petit oiseau m'a dit que c'était toi qui les avais tous refusés. »

« Oui. »

« Pourquoi ? »

Isolde pinça les lèvres. « Je ne sais pas trop... Ce sont tous de bons hommes. Gentils, attentionnés... Mais... »

« Mais ? »

« Peut-être *trop* parfaits. Du coup, leurs défauts sautent aux yeux. » Tous étaient des nobles, présentés par Ariel.

Ils étaient jeunes, agréables, et les conversations s'étaient bien passées. Mais... ils ne se retenaient pas. Peut-être qu'Ariel leur avait mis des idées en tête, car ils lui avaient même parlé de leurs fantasmes.

Il y avait Atole Orpheus Asura, beau, gentil, qui disait vouloir lui être entièrement dévoué après le mariage.

Basil Venti Asura, beau, fort, avec une grande maîtrise du style du Dieu de l'Eau.

Carlos Siodos Asura, beau, raffiné, et prêt à soutenir le style du Dieu de l'Eau financièrement une fois marié.

Daniel Lapis Asura, beau, drôle, qui l'avait fait rire tout du long.

Elliot Skiron Asura, beau, doux, qu'elle avait eu envie de protéger instinctivement.

Mais ils lui avaient tout dit. Ce qu'ils voulaient lui faire, au lit et ailleurs, les tenues qu'ils aimeraient la voir porter...

C'était plus que ce qu'Isolde, avec sa maigre expérience, pouvait encaisser.

Ils semblaient tous un peu dérangés, honnêtement ça lui avait donné la nausée.

Avant même de s'en rendre compte, elle avait mis fin à ces rendez-vous.

Isolde avait commencé à se méfier des hommes. Elle savait bien qu'ils n'étaient pas tous comme ça, mais... un bon nombre l'étaient. Elle en arrivait presque à vouloir renoncer au mariage.

« Des défauts ? Quel genre ? »

« Je peux pas te le dire. Ce sont des choses... qu'on ne dit pas. »

« Ah... Eh bien, ce sont des nobles Asurans, après tout. » Les aristocrates d'Asura étaient tristement célèbres pour leurs penchants étranges. Les plus hauts rangs étaient bien trop gâtés pour avoir des goûts normaux.

« Ça te met dans une position difficile. Je ne pensais pas que tu les refuserais *tous*. »

« Pas tous... Il en reste encore quelques-uns. »

« Peut-être, mais ça ne s'annonce pas très prometteur, non ? » dit Tantris.

Chaque fois qu'elle avait le choix, Isolde était toujours trop exigeante — *pas celui-là, pas celui-là non plus...*

Et pendant ce temps, les meilleurs partis lui passaient sous le nez. Le mariage ne faisait pas exception.

« Très bien, voilà ce qu'on va faire », finit-il par dire après réflexion, tenant compte du caractère de sa sœur.

« Tu épouseras le prochain. »

« Mais je peux pas juste... »

« Je suis certain qu'il ne remplira pas tous tes critères. Tu es trop concentrée sur les défauts parce que tu as encore le luxe de choisir. Une fois mariée et que vous vivrez ensemble, ces défauts te paraîtront peut-être insignifiants. Peut-être que tu finiras même par les apprécier. »

Tantris n'aimait pas vraiment ce genre de raisonnement forcé.

Il pensait qu'Isolde avait besoin de temps, qu'elle devait apprendre à connaître l'autre en profondeur.

Mais puisque c'était Ariel qui avait organisé tout ça, peut-être qu'une méthode plus directe pouvait fonctionner.

Il lui faisait trop confiance.

Après un long silence, Isolde prit sa décision. « D'accord. »

C'était vrai, elle était trop difficile. Elle l'avait toujours été, et sans doute le resterait-elle toute sa vie.

Ce trait de caractère s'accordait bien avec le style du Dieu de l'Eau, et elle était sur le point d'en devenir la représentante.

Mais pour le mariage, c'était un vrai frein.

À ce rythme, elle finirait seule.

Le titre de Dieu de l'Eau était prestigieux.

Ceux qui la connaissaient la loueraient, la féliciteraient, lui rendraient hommage.

Elle leur rendrait leurs sourires, discuterait avec eux, puis rentrerait chez elle...

Dans une pièce vide, manger un repas pour une, se préparer pour la nuit, et dormir seule.

Quelle tristesse.

On ne devenait pas Dieu de l'Eau juste pour les éloges.
Au fond d'elle, il y avait une autre Isolde, distincte de la guerrière.
Une Isolde qui se sentait toujours seule, et c'est cette solitude qui creusait ce vide intérieur.
Elle ignorait si un mari ou des enfants pouvaient combler ce vide-là,
mais même avec toute l'admiration du monde, elle voulait pouvoir rentrer chez elle,
et dire à quelqu'un à quel point elle était fière d'elle.

Et puis, une fois qu'elle aurait fini de se vanter, son mari pervers lui demanderait de faire un truc tordu.

Mais elle avait pris sa décision.

« Alors, où et quand rencontres-tu le prochain prétendant ? »

« Aujourd'hui. Il doit venir me chercher en carrosse. »

« Un noble vient te chercher *en personne* ? »

« Oui. »

Il restait trois candidats. Isolde ne le savait pas,
mais après avoir appris qu'elle avait déjà rejeté cinq prétendants sans ménagement,
les autres avaient décidé de passer à l'action.
Ils avaient même tiré au sort l'ordre dans lequel ils la rencontreraient.
Cette fois, ils étaient bien décidés.

« Hein ? » À ce moment-là, quelque chose attira l'attention d'Isolde.
« Il se passe quelque chose dans la salle d'entraînement. »

Celle-ci était attenante à la maison des Cluel, mais c'était aussi le quartier général du style du Dieu de l'Eau,
et le sol avait été conçu pour amortir les bruits.
Normalement, on n'entendait rien d'ici.

Mais Isolde était une *Impératrice de l'Eau*.
Elle *entendait* la violence.

« Il est peut-être déjà là ? »

« C'est encore trop tôt, mais j'ai peut-être mal compris l'heure. Je ferais mieux d'y aller. »

« Tu as raison. Il ne faudrait pas offenser un noble. »

Isolde et Tantris échangèrent un regard et se dirigèrent vers la salle d'entraînement.

La salle d'entraînement était en ébullition. Les disciples en tenue de combat s'étaient rassemblés autour d'un homme, le bombardant d'insultes et de cris furieux.

— Maîtresse ! Un challenger venu d'une école rivale ! Il est arrivé sans prévenir et a exigé de vous voir !

Le sang quitta les visages d'Isolde et de Tantris. Si leurs élèves avaient traité un membre de la famille royale de cette façon, tout le dojo risquait d'être fermé. Avait-il au moins donné son nom ?

— Arrêtez ça ! cria Isolde.

Un silence immédiat tomba sur la pièce.

— Écartez-vous ! Cet homme est mon invité !

— Mais... mais c'est—

— Tous, à genoux, sur le bord de la salle !

À cet ordre, les élèves se dispersèrent comme une volée d'araignées nouveau-nées et s'agenouillèrent en rangs. Une réaction automatique, inculquée depuis l'époque de la grand-mère d'Isolde.

Mais l'essentiel n'était pas là. Elle devait s'excuser, au plus vite.

Une fois les élèves écartés, Isolde put enfin voir l'homme.

Hein ? Devant elle se tenait un colosse. Il dépassait les deux mètres et ses épaules faisaient près d'un mètre de large. Un véritable bloc de pierre. Isolde connaissait ce bloc.

— Doga ?

— Hm.

Il se tourna quand elle l'appela. C'était bien lui — Doga, Gardien Royal, l'un des Sept Chevaliers d'Asura. Il avait l'air presque mal à l'aise, comme s'il regrettait d'être là. Mais lorsqu'il vit Isolde, un sourire soulagé s'épanouit sur son visage.

— Je viens de vous sauver la vie, dit-elle à ses élèves. Cet homme, c'est Doga, Empereur du Nord. S'il l'avait voulu, il vous aurait tous écrasés en un...

Elle s'interrompit, soudainement interloquée par la tenue de Doga.

Il portait l'uniforme cérémoniel d'un chevalier. Isolde ne l'avait jamais vu habillé ainsi — seulement en armure dorée ou grise. Ariel n'en avait rien dit. Son habit, étrangement moulant, était complété par un énorme bouquet de fleurs, minuscule dans ses mains massives, mais en réalité plutôt imposant.

— Pourquoi es-tu là ? Est-ce qu'il est arrivé quelque chose à Sa Majesté ? C'est une urgence ? demanda Isolde, les sourcils froncés.

Doga s'approcha lentement et lui tendit le bouquet.

Serait-ce possible ?

Il portait une tenue formelle... et un bouquet...

Elle pensa d'abord *Non, impossible !*, mais son premier réflexe fut plus fort.

— I-Isolde Chuel... Je... je t'aime ! S'il te plaît... épouse-moi !

Se pourrait-il que Doga soit de sang royal ?

Isolde eut une pensée fulgurante : Doga était le seul homme autorisé à garder Ariel jusque dans ses appartements privés. Luke était une exception, mais même Sandor n'avait pas ce privilège. Doga montait la garde, armé, devant sa porte, de jour comme de nuit. À ce qu'elle savait, ce n'était pas un eunuque. On disait qu'il était inoffensif, mais c'était un homme — gigantesque, redoutable. Il aurait pu entrer dans la chambre d'Ariel sans effort.

Pourquoi Ariel avait-elle choisi un homme comme lui ? Était-il un parent ? Un ami d'enfance ? Elle savait que Doga venait d'un village isolé, mais les nobles venaient de partout. Ariel elle-même avait été en exil dans un pays lointain.

— Isolde ? dit Tantris.

Elle émergea de ses pensées.

Elle avait frôlé une catastrophe. Peut-être que Doga était un secret gênant de la famille royale. Une erreur, un mot de travers, et elle aurait pu être éliminée.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Tantris.

— Rien... répondit-elle. Elle regarda à nouveau Doga.

Il avait bel et bien dit *épouse-moi*. Elle ne rêvait pas.

Il était venu, sûr de lui, par la grande porte, lui avait tendu un bouquet et l'avait demandée en mariage.

Ce n'était pas le genre de demande en mariage qu'elle avait imaginé, mais... dans un certain angle, ça pouvait être considéré comme romantique. Il avait coché une case de sa liste : une déclaration publique avec un bouquet. Même si elle l'imaginait plutôt devant une fontaine ou à une réception chic... pas dans un dojo qui sentait la sueur.

Non, il fallait qu'elle se reconcentre. Oublier ça. Et bien d'autres choses.

— C'est un bon timing, non ? tenta Tantris. L'un des glorieux Sept Chevaliers d'Asura. Vous iriez bien ensemble.

— Oui... mais... je ne...

Elle sentit le regard de ses élèves sur elle.

— Parlons en privé. Doga, suis-moi.

— Hm.

Elle tourna les talons. Ne voyant pas Isolde prendre le bouquet, Doga parut un peu déçu, mais il la suivit sans broncher.

C'est ainsi que Doga se retrouva dans le salon d'Isolde, assis sur le canapé, raide, les fleurs posées sur les genoux. Isolde lui faisait face, droite et digne. Son visage était impassible, presque vide. Tantris, lui, s'était éclipsé pour préparer du thé.

Elle scruta le visage de Doga. Il tenta de prendre un air sérieux, mais ses joues tremblantes trahissaient son trac.

Mais ce n'était pas ça qui intéressait Isolde. C'était son visage.

Franc. Honnête. Pas son type.

Elle pensa un instant à reconsidérer les cinq précédents prétendants. À défaut du reste, eux avaient au moins de beaux visages. Mais si le prochain était pire encore que Doga ? Et puis, elle avait fait une promesse à son frère. Elle devait trancher maintenant.

Elle inspira profondément.

— Je dois dire que j'ai été surprise d'apprendre que tu faisais partie de la royauté.

— Moi ? Non... pas royal, répondit Doga, interloqué.

— Ah bon ? Tu as été adopté ? demanda-t-elle, tentant de comprendre.

— Je suis né dans petit village, à Donati. Toujours été gardien. Mon père était soldat...

Il raconta l'histoire d'un soldat ordinaire ayant gravi les échelons. Peut-être pas si ordinaire, en fait. Isolde écouta avec attention. Lorsqu'il parla de sa sœur et des larmes versées à son mariage, elle sentit les siennes monter.

— Et puis j'ai appris que toi, Isolde, tu allais te marier. Avant ça, je voulais au moins dire ce que je ressens...

Silence.

Il n'était mêlé à rien de tout cela. Pas un prétendant d'Ariel. Elle allait donc le refuser.

...Attends, pourquoi j'ai pensé *dommage* ?

La réponse lui sauta aux yeux : Doga était honnête, travailleur, fidèle. Pas de fétichisme bizarre. Compétent au combat, stable financièrement, sans vices... Juste... pas son genre physiquement.

— Uh... euh... ! bredouilla Doga, rassemblant tout son courage. Depuis... la première fois que je t'ai vue... j'ai pensé... Isolde est jolie... comme ces fleurs. Je... t'ai toujours aimée !

Il lui tendit à nouveau le bouquet.

— Depuis la première fois que tu m'as vue ? demanda Isolde.

Les fleurs étaient d'un bleu profond. Elle n'en connaissait pas le nom, mais elles étaient magnifiques. Une petite étincelle s'alluma dans son cœur.

— Hm.

Elle se souvenait : leur première rencontre avait été un affrontement, à propos de la sécurité d'Ariel. Et tout ce temps, il ressentait ça ?

Il avait toujours eu confiance en elle. Il ne lui avait jamais retiré son arme avant d'entrer dans les appartements d'Ariel... Peut-être que ce n'était pas uniquement professionnel.

Et maintenant qu'elle le regardait mieux, son visage paraissait 20 % plus attirant. Pas si mal, en fait. Avec le bon angle, même charmant. Et puis, il portait un casque la plupart du temps...

— Non, non, attends... Je suis désolée, mais je vais épouser un membre de la famille royale présenté par la reine Ariel.

Si elle choisissait Doga maintenant, elle risquait d'humilier Ariel. Isolde était une chevalière. Pas de serment absolu, mais elle lui devait loyauté. Pas question de déshonorer sa souveraine.

— Tu es l'un de ses chevaliers, toi aussi. Tu ne peux pas aller à l'encontre de ses volontés, pas vrai ?

— Hm, répondit Doga, visiblement peiné.

— Tu peux rentrer chez toi, dit-elle enfin.

— Hm.

Elle s'attendait à ce qu'il insiste... mais non. Il se leva, tourna les talons, presque le sourire aux lèvres. Comme s'il s'était préparé à être refusé et qu'il était satisfait d'avoir pu lui dire ce qu'il ressentait.

Isolde en fut un peu déçue.

Elle soupira et baissa les yeux vers la table. Une seule pétale bleue y reposait. Le bouquet avait disparu. Il l'avait repris avec lui.

— J'aurais au moins dû garder les fleurs... murmura-t-elle en ramassant la pétale.

Ce jour-là, elle refusa aussi le prochain prétendant royal.

Le lendemain, Isolde donnait l'instruction sur le terrain d'entraînement. Tandis qu'elle exécutait les mouvements, ses pensées revenaient sans cesse à la veille.

Le prétendant royal qu'elle avait rencontré s'appelait Fraser Caecius Asura. Il n'était pas foncièrement mauvais, mais ses perversions étaient aussi effroyables que celles des autres. Comparé à Doga, toutefois, il manquait cruellement de sincérité. Elle se disait que si elle avait simplement différé sa réponse au lieu de le refuser d'emblée, elle aurait pu éviter de le froisser.

Quoi qu'il en soit, il ne restait plus que deux prétendants. Deux seulement. Elle allait devoir les évaluer avec soin et en choisir un, se dit-elle. C'est alors qu'un messenger s'approcha d'elle en courant.

— Mademoiselle Isolde ! Sa Majesté souhaite vous parler d'urgence pour présenter des excuses !

À ces mots, Isolde comprit aussitôt : Ariel allait sans doute lui passer un savon pour avoir refusé ses prétendants les uns après les autres. Elle acceptait. Elle lui devait bien des excuses.

— Très bien, dit-elle, quittant aussitôt le terrain.

Elle passa par la salle des chevaliers près de la sortie pour épousseter sa tenue. Elle aurait dû se laver à l'eau, mais vu l'urgence, elle pouvait bien faire l'impasse. Elle prit la direction des appartements royaux d'un pas rapide.

— Tiens... ?

Alors qu'elle approchait des couloirs les plus reculés du palais, quelque chose la troubla. C'était bien plus animé que d'habitude. Normalement, il n'y avait ni soldats ni chevaliers ici, seulement des couloirs vides à perte de vue. Mais là, elle voyait des soldats agités courir dans tous les sens. Il s'était passé quelque chose ?

Non, la convocation de la Reine passait avant tout. Sans prendre le temps d'interroger qui que ce soit, elle pressa le pas.

Quelque chose clochait. La sentinelle habituelle n'était pas à son poste : un homme immense comme un rocher, vêtu d'une armure dorée, Doga, le plus puissant gardien du royaume, ne quittait jamais ces lieux tant qu'Ariel se trouvait dans ses quartiers.

Mais là... il n'était nulle part.

Comme pour compenser son absence, des chevaliers formaient une haie autour des appartements royaux. Tous portaient une arme à la ceinture. Quelle agitation ! Et ce n'étaient pas des novices : que des vétérans. Même des chevaliers issus de la petite et moyenne noblesse, d'ordinaire exclus de cette partie du palais, étaient présents. Sans doute une décision de Sylvester. Il n'en mesurait jamais les conséquences.

— Seigneur Ifrit ! lança-t-elle en reconnaissant une silhouette familière.

C'était Sylvester Ifrit, chef de la garde du palais, aussi appelé la Forteresse Royale.

— Mademoiselle Isolde, vous êtes rapide.

— Que se passe-t-il exactement ? demanda-t-elle.

Sylvester grimaça, visiblement à court d'explications. Après quelques secondes, il haussa les épaules et dit simplement :

— Sa Majesté souhaite s'excuser.

Cela voulait tout dire : Va donc le lui demander toi-même.

Renonçant à tirer plus d'informations de lui, Isolde frappa à la porte.

— Isolde Cluel, pour voir Sa Majesté !

— Entrez, je vous en prie, répondit Ariel, aussi calme qu'à l'accoutumée. Sa voix contrastait étrangement avec l'agitation extérieure.

— Excusez-moi, dit Isolde en ouvrant la porte.

La scène qui l'accueillit était étrange. Ariel était assise à son bureau. À ses côtés, Luke, les bras croisés, l'air exténué, et ses gardes du corps qui la fixaient, armes dégainées, prêts à agir. Et puis, il y avait Doga.

Doga, qui ne quittait jamais son poste... était là. Son casque doré sous le bras, un bouquet un peu fané dans l'autre main.

— Bienvenue, Isolde. Vous êtes venue rapidement.

— J'étais au terrain d'entraînement... Votre Majesté, que se passe-t-il ici ?

— Doga m'a informée qu'il souhaitait démissionner de son poste de chevalier, répondit Ariel d'un ton tranquille.

— Il... quoi ?! fit Isolde, stupéfaite. Vous voulez dire... Pourquoi ferait-il cela ?

— Posez-lui donc la question, dit Ariel, avant d'ajouter : Doga, je vous en prie, répétez vos raisons.

Le regard de Doga se posa sur Ariel, puis il hocha la tête.

— Isolde a dit... qu'un chevalier de la reine Ariel... ne peut pas l'épouser.

Hein ?!

Rien qu'à ces quelques mots, Isolde comprit pourquoi elle avait été convoquée.

— Non ! J'ai juste dit : "Tu ne peux pas aller contre ses volontés, n'est-ce pas ?" Parce que je ne voulais pas la déshonorer, je—

— Isolde, tais-toi et laisse-le parler, dit Ariel doucement.

Isolde se tut, mais bouillonnait intérieurement. Si la conversation dérapait, cela pourrait passer pour de l'incitation à la trahison. Et vu le remue-ménage dehors, beaucoup devaient déjà le penser.

— Doga.

Sous l'impulsion d'Ariel, il prit la parole avec difficulté :

— J'ai... beaucoup réfléchi. J'ai promis à papa... de protéger ma sœur. Lady Ariel m'a dit que protéger le royaume, c'était protéger ma sœur. Elle est la reine. La protéger, c'est protéger le royaume. Mais ma sœur m'a dit que je l'avais assez protégée. Elle n'a plus de soucis. Alors maintenant, je veux protéger... celle que j'aime. J'aime Lady Ariel. J'aime ce royaume. Mais mon amour pour Isolde... est plus spécial. Alors... je démissionne de mon poste... de chevalier de Lady Ariel. Et je protège Isolde.

Il posa son casque sur le bureau avec un *clang*, puis se tourna et tendit le bouquet à Isolde.

Elle le regarda, ce bouquet de fleurs bleues légèrement fanées. C'était le même que celui de la veille.

— Voilà ce que Doga a à dire... Et toi, Isolde, qu'en dis-tu ?

— Hein ?

Face à cette déclaration soudaine, Isolde cligna plusieurs fois des yeux.

— Je ne sais pas quels termes tu t'étais fixés, mais visiblement, il te choisit toi, plutôt que son rang parmi les Sept Chevaliers d'Asura. Le moment que toutes les femmes attendent, non ? Alors, que décides-tu ?

Ariel ne comptait pas l'accuser d'avoir fomenté une trahison. Mieux encore, elle l'invitait à répondre à Doga.

— M-mais tous les hommes que Votre Majesté m’a présentés...

— Oh, ceux-là ? Oublie-les, fit Ariel avec désinvolture.

Le cœur d’Isolde tambourinait dans sa poitrine encore plus fort que le jour où elle avait affronté le Dieu Combattant dans le royaume de Biheiril. Elle avait l’impression qu’elle allait s’effondrer.



« Je... je... »

Tout à coup, Isolde se souvint de la légende du premier Dieu de l'Eau et de la princesse qui avait tout abandonné pour devenir sa femme.

D'après ce que Doga lui avait confié la veille, il n'avait presque rien. Juste sa taille, sa force, quelques membres de sa famille, et sa place parmi les Sept Chevaliers d'Asura. C'était tout.

Et pourtant, il l'avait choisie, elle.

Même si cela signifiait renoncer à sa famille et à son statut. Cela ne faisait qu'un jour. Il avait dit avoir beaucoup réfléchi, mais au fond, sa décision avait été presque immédiate. Doga lui avait montré qu'il la plaçait au-dessus de tout.

Il n'était pas comme les nobles ou les prétendants royaux qu'Ariel lui avait présentés. Aucun d'entre eux n'aurait été prêt à aller aussi loin pour elle, à tout sacrifier, comme cette princesse d'autrefois pour son dieu.

Peut-être que Doga était le seul au monde à pouvoir l'aimer à ce point.

Que pouvait-elle espérer de plus ? Qu'importait son apparence ?

Sans même s'en rendre compte, Isolde avait pris le bouquet — cette énorme brassée de fleurs bleues. Elles étaient un peu fanées, mais Doga les aurait gardées et chéries même flétries. Après tout, la jeunesse et la beauté ne duraient jamais.

— Je suis à toi... si tu veux bien de moi, dit-elle doucement.

— Mm ! répondit Doga, rayonnant, tandis qu'autour d'eux éclatait une salve d'applaudissements.

L'histoire de la demande en mariage dans les appartements royaux se répandit comme une traînée de poudre, jusqu'aux rangs les plus modestes de l'armée. Les anciens camarades de Doga pleurèrent de joie, tandis que tous les prétendants d'Isolde sanglotèrent dans leurs oreillers.

Doga démissionna de son poste parmi les Sept Chevaliers d'Asura pour devenir l'époux d'Isolde. Fini Doga le chevalier d'élite — il était désormais Doga le mari au foyer... ou du moins, c'était le plan.

— Tu dis vouloir quitter les chevaliers, lui dit Ariel. Mais Isolde est elle aussi une chevalière de ce royaume. Elle est forte, certes, mais si je venais à mourir et que le royaume sombrerait dans le chaos, elle pourrait être assassinée. Tu la protégeras, j'en suis sûre... mais même alors... Évidemment, tant que je suis en vie, cela n'arrivera pas. Alors, qu'en dis-tu, Doga ? Pendant que tu protèges Isolde, pourrais-tu aussi me protéger, moi ?

Séduit par les mots doux d'Ariel, Doga accepta de rester chevalier. Ariel ne lâchait jamais rien — pas question de laisser filer l'Empereur du Nord. Elle le réprimanda pour le scandale causé dans les appartements royaux, et lui assigna quelques corvées en guise de punition. Rien de bien difficile.

Ainsi, Doga et Isolde purent enfin s'ancrer quelque part. Les Sept Chevaliers d'Asura gagnèrent en cohésion, ce qui fut une victoire pour Ariel. Certes, elle devait quelques faveurs aux familles royales qu'elle avait sollicitées, mais cela n'était qu'un détail. En revanche, à cause de son mariage, Doga passa bien moins de temps à garder les appartements royaux. Il rentrait chez lui à l'heure tous les soirs, et ne laissait jamais Isolde partir quelque part sans l'accompagner.

En conséquence, Isolde se retrouva peu à peu dans un rôle proche de garde du corps personnelle d'Ariel.

Malgré sa maladresse, Isolde avait accepté d'épouser Doga. Elle insista pour qu'ils passent par une période de fiançailles, si bien que le mariage n'eut lieu qu'un an plus tard. À cause de ce délai, des

rumeurs circulèrent après leur union : certains disaient que Doga était amoureux tout seul, et qu'Isolde ne l'aimait pas vraiment. Au palais, son attitude envers lui restait glaciale.

Mais les bruits cessèrent rapidement, après qu'Isolde l'appela « mon chéri » par accident devant des soldats, avant de rougir furieusement et tenter de se rattraper. Beaucoup en conclurent qu'elle s'adoucissait, du moins en privé.

Et c'est ainsi que Doga et Isolde devinrent mari et femme.

The image features a black background with a decorative border and a central ornament. The border consists of a double-line rectangular frame with ornate, symmetrical corner pieces in each of the four corners. In the center of the page is a large, intricate, light-gray decorative ornament. It is a symmetrical, mandala-like design with a central floral motif, surrounded by swirling, leaf-like patterns and four pointed, dagger-like shapes extending outwards from the center. The title text is centered over this ornament.

**The Woman They
Called the Mad Dog**

La femme qu'on appelait le Chien enragé

J'ai entendu dire que mon ami Doga s'était récemment marié. L'Empereur du Nord Doga — ce colosse au cœur tendre à qui je devais la vie. Pour être honnête, j'étais inquiet. Un type aussi pur que lui ? C'était sûr, une séductrice au cœur noir l'avait ensorcelé. Et dans ce cas, c'était à moi de le sauver.

J'étais prêt à enquêter sur cette croqueuse d'hommes quand une lettre est arrivée pour Éris. Elle venait d'Isolde Cluel. L'Impératrice de l'Eau — la beauté vertueuse qui nous avait aidés lors de la bataille dans le royaume de Biheiril. Elle y annonçait qu'elle avait accédé au rang de Dieu de l'Eau et hérité du nom de Reida. Et aussi qu'elle était tombée amoureuse... et s'était mariée. Avec Doga.

Doga, sérieusement ? Il avait réussi à épouser cette beauté élancée. Félicitations s'imposaient. Mais même si elle nous avait aidés à Biheiril, qui savait ce qu'elle tramait la nuit venue ? On ne pouvait jamais être trop prudent.

J'ai donc demandé à Éris quel genre de femme c'était. Elle m'a dit qu'Isolde n'était pas une mauvaise personne. Mais ça ne me suffisait pas. Alors je suis allé au royaume d'Asura pour glaner discrètement l'opinion d'Ariel, j'ai sondé Luke mine de rien, puis interrogé Ghislaine au détour d'une conversation. J'ai observé Doga dans l'ombre, me suis présenté au dojo du Dieu de l'Eau, et j'ai lancé quelques perches au chef de la famille Cluel...

— Eh bien, dit Ariel, sèche, tu n'as pas grand-chose à faire de tes journées, on dirait.

Mais ce n'était pas ça ! Ce n'était pas par désœuvrement — je devais la vie à Doga, et je ne le laisserais pas souffrir !

Bref, au final, un fait s'est imposé : Isolde était du genre à choisir un homme pour son apparence.

Alors comme ça, tu es bien une séductrice impitoyable, Isolde...
Mais je ne te laisserai pas faire...

Sauf que. Le résultat de mon enquête, c'était surtout que ces deux-là étaient fous amoureux l'un de l'autre.

Doga avait l'air sincèrement heureux. La rumeur disait que, quand ils étaient seuls, Isolde l'appelait « mon chéri » et l'assailait de baisers. Malgré mes infos selon lesquelles elle choisissait ses hommes au physique, elle avait dû voir quelque chose d'autre chez lui. Elle avait pris un détour compliqué, mais elle avait trouvé son âme sœur.

Et moi aussi, jusqu'à ce que Doga me sauve la vie, je le prenais pour un benêt inutile. C'est moi qui avais le cœur noir. J'étais le méchant dans cette histoire. Qui étais-je pour juger Isolde ? Arrivé à cette conclusion, je leur ai donné ma bénédiction et je suis rentré chez moi.

Mais quand même... Isolde et Doga ? On ne sait jamais qui va finir avec qui. Je veux dire, moi non plus, je n'aurais jamais imaginé me retrouver marié à trois personnes. Le cœur un peu ému en pensant à mes propres mariages, j'ai repris la route.

Trois jours plus tard :

— Je veux aller au village des hommes-bêtes ! dit Éris d'un ton joyeux.

C'était pendant notre rituel du canapé du soir, et la nouvelle du mariage d'Isolde semblait l'avoir mise de bonne humeur.

— D'où ça sort, ça ? lui demandai-je en me redressant à sa droite.

À sa gauche, Pursena lisait tranquillement un livre, la tête posée sur les genoux d'Éris. Entre elles deux, je n'avais pas vraiment de place. Ces derniers temps, Linia et Pursena jouaient les acolytes d'Éris. Mais comme Pursena était l'assistante de Leo, elle traînait souvent ici, collée à Éris comme une sorte de chien affectueux. Linia, elle,

n'aimait pas trop Éris. Elle était plus comme un chat — trop fière, trop indépendante. Leo, lui, dormait roulé en boule aux pieds d'Éris, avec Lucie et Sieg étalés sur lui. Même les cris d'Éris ne les réveillaient pas. Ils devaient être habitués.

C'était une scène domestique, paisible. Et pourtant... Le village des hommes-bêtes ? Pour Éris, cet endroit, c'était à la fois une drogue et un paradis. Ça donnait quelque chose comme : *On est au village ! Ils sont trop mignons ! Oh regarde, un bébé ! Je peux en avoir un ?* Dangereux, très dangereux.

— Tu te souviens, la dernière fois qu'on y est allés ? J'ai sympathisé avec les petites sœurs de Linia. J'ai envie de savoir comment elles vont !

Minitona et Tersena, c'est ça ? Elles avaient sûrement bien grandi maintenant, prêtes à devenir les futures chefs guerrières, surpassant même leurs aînées. Si Pursena n'avait pas perdu son rang, elle serait peut-être aujourd'hui une conseillère ou même la cheffe de guerre. Très loin de sa position actuelle... affalée sur mon canapé.

Bon, elle avait peut-être perdu son ancien titre, mais elle était désormais la numéro deux de la compagnie de mercenaires de Ruquag. Elle s'y démenait comme une folle. Plus l'effectif grossissait, plus la place de Linia et Pursena semblait importante. Elles ne paraissaient pas trop s'en faire pour leur avenir.

— Tu avais dit qu'on irait quand Lara serait plus grande !

— J'ai dit quand elle aurait quinze ans...

— Et alors ? Pourquoi pas plus tôt ?

— Mouais... peut-être.

Lara était leur future sauveuse. Pour ça, elle et Leo restaient toujours ensemble, à tel point qu'ils semblaient se lire dans les pensées. Ce n'était peut-être pas une mauvaise idée de créer des liens avec les hommes-bêtes dès l'enfance.

Mais ! — On ne peut pas débarquer comme ça à l'improviste, fis-je remarquer.

— Ça ira ! Hein, Pursena ?

— Arriver à l'improviste, c'est pas le problème, répondit-elle sans conviction.

— Non non, tu viens aussi.

— J'irai, mais ça ne changera rien.

— Quoi ? T'as pas peur d'y retourner ?

La dernière fois, Pursena s'était fait arrêter pour avoir chapardé dans les réserves du village. Vu les circonstances, elle avait été condamnée à servir Leo. En théorie, si elle tenait bon jusqu'à la majorité de Lara, elle pourrait prétendre à reprendre son rôle de leader de la tribu. Mais il semblait clair qu'elle était tombée de l'échelle sociale. Pas sûr que les hommes-bêtes, aussi têtus qu'ils soient, l'acceptent à nouveau comme cheffe après tout ce temps.

— Boss, je suis la numéro deux de la bande de Ruquag... On peut même dire que je suis la sous-chef de la meute. J'aime pas être derrière Linia dans la hiérarchie, mais je dois garder la face devant les autres meutes.

— Attends... quand même, t'es toujours dans la course pour devenir cheffe de la tribu Doldia, non ?

Pas possible. Elle n'avait quand même pas abandonné ? Elle n'allait pas se dire que, bon, même si elle ne pouvait pas devenir cheffe de la tribu, être numéro deux des mercenaires de Ruquag, c'était déjà pas mal, si ?

Parce que bon, aux yeux du monde, on restait une petite organisation, hein...

« Heh heh. Tu vois pas, Chef ? Moi, la seconde des mercenaires de Ruquag, je vais devenir la cheffe de la tribu Doldia. Comme ça, les Doldia auront un lien avec une meute puissante. C'est mon grand retour en fanfare, tu comprends ? »

La tribu Doldia avait déjà un lien avec moi, donc indirectement avec les mercenaires... Mais bon, est-ce que ce lien était vraiment solide ? Avoir quelqu'un de leur sang dans les deux camps, ça pouvait rassurer tout le monde.

« Oh, mais ce serait peut-être mieux d'attendre un peu avant d'emmener la bête sacrée et Mademoiselle Lara. »

« Pourquoi donc ? »

« Chez les hommes-bêtes, quand la bête sacrée part en voyage, c'est un événement symbolique. Ils voudront marquer le coup, faire une cérémonie, un genre de festival. Ce sera le jour où ils verront la sauveuse pour la première fois. C'est important. »

Donc, il ne valait mieux pas que Lara fasse ses débuts trop tôt.

« La tribu Doldia passera des années à se préparer. Ils feront appel à toutes les tribus de la forêt pour en faire une grande fête. »

« D'accord... Je suis prêt à participer financièrement si besoin. »

Mon argent de poche ne suffirait sûrement pas à couvrir un festival homme-bête, mais en tant que chef de la famille Greyrat, je serais prêt à faire ce qu'il faut pour le grand jour de ma fille. Même supplier mon patron pour emprunter un peu de fonds.

« Pas question. La tribu Doldia est fière. C'est pour ça que ce sont les chefs des hommes-bêtes. Ils feront tout eux-mêmes. »

Donc c'était une question de fierté, de tradition. Très bien, je n'allais pas me mettre en travers de leurs coutumes.

« Mais tu pourrais au moins aller discuter des préparatifs. »

« C'est vrai. »

Si je ne savais rien de la cérémonie, je ne pourrais pas préparer Lara comme il faut. Ce ne serait sans doute pas dangereux, mais je préférerais m'assurer.

« Dans ce cas, allons-y. »

« Génial ! »

Eris bondit sur ses pieds, envoyant valser Pursena par terre avec un cri. Elle avait dû marcher sur la queue de Leo, qui grogna. Eris s'excusa aussitôt, pendant que Lara, encore ensommeillée, leva les bras vers moi en réclamant un câlin. Je la pris doucement dans mes bras.

« C'est parti ! »

« Minute, faut d'abord en parler à Orsted. Il est peut-être occupé. »

« Quoi ?? » râla Eris.

Mais pas question de lâcher mon boulot juste pour m'amuser. Cela dit, Orsted n'avait jamais refusé quoi que ce soit en rapport avec Lara. Il ne m'avait jamais dit un truc du genre « Si t'as le temps pour ça, t'as le temps de bosser ». Mais bon, valait mieux pas trop compter là-dessus non plus.

Eris était déjà à la porte du salon quand une idée la frappa.

« On devrait emmener Ghislaine aussi ! »

« Tu crois qu'elle voudra venir ? »

Je n'étais pas certain de comment Ghislaine avait été traitée dans le village Doldia, mais vu l'attitude de Gyes à l'époque, il y avait sûrement eu des tensions.

« Pourquoi pas ? Ghislaine est une chevalière asurane ! La dernière fois, elle portait même une armure dorée ! Ce serait un retour glorieux ! »

« C'est vrai, » murmura Pursena en évitant nos regards, tripotant le bout de sa queue nerveusement. C'était clairement de la pression sociale. Son expression disait qu'elle se souvenait très bien de ce que Ghislaine avait enduré dans ce village.

Ghislaine, elle, ne semblait pas garder de rancune particulière envers la tribu. Et Gyes avait visiblement revu son jugement. Peut-être que ce serait bien pour eux de se revoir dans de bonnes conditions. Sinon, elle finirait par ne jamais y retourner, et sur son lit de mort, soupirerait : « *J'aurais dû rentrer au moins une fois...* »

« OK. On lui demandera. »

« Ouais ! » lança Eris en quittant la pièce d'un pas triomphant. Leo la suivit avec Sieg toujours sur son dos. Ne restaient plus que Pursena et Lara, qui s'était rendormie contre moi. Pour ne pas réveiller ma fille, je me réinstallai doucement sur le canapé. Pursena se rapprocha, comme si de rien n'était, et posa sa tête sur mes genoux. Je bougeai un peu les jambes pour la faire glisser.

« Aïe. »

« On pose pas sa tête sur les genoux de la femme d'un homme. »

« Égoïste ! Et c'est toi, le mari. »

« Je suis la tendre épouse d'Eris, en fait. »

« Va te faire voir. »

C'est pas de l'égoïsme. Tu fais quoi si tu commences à sentir les phéromones devant ma fille, hein ?

Pursena changea de position et mit ses pieds sur mes genoux à la place. Ça allait. Elle ne portait pas sa jupe de femme fatale

aujourd'hui, donc ses jambes étaient couvertes, et j'aimais bien sentir sa queue me frôler doucement.

« Dis-moi juste une chose... Vous pensez quoi de Ghislaine, en vrai ? »

« Mon père et les anciens ont leurs rancunes, mais pour nous, c'est un peu comme une tante badass. C'est pas tous les jours qu'on voit quelqu'un quitter le village, vivre de son épée et devenir une vraie guerrière. C'est un modèle pour notre génération. »

« Hm. D'accord. »

Je n'étais pas totalement rassuré, mais si Pursena le disait, alors peut-être que ça allait. Je pourrais y mettre un peu du mien. Si Ghislaine refusait de venir, tant pis. Mais connaissant Eris, elle allait réussir à la convaincre. Autant partir du principe qu'elle serait du voyage.

Le patron a donné son accord sans hésiter. Il m'a même offert un petit cadeau à emporter avec moi. Le nouveau, lui, n'arrêtait pas de me harceler :

« Où tu vas ?! Avec qui ?! La Reine de l'Épée, Ghislaine ?! Y a un combat ?! »

J'ai pensé que même si je lui expliquais les détails, il ne pigerait rien, alors j'ai répondu vaguement. Ça lui a suffi. Ce gamin était encore plus paumé que je ne l'imaginais.

Le jour J arriva. Linia et Pursena se retrouvèrent face à Ghislaine.

« C'est un honneur de vous rencontrer, nyan ! Je suis Liniana Dedoldia, nyan ! »

« On m'a tellement parlé de vous ! Moi c'est Pursena Adoldia ! »

Elles étaient sur leur trente-et-un. On aurait dit des anciennes élèves venues saluer une vétérane lors de la fête du sport.

« J'ai toujours admiré le fait que vous soyez partie faire votre propre nom, nyan ! »

« On s'était dit qu'un jour, quand on serait connues nous aussi, on viendrait se présenter ! »

Ghislaine avait l'allure d'une cheffe de gang à la retraite. Pas du genre à se faire toute petite, mais pas arrogante non plus — calme et imposante, comme un chien de garde fidèle. C'était la Ghislaine que je connaissais.

« Tu peux vraiment venir ? On aurait dit que t'étais occupée... »

Je l'avais vue sur le terrain d'entraînement, en pleine discussion avec Sandor et Isolde. Elle avait l'air bien prise...

« J'enseigne de nouvelles techniques aux chevaliers. »

« Ah, c'est vrai, j'avais entendu parler de ça. »

C'était Ariel qui m'en avait parlé. En ce moment, le royaume d'Asura comptait trois maîtres d'armes : un pour le style du Dieu de l'Épée, un pour le style du Dieu de l'Eau, et un pour celui du Dieu du Nord. Le hic, c'est que l'un d'eux était un vieux gamin capricieux qui préférait donner des ordres aux jeunes plutôt que d'enseigner quoi que ce soit.

Avec trois styles bien différents, forcément, ça créait des tensions. Alors, sur une idée de Sandor, ils avaient lancé un projet : prendre les meilleurs éléments des trois écoles pour créer un nouveau style propre aux chevaliers d'Asura. Un Roi de l'Épée, l'actuel Dieu de l'Eau, et l'ex-Dieu du Nord enseignaient chacun leur méthode, puis ce dernier réunissait le tout. À mon avis, ça allait juste accoucher d'une nouvelle branche du style Nord, mais Ghislaine, elle, s'en fichait :

« J'ai transmis ce que je savais faire. Le reste, c'est son affaire. »

Sa présence apportait un vrai plus. Elle faisait son boulot sérieusement, mais sans se prendre la tête. Le style de combat des chevaliers d'Asura finissait par ressembler majoritairement au style du Dieu de l'Épée, avec quelques touches des deux autres.

« Tu n'es pas déjà assez occupée comme ça ? »

« Oh, si. Mais je peux pas dire non à la petite Eris, » répondit Ghislaine.

Je suivis son regard... et bien sûr, elle était là, les bras croisés, en mode boudeuse.

« Je suis plus une “petite”, moi ! »

« C'est vrai, t'es mariée maintenant, » répondit Ghislaine avec un petit rire. Linia et Pursena gloussèrent.

« Quoi ? » fit Eris, vexée.

« Tu as l'air fé-fé-lin de bonne humeur aujourd'hui, nyan ! »

« T'es une vraie gamine. »

« Tch... » fit Eris en détournant la tête sans décroiser les bras.

Eris tenait toujours énormément à Ghislaine. Même si elle avait trouvé un nouveau foyer et une nouvelle famille, pour elle, Ghislaine restait le dernier lien vivant avec la Citadelle de Roa, à Fittoa — son enfance. Une sorte de tante chérie. L'idée de repartir en voyage avec elle la remplissait de joie.

« Bon, on y va ? » dis-je.

Et ainsi, nous reprîmes la route vers le village Doldia, au cœur de la Grande Forêt.

Ghislaine

Je n'ai vraiment pas eu un départ facile dans la vie.

De temps en temps, les peuples bestiaux donnent naissance à des enfants appelés « bestiot » . Ce n'est pas lié à une quelconque raison cosmique. Ils naissent avec des crocs et se comportent comme des animaux agressifs et terrifiés. Ils n'apprennent jamais à parler.

J'étais l'un d'eux. Je n'ai presque aucun souvenir de mon enfance, mais dans mes premiers souvenirs, c'est la colère qui dominait mon cœur. Mon corps me semblait contraint, douloureux. J'ai tourné cette colère contre tout le monde autour de moi — tout le monde était mon ennemi. Je n'ai jamais réfléchi à pourquoi je ressentais cela. Et aujourd'hui encore, je ne sais pas. Cette colère dort toujours au fond de mon cœur, prête à surgir au moindre agacement. Tout ce dont je me souviens, c'est des cris de colère des adultes et de la peur sur les visages de mes frères.

La plupart des bestiot se calment en grandissant. Vers cinq ans, leurs symptômes se limitent généralement à un retard mental et un tempérament difficile. Pas moi. Mon cinquième anniversaire est passé, et j'étais toujours une furie. J'étais une terreur. Cinq ans, c'est un âge où on commence à raisonner un peu, mais moi, je n'avais aucune pensée dans la tête. Je piquais des crises de colère en permanence et j'ai failli tuer les autres enfants.

Il n'y avait pas de raison particulière ; si le visage de quelqu'un ne me plaisait pas, je fonçais. À Doldia, les enfants indisciplinés comme moi se faisaient déshabiller et arroser d'eau glacée. Parfois, on les enfermait toute la nuit dans une grange noire de peur. Cela suffisait généralement à nous calmer — peut-être que c'était instinctif. Mais les bestiot sont différents, ou du moins, je l'étais. Je ne sais pas. Peut-être que d'autres auraient craqué sous ce traitement.

Les enfants comme moi sont tellement difficiles qu'ils finissent parfois par avoir des « accidents ». On les laisse dans la forêt la nuit, quand elle grouille de monstres. Des trucs comme ça.

Ils ont essayé de me faire ça aussi... Non, ils m'ont bien fait ça. Je ne comprenais pas ce qui se passait, mais j'ai d'une manière ou d'une autre senti que tout le village voulait me chasser — j'ai quand même un instinct de survie. Mais je ne suis pas morte, grâce à un épéiste itinérant en plein entraînement de guerrier — il m'a recueillie, Gall Falion.

« Vous la voulez pas ? Alors donnez-la moi, » a-t-il dit. Il m'a adoptée comme une bête errante rejetée et m'a emmenée du village. Ne crois pas que je me sois attachée à lui juste parce qu'il m'a sauvée. Je n'étais pas un enfant mignon. Je mordais, griffais et hurlait, mais Gall Falion a ignoré tout ça, m'a maîtrisée, mis un collier autour du cou et une épée dans les mains.

Puis il a dit : « Si tu veux mon avis, t'es faite pour manier l'épée. T'as une dispute ? Utilise ça. »

En y repensant, Gall Falion — mon maître — devait être un peu fou. Imagine, il m'a donné une épée, puis m'a dit que je pouvais l'utiliser sur qui je voulais. C'est de moi qu'on parle ! Je ne me ferais pas confiance avec une épée.

Cela dit, il n'était pas complètement imprudent avec la vie des autres. Pendant un moment, on a évité les zones habitées. On errait dans la forêt à chasser des bêtes et des monstres.

Le matin, mon maître me donnait une raclée. Quand ça était fini, il me traînait devant un monstre et me faisait l'affronter pour ma survie. Parfois je me blessais, mais jamais gravement, et je ne mourais pas. Il devait avoir une idée de ma force par rapport aux monstres qu'on combattait, parce qu'il ne m'envoyait jamais contre des créatures que je ne pouvais pas vaincre de justesse.

L'après-midi, on mangeait les monstres tués. Après ça, je pouvais faire ce que je voulais pour le reste de la journée.

Au début, je l'attaquais et tentais de le tuer. C'était un combat inégal. Il me repoussait, puis me donnait une bonne raclée. Mais même ça ne suffisait pas à m'arrêter. Je me relevais et repartais à l'assaut. En règle générale, il accueillait mes attaques avec un sourire. Il ne m'a jamais donné de leçon formelle sur l'utilisation de l'épée, et de toute façon, je n'aurais pas écouté. Il y a bien eu un cas différent : quand je l'attaquais sans mon épée. Si je jetais mon épée pendant un combat, il faisait un bruit de clic avec sa langue, puis me lançait un coup encore plus fort que d'habitude et je m'évanouissais. Quand je me réveillais, mon épée était fixée à ma main.

J'étais une idiote, mais après un an de ça, même moi j'ai appris un peu. Je savais que je ne pouvais pas le battre, et que si je me jetais sur lui n'importe comment, je n'aurais que des coups. C'est incroyable que j'aie pu raisonner ça, mais je suppose qu'un bestiot sait quand il est battu.

Ça, c'était ma première leçon dans la vie. À cette époque, mon apprentissage de l'épée a commencé. Il utilisait des mots : « Fais ça, fais ça. Pense rationnellement. Épuise ton adversaire petit à petit, un coup à la fois... »

Je ne suis pas brillante. Pour chaque cent leçons, j'en retenais dix. Ce n'est guère changé, pour être honnête.

Mais mon maître était patient. Il savait sûrement que même moi, je finirais par m'améliorer si on répétait les mêmes choses encore et encore. Je suppose que j'avais du talent, car j'ai progressé vite. En même temps, grâce à l'entraînement, j'ai commencé, peu à peu, à voir l'influence du bestiot se dissiper.

Peut-être que courir tous les jours à tuer des monstres me permettait de mieux contrôler mes impulsions, parce que, quand je voyais d'autres personnes, je ne me mettais pas aussi en colère qu'avant. Enfin, cela n'arrivait que si elles ne tentaient pas de me parler — si elles le faisaient, je les attaquais.

Finalement, mon maître a jugé que j'étais assez sûre pour aller en ville. J'étais plus habituée aux gens, mais au début, c'était étouffant. La plupart du temps, on me répondait par de l'hostilité. Je me sens encore comme ça.

Mon maître m'a dit : « Ignore-les. Sois forte, ça les fera se taire. Ils se jetteront à tes pieds. Certains viendront même se coller à toi comme des chiots. »

L'idée qu'un inconnu se colle à moi comme un chiot me dégoûtait.

Puis j'ai rencontré Eris.

J'avais tort. Mieux vaut être aimée que détestée.

Bref, j'ai enfin pu entrer dans les marges de la société, même si je n'avais pas encore eu de véritable conversation avec qui que ce soit. Je n'avais pas beaucoup de mots à ma disposition. Bon, pour être précis, mon maître me parlait toujours dans la langue des bestiaux, et j'avais vécu à Doldia jusqu'à mes dix ans, donc je connaissais la langue. C'est juste que je n'avais jamais parlé à quelqu'un. Je ne me souviens pas quand j'ai eu ma première vraie conversation, mais c'était probablement avec mon maître. J'ai dû lui dire des gros mots ou lui poser une question — je ne me souviens plus. Mais c'était mon maître. Il m'aurait répondu sans en faire un drame, c'est pour ça que je ne m'en suis même pas rendue compte.

Quand j'ai appris à parler aux gens, notre voyage a pris fin. Nous sommes arrivés au Sanctuaire de l'Épée, et c'est là que j'ai trouvé ma nouvelle maison. Pas besoin de conversation, et je pouvais éclater la tête de quiconque m'embêtait. À Doldia, les gens me lançaient des regards méprisants pour ça, mais ici, ça me valait du respect. Personne ne se plaignait, et je pouvais faire ce que je voulais. Si je continuais à fracasser des gens, le Sanctuaire de l'Épée était le paradis. Plutôt simple.

Mais ensuite, peut-être parce que je m'étais trop installée, mon maître m'a mise à la porte. C'était la loi du Sanctuaire de l'Épée :

une fois que tu atteins le rang de Saint de l'Épée, tu dois partir terminer ton entraînement de guerrier. C'était peut-être ça. Personne ne m'en a rien dit. On m'a juste jetée dehors. On m'a dit d'aller voir le monde extérieur. Je suis sortie, je suis devenue aventurière, j'ai rencontré Paul. Puis on s'est séparés.

« Et puis tu m'as rencontrée ! » dit Eris joyeusement.

Dans une carriole, roulant sur la route menant au Sanctuaire de l'Épée à travers la Grande Forêt, je racontais mon histoire. Je me demandais si c'était vraiment intéressant ou non, mais Eris écoutait, fascinée. Linia et Pursena écoutaient aussi avec intérêt.

« C'est ça, » dis-je. Eris avait l'air satisfaite de savoir la suite de l'histoire. Quand je suis arrivée à la partie où je parle du Sanctuaire de l'Épée, elle a dit d'un ton sage : « Ouais ! Quand tu les battais assez de fois, ils te respectaient ! »

Le Sanctuaire de l'Épée était comme une deuxième maison, tant pour moi que pour Eris. Enfin, pour Eris, c'était sa troisième maison. Pour moi... c'était ma première.

Les yeux de Linia et Pursena commençaient à se voiler un peu, leurs bouches à moitié ouvertes. Il y a longtemps, cela m'aurait mise en colère. Mais maintenant, ça ne me dérangeait plus autant.

« Mewww, quelle vie héroïque ! Si c'était moi, je serais devenue une gentille fille dès qu'ils m'auraient jeté de l'eau sur la tête, mew. Maintenant que j'y pense, je l'ai totalement fait, mew. »

« Tout ce qu'ils ont fait avec moi, c'était me mettre au lit sans dîner. Mais contrairement à Linia, j'ai toujours été une gentille fille, donc c'était juste naturel pour moi. »

« Moi aussi, je suis une gentille fille, mew. »

« Vous êtes toutes les deux des gentilles filles comparées à moi, » dis-je. Elles se grattèrent timidement l'arrière de la tête.

« Après ça, j'ai rencontré Rudeus. Et juste au moment où je commençais à m'installer, l'Incident de Déplacement est arrivé. »

« C'est vrai ! Tu as retrouvé Eris à Fittoa, puis vous êtes retournés au Sanctuaire de l'Épée pour t'entraîner, mew ? »

« Ouais, c'est ça. »

« Quand tu as fini ton entraînement, toi et le boss êtes allés à Asura et tu es devenue la servante d'Ariel, non ? »

« À peu près. Quand tout était terminé, Sa Majesté m'a dit qu'elle voulait que je reste et m'a donné cette armure. »

Je portais maintenant une armure dorée. Quand j'ai dit à la Reine Ariel que j'allais au village de Doldia, elle l'a sortie, disant que je devais absolument la porter. Je l'avais enlevée pour voyager, mais maintenant que nous étions presque arrivés, je l'ai remise.

« Ariel est maligne, mew. »

« Ouais. C'est important de montrer sa force. »

Linia et Pursena étaient des Doldiennes. Ah, c'est vrai — Linia était la fille de Gyes. Elles étaient allées à l'école et avaient été diplômées en tête de leur classe. Maintenant, elles géraient une bande de mercenaires avec plus de cinq cents personnes sous leur commandement. La bande de mercenaires travaillait pour Rudeus, donc en gros, elles travaillaient pour Orsted. Ce sont des filles intelligentes à qui un Grand Pouvoir a confié la responsabilité d'un groupe. Elles étaient un grand succès. Gyes devait être fier. J'aimerais me souvenir de son visage.

« Personne ne croirait que la Ghislaine qu'ils connaissaient est devenue l'une des Sept Chevaliers d'Asura, mew. »

« Ouais. Mais un seul coup d'œil à cette armure dorée scintillante le montre clairement. T'as même l'emblème d'Asura dessus. C'est ton retour triomphal. Tout le monde va te voir autrement. »

« Oh... ? » Je ne comprenais pas vraiment, mais si ces deux talentueuses Doldiennes le disaient, ça devait être vrai.

« Ouais ! Je laisserai personne dire le contraire ! » La respiration d'Eris était devenue plus lourde depuis que j'avais mis cette armure. Elle disait qu'elle m'allait bien, mais elle était trop brillante pour moi... Je supposais qu'elle serait pratique dans l'obscurité.

Quand même, si je disais que je n'étais pas nerveuse, je mentirais. Le village de Doldia que je me souvenais m'avait rejetée.

« Hrm ? »

« Oh. »

« On est proches, » dit Linia. On ne voyait toujours rien, mais une odeur familière flottait dans l'air : l'odeur du village de Doldia. De mauvais souvenirs. La base de ma queue commença à me démanger, et je sentis un grognement monter dans ma gorge. L'envie de fuir m'envahit.

« Qu'est-ce que tu en penses, Rudeus ? » demandai-je. « Ça va aller ? »

Ce n'était pas une question que le vieux moi aurait posée. Peut-être que j'avais posé une question comme ça à Paul, il y a bien longtemps, quand j'étais avec les Crocs du Loup Noir. Comment avait-il répondu, déjà ?

« Eh ? » répondit Rudeus depuis sa place dans la boîte du conducteur. « Oh, ouais, ça devrait aller ? Si ça commence à sentir le roussi, je m'en occuperai. Laisse-moi faire. »

Maintenant, je me souvenais. Paul répondait toujours comme ça aussi. Eh, ça ira. Même si ce n'est pas le cas, les choses s'arrangeront d'une manière ou d'une autre.

C'était comme si c'était hier que Geese, Talhand et Elinalise roulaient des yeux et soupiraient après lui, mais au final, il avait toujours eu raison. La seule fois où ça n'avait pas marché, c'était quand Paul avait épousé Zenith, puis était mort.

« Ouais, ça devrait aller... J'ai le cadeau de Sir Orsted pour eux et une boîte de bonbons... Oh ! Hmm, on a aussi Linia et Pursena avec nous... » Les mots passèrent du conducteur.

Rudeus semblait un peu perturbé. Il se tenait le ventre. C'était un tic qu'il avait quand je lui racontais des histoires de mon passé. Qui sait ce que cela signifiait ?

Il avait vraiment bien grandi. C'était un enfant malin qui était devenu un adulte malin, et il avait un talent pour se débrouiller dans ce monde. Maintenant, il faisait partie des Sept Grands Pouvoirs et était l'homme de main d'Orsted. S'il disait qu'il allait s'occuper de ça, c'était qu'il allait le faire.

« Alors toi aussi, tu es nerveuse parfois, Ghislaine, mew. »

« Je comprends. Papa et les autres sont coincés dans leurs habitudes. Ils ont vraiment du mal à accepter des Doldiens comme nous qui se sont habitués à la vie citadine, je pense. »

« T'inquiète pas, Rudeus est incroyable ! » dit Eris, avec un ton tellement familier que cela me fit sourire. En regardant par la fenêtre, je vis plusieurs guerriers courir aux côtés de la carriole. Je pouvais voir qu'ils nous observaient, cachés dans les ombres des arbres, aussi souples que des chats et féroces comme des tigres. Ils étaient sous le vent. Je ne pouvais pas les sentir, mais l'odeur qui imprégnait toute la zone était indéniablement celle d'une seule tribu — je venais de revenir au village de Doldia.

Gyes

Pour les doldiens de ma génération, Ghislaine Dedoldia était un objet de peur et de mépris. Elle était anormale au-delà de tout ce que nous avions jamais vu. Les enfants comme elle étaient traditionnellement appelés "les enfants des bêtes", mais elle ? Elle était quelque chose de complètement différent – pas même une personne.

Ce n'était pas simplement que les mots ne passaient pas avec elle. Rien de ce que nous faisons pour essayer de communiquer ne fonctionnait, et nous ne savions pas ce qu'elle voulait. Elle sentait toujours la colère et la frustration, et si tu croisais son regard, elle attaquait. Elle m'a presque tué des dizaines de fois.

Chaque fois qu'elle essayait, elle était déshabillée, aspergée d'eau de la ville, puis enfermée dans une grange, mais rien n'y faisait. Cette punition était un moyen infailible d'éteindre la rage, et elle calmait les gens si rapidement qu'on en ressentait de la pitié pour eux. Ça marchait sur tout le monde.

Mais pas sur elle.

Tu pouvais la tremper dans l'eau ou l'enfermer dans l'obscurité toute la journée, mais elle ne faisait que devenir plus furieuse, ses accès de rage plus violents. Rien n'avait changé quand notre père avait pris la décision de la tuer, mais avait échoué dans sa tentative.

Quand elle a été emmenée par un étrange épéiste itinérant, j'ai ressenti un soulagement accablant. Elle n'était pas morte dans le village de Doldia, mais je pouvais enfin être tranquille. Une créature comme elle ne vivrait pas longtemps, pensais-je. Elle mourrait dans un fossé solitaire.

Alors, quand le nom de "L'Épée du Roi Ghislaine" nous est parvenu par le vent, je n'y ai pas prêté attention. Ghislaine, l'épéiste de la tribu Doldia ? Ce n'était pas possible. Je pensais qu'un idiot qui

connaissait le nom de Ghislaine l'avait volé pour embellir sa réputation.

Avec un mélange de peur et d'horreur, notre génération est restée dans le déni. Lorsque les enfants entendirent les histoires de Ghislaine, leurs yeux s'illuminèrent. Ils ne la connaissaient pas, alors pour eux, cela devait ressembler à quelqu'un qui avait quitté le village et fait fortune. En tout cas, je n'avais jamais imaginé qu'elle atteindrait l'âge adulte. Il n'y avait aucune chance qu'une créature qui laissait une telle destruction dans son sillage survive. Maintenant que j'étais adulte, je comprenais à quel point elle avait été pitoyable en tant qu'enfant des bêtes, mais malgré tout, la rancune était toujours ancrée profondément dans mon cœur. Chaque fois que j'entendais son nom, je pensais : Ghislaine, réussir dans le monde ? Pas question.

Il y a plus de dix ans, des enfants humains nous avaient amené un guerrier démoniaque. C'est ainsi que j'ai entendu l'histoire de la vie incroyable de Ghislaine. Ghislaine, enseignant aux enfants comment se battre à l'épée, tout en apprenant à lire et à faire des calculs... C'est une blague ? pensais-je. Elle mangerait les enfants avant même de les regarder. C'est dans sa nature.

Mais un des enfants — Rudeus Greyrat — m'a dit quelque chose. Il a dit : "Les gens peuvent changer."

Impossible. Je savais que c'était quelqu'un qui avait pris son nom. Ou plutôt, j'espérais que ce soit le cas.

Maintenant, Ghislaine était devant moi.

Avec elle se trouvaient Maître Rudeus et Mademoiselle Eris. Mes filles, mes petites idiotes, étaient même venues aussi. Quand je leur ai demandé pourquoi elles étaient venues, elles ont dit que c'était pour discuter de ce qui se passerait quand Lara, la fille de Rudeus et la sauveuse choisie de la bête sacrée, atteindrait l'âge adulte.

C'était vrai que la tribu Doldia tenait une cérémonie à la naissance du sauveur, le compagnon de la bête sacrée. Toute la Grande Forêt serait impliquée dans l'événement. C'était une grande entreprise qui nécessitait plusieurs années de préparation. Maître Rudeus était une autre espèce, et je doutais qu'il ait une connaissance particulièrement profonde de la tribu Doldia, mais il offrait son aide. C'était très apprécié. Je suppose que Linia et Pursena l'avaient amené ici.

Après leur départ du village pour s'occuper de la bête sacrée, je n'avais plus entendu parler d'eux, mais ils semblaient avoir bien réussi. Pendant qu'ils étaient là-bas, ils servaient même Maître Rudeus en tant que chefs d'une troupe appelée Ruquag's Mercenary Band. En tant que parent, j'étais fière. Cela ne suffirait pas à effacer leurs erreurs passées, mais c'était un accomplissement suffisamment grand pour satisfaire Minitona et Tersena, dont les tensions autour du choix du prochain chef montaient. Minitona et Tersena étaient ambitieuses. Elles s'entraînaient encore plus dur après avoir vu le succès des filles.

"Lorsque le sauveur... Lorsque Lara partira en voyage avec la Bête Sacrée, toutes les tribus vivant dans la Grande Forêt devront consentir à la cérémonie et y être présentes. Avec toutes vos connexions, Maître Rudeus, nous vous serions très reconnaissants de votre aide."

"Je suis heureux de l'entendre. Je pensais que vous alliez me dire que vous le feriez vous-mêmes et que je devrais me taire et vous la confier."

"Ha ha. J'aurais peut-être dit cela à un autre humain, mais pas à un homme qui comprend à quel point cette cérémonie est importante pour la tribu Doldia."

Ma discussion avec Rudeus se passait bien. Peut-être était-ce mon imagination, mais il me semblait qu'il évitait délicatement le sujet de Ghislaine. Il y avait une odeur de ce genre de chose.

"D'accord, je vais notifier toutes les tribus et vous vous occuperez des préparatifs. Est-ce que la tenue de Lara est la seule chose que nous devons préparer, alors ?"

"Il n'est pas nécessaire de la préparer ; il y a des vêtements traditionnels. Seulement..."

"Quoi ?"

"Les monstres que nous utilisons pour le matériau vivent dans les profondeurs de la Grande Forêt. Depuis des générations, c'est le chef des guerriers qui part les chasser. Maintenant, eh bien, le village n'a plus de chef des guerriers..."

"Ah..."

Je jetai un coup d'œil à mes filles. L'une détourna le regard, comme si elle n'avait rien entendu. L'autre suçait un gros os qu'elle avait ramené elle-même. Vraiment inutiles.

"Je n'ai pas encore déterminé les détails, mais dans quelques années, j'aimerais envoyer une chasse pour ces monstres, qui servira également de rituel de sélection pour le chef des guerriers."

"Ce sera tout un casse-tête."

"Tu me comprends, alors ?"

Maître Rudeus fit un profond signe de tête. Je l'avais pensé la dernière fois que nous nous étions rencontrés, mais il avait bien grandi. Il était impossible de croire que c'était le même garçon qui se cachait dans une boîte en bois pour espionner mes filles quand elles se baignaient. Quelle honte mes filles étaient en comparaison. Lorsque j'avais anticipé que nous aurions plus de contacts avec les humains, je les avais envoyées dans une école lointaine pour qu'elles puissent aussi apprendre la société. C'est ainsi qu'elles avaient gâché cette éducation. Mais, bien qu'elles m'apparaissent comme inutiles, dans la société humaine, elles étaient les leaders et

la deuxième commandante d'une troupe de mercenaires — des leaders de meute. Peut-être que c'était moi le problème.

"Ça ne te dérange pas de faire ça, Pursena ?"

"Ça me va. Je serais même contente de le faire maintenant. Je vais écraser Minitona et Tersena."

"Tu sembles confiante."

"Pourquoi je ne le serais pas ? Tu crois que je m'entraîne avec qui ?"
Elle regarda Mademoiselle Eris... Avait-elle regardé Ghislaine ? Et si Ghislaine n'avait pas seulement entraîné Eris, mais aussi Pursena... ?

"Je n'ai pas été dans la Grande Forêt depuis un moment, donc cela pourrait me prendre un peu de temps pour trouver les monstres. Ce ne sera pas trop difficile à surmonter."

À côté de Pursena, Linia hocha la tête avec un sourire en coin. Dans le passé, lorsque Pursena devenait comme ça, Linia se serait immédiatement moquée d'elle ou aurait insisté pour dire qu'elle était meilleure. Maintenant, elle se contentait de hocher la tête en silence. Elles étaient vraiment sérieuses alors. J'avais mes réserves, mais si elles se préparaient correctement, j'étais contente.

Donc, il y avait une chance que Pursena devienne chef des guerriers. Je n'étais pas sûre de ce que je ressentais à ce sujet.

"Alors, lorsque le jour sera fixé, je vous préviendrai."

"Compris. Je laisserai un magicien de la troupe de mercenaires ici comme liaison."

Maître Rudeus avait l'intention de laisser une tablette magique dans le village, et je devais rester en contact de cette manière. Comme c'était pratique que Linia et Pursena soient en mesure d'utiliser de telles choses. Toutes deux étaient absentes du village de Doldia depuis longtemps, donc leurs habitudes de pensée ne m'étaient pas

très naturelles, mais de nouvelles connaissances et de nouveaux biens pouvaient insuffler une nouvelle vie au village. Ce ne pouvait être qu'une bonne chose.

La conversation s'est arrêtée. Nous avons discuté de la cérémonie et de la sélection du chef des guerriers. Il ne restait plus rien. Je voulais leur dire d'aller manger et se reposer ici pour la nuit, mais...

La présence silencieuse de Ghislaine à travers tout cela me perturbait. La Ghislaine que je connaissais n'aurait jamais pu rester calme aussi longtemps — elle serait devenue folle au milieu de la conversation. Quelqu'un se serait fait blesser.

Je voulais lui demander si c'était vraiment elle, mais il n'y avait aucun doute sur son odeur distincte. Ça me chatouillait à la base de la queue. Il y a longtemps, j'aurais fui dès que j'aurais senti cette odeur approcher...

"Ghislaine." Son nom m'échappa sans que je le veuille. Nous n'irions nulle part en restant là, en silence. J'étais maintenant le chef de la tribu Doldia. Mon silence m'aurait déshonorée.

"Quoi ?" La queue de Ghislaine se bougea et elle me regarda.

"Comment oses-tu montrer ton visage ?"

Une sueur froide me couvrit le dos à mesure que je prononçais ces mots. La Ghislaine d'autrefois m'aurait battue à mort rien que pour ça. Clairement, elle avait passé ces années à se perfectionner comme une lame. Si c'avait été notre première rencontre, j'aurais pensé qu'elle était quelqu'un que je devais respecter. Mais si la Ghislaine d'autrefois possédait cette force, elle l'aurait utilisée pour me couper la tête. Elle aurait tué n'importe quel membre du village. Je devais la chasser avant qu'elle ne fasse des dégâts.

Mais Mademoiselle Eris avait fait en sorte de l'amener ici. Je devais l'affronter — à la fois en tant que personne qui refusait d'oublier ce qu'elle était et en tant que chef actuel.

Eris se leva, la main sur son épée, mais elle se ravisa. Elle se rasseoit, les sourcils froncés. Ghislaine avait tendu la main pour la retenir.

Longtemps après, Ghislaine prit la parole.

« J'ai été formée au Sanctuaire de l'Épée et j'ai obtenu le titre de Reine de l'Épée. Ma force est reconnue. Maintenant, je sers le souverain du Royaume d'Asura. Regarde mon armure. C'est un très bon poste. Ils me traitent bien... C'est pour cela que j'ose. » Elle parla un peu hésitante, mais son visage restait impassible.

« Je pensais que tu en voulais à ce village... »

« Une rancune ? Pourquoi ? » Ghislaine tourna la tête vers moi, l'air perplexe.

« Pourquoi ? Nous t'avons chassée. Nous avons essayé de te tuer. Tu te souviens ? »

Ghislaine s'arrêta un instant, puis répondit : « Que deviez-vous faire avec une bête qui ne comprenait pas la langue ? Je ne vous en veux pas pour ça. » Elle continua, d'un ton factuel : « Quand on m'a accordé le titre de Reine de l'Épée, mon maître m'a dit quelque chose. Il a dit : 'Tu es Ghislaine, Reine de l'Épée de la tribu Doldia. Utilise ce nom avec fierté. Chaque fois que tu fais un vœu, tu le fais au nom des Doldia.' »

« Fierté ? »

« Oui. »

Je voulais lui crier d'aller au diable. Tu n'as pas le droit de t'appeler une Doldia, mais je ne pouvais pas. Pourquoi ? Je ne savais pas. Les paroles de Ghislaine m'avaient étrangement apaisée.

« Le nom de la tribu Doldia m'a toujours aidée et ne m'a jamais gênée. Je ne nourris aucune rancune. »

Un souvenir de ma jeunesse, avant que je ne devienne chef de guerre, refit surface. C'était à l'époque où les rumeurs sur la Reine de l'Épée Ghislaine avaient commencé à circuler dans le village. Ce nom avait une certaine notoriété, mais les histoires qui y étaient

associées n'étaient pas honteuses. Au contraire, la plupart étaient élogieuses. L'une d'elles racontait comment elle avait conquis un labyrinthe difficile. En tant qu'aventurière, c'était un grand honneur. Ghislaine de la tribu Doldia l'avait fait.

C'était impossible. Ça devait être une imposture. Je l'avais dit à l'époque, et les autres de ma génération avaient rejoint ma voix. Mais n'avais-je pas ressenti un tout petit peu de fierté ? J'étais fier de faire partie de la tribu Doldia. N'avais-je pas été content d'entendre que l'un des nôtres se faisait un nom ? Même si elle avait été chassée...

« Si quelqu'un devrait avoir honte, c'est moi. Je suis désolée d'avoir été aussi idiote. » Ghislaine baissa la tête.

Elle s'excusait. Ghislaine s'excusait.

« Je... je vois. » Je fermai les yeux.

C'était moi l'idiot. Ghislaine n'avait souffert que des pires symptômes d'une bête qui ne comprenait pas. Même nos parents l'avaient abandonnée, la considérant comme une cause perdue, mais les bêtes prennent du temps. Maintenant qu'elle avait grandi, Ghislaine était devenue une femme formidable. Le village l'avait chassée, mais elle avait pris ses repères et avait grandi. Non seulement cela, mais elle était fière d'être une Doldia. Elle annonçait encore son héritage maintenant qu'elle avait acquis la renommée. Elle gardait la tête haute. Aujourd'hui, ce jour-là, elle était rentrée chez elle.

C'était un effort de bonne foi. Je savais quoi lui dire.

« Reine de l'Épée Ghislaine Dedoldia. Je suis heureux de te voir de retour au village Doldia, et en tant que chef, Gyes Dedoldia, je te souhaite la bienvenue. »

« Tu es trop gentil. » Ghislaine se leva, puis s'agenouilla et baissa la tête. C'était ainsi que les épéistes du Style du Dieu de l'Épée saluaient une personne de rang supérieur. C'était approprié et un

grand honneur pour moi – et venant de Ghislaine.
Ghislaine me considérait comme son supérieur... ?

« Reste ici ce soir, et demain, raconte-moi tes voyages. »
« Comme tu voudras. J'ai de nombreuses histoires intéressantes. »
Je l'accueillais. Je ne pouvais pas oublier tout ce qui s'était passé entre nous, mais il était temps de laisser la place à la prochaine génération. Je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter pour mes filles, qui faisaient partie de cette génération... Mais si Ghislaine pouvait changer, peut-être qu'elles pourraient aussi. Après tout, mon père et mon grand-père avant lui avaient eu des préoccupations semblables aux miennes, mais ils avaient rempli leur rôle de chef. Mon temps était venu, et le leur viendrait aussi...

C'est ainsi qu'eut lieu le retour de Ghislaine Dedoldia.

